

Ernest Archdeacon

---

*Pourquoi  
je suis devenu  
Esperantiste*

---

Avec une préface de

**HENRI FARMAN**

UC-NRLF



\$B 257 324

PARIS

ARTHÈME FAYARD, EDITEUR

18 et 20, RUE DU SAINT-GOTHARD

1910

GIFT OF



EX LIBRIS

684  
A669  
p



Pour  
je

En



**Pourquoi  
je suis devenu  
Esperantiste**

PAR

**Ernest Archdeacon**

TO THE  
UNIVERSITY

**Ernest Archdeacon**

---

*Pourquoi  
je suis devenu  
Esperantiste*

---

Avec une préface de

**HENRI FARMAN**

~~~~~  
**Prix : 2 francs**  
~~~~~

PARIS

ARTHÈME FAYARD, EDITEUR

18 et 20, RUE DU SAINT-GOTHARD

—  
1910

TO THE  
LIBRARY



PAIS 215

ALC

1910

M. J. J.

## PRÉFACE

---

*Je suis heureux de cette occasion qui m'est offerte d'écrire ici une chaleureuse préface en faveur du nouvel apostolat que mon excellent ami Archdeacon vient d'entreprendre, avec son énergie ordinaire; je déclare tout de suite qu'il a fait de moi un adepte convaincu de cette géniale création de l'Esperanto, qui devrait se répandre sur le Monde, comme une traînée de poudre, si le succès des idées nouvelles était toujours en raison directe de leur valeur.*

*Etant donné sa fougue à se lancer dans la bataille, Ernest Archdeacon a été quelquefois appelé par ses amis « le Don Quichotte de l'Air ». Cette expression était vraie, en ce sens seulement que « d'aucuns » le traitaient de fou, et que tous les conseils de ses amis, qui se croyaient plus*

358452

*raisonnables et plus rassis, n'ont pu l'empêcher de se lancer à la poursuite de sa chimère. Il « paraissait » un Don Quichotte, en effet, l'homme qui, à notre époque d'arrivisme et d'égoïsme outrancier, sacrifiait plusieurs années de sa vie, son temps, sa fortune, et son intelligence, à favoriser l'éclosion d'une science, que de prétendus malins déclaraient d'avance frappée de stérilité et de mort.*

*On sait combien les récents et grands succès de l'Aviation lui ont triomphalement donné raison contre ceux qui le traitaient de fou.*

*Aujourd'hui, l'Aviation est si bien lancée, qu'Ernest Archdeacon, déclare, à tout venant, qu'il ne veut plus s'en occuper. Alors que d'autres se précipitent, pour récolter ce que leurs prédécesseurs ont semé, Ernest Archdeacon au contraire, laisse « la récolte » entre les mains de ceux qui le suivent, pour courir à de nouvelles conquêtes, qu'il laissera, comme la précédente, dès qu'il y aura autre chose que des coups à recevoir.*

*C'est en effet, indiscutablement, grâce à Ernest Archdeacon que l'Aviation est née en France. C'est, il y a environ sept ans, en 1903, qu'il s'est fait l'apôtre inlassable de cette science nouvelle.*

*Avec sa belle confiance, et son infatigable persévérance, il vint à moi, comme à tant d'autres, me « prêcher la bonne parole » : pour moi, dès cette époque, j'étais converti ; mais, malheureusement, les nécessités de la lutte pour la vie, et les absorbantes occupations de mes affaires d'automobiles ne me permirent pas de commencer de suite à m'occuper d'Aviation.*

*Cependant, je ne perdis pas la question de vue, tant s'en faut, et je suivis avec passion les intéressantes expériences qu'Ernest Archdeacon fit à Berck, dès avril 1904.*

*Aussi, au commencement de 1907, me trouvant avoir un peu plus de loisirs, j'allai revoir mon ami Archdeacon, en lui faisant part de mon idée de me lancer définitivement dans l'Aviation.*

*Je n'ai pas besoin de dire l'enthousiasme avec lequel celui-ci accueillit cette idée. Il*

*me répondit à peu près textuellement ceci :*

*« Votre idée est superbe, et “ il faut lui  
» donner suite ”. Vous savez que j’ai aidé  
» les débuts d’un homme fort intelligent,  
» qui s’appelle Gabriel Voisin, et qui a  
» été mon collaborateur dans mes expé-  
» riences de Berck. Je vous conseille vive-  
» ment de lui commander un aéroplane :  
» un excellent praticien de la mécanique,  
» comme vous, complètera admirablement  
» les qualités de Gabriel Voisin, et vous  
» ne pouvez pas manquer de faire, à vous  
» deux, un appareil remarquable.*

*» D’autre part, l’extraordinaire cycliste,  
» l’homme rompu à tous les exercices du  
» corps que vous avez toujours été ne peut  
» manquer de faire un pilote remarquable.  
» Allez de l’avant, soyez tenace et patient,  
» et vous réussirez.*

*» Vous connaissez l’existence de la  
» Coupe de 50.000 francs fondé par M.  
» Deutsch et par moi, pour le premier  
» kilomètre parcouru en circuit fermé en  
» aéroplane?... Si vous voulez bien, et si*

» vous êtes tenace, vous êtes f...ichu de la  
» gagner.... »

« Oh, répondis je à l'ami Archdeacon ;  
pour la persévérance et la ténacité, vous  
pouvez compter sur moi ».

Moins d'un an après cette entrevue, le  
13 janvier 1908, je gagnais le « Prix Deutsch-  
Archdeacon » de 50.000 francs.... On connaît  
la suite, sans que j'y insiste davantage.

Il va de soi, comme on peut le penser,  
que j'ai gardé à Ernest Archdeacon la  
plus profonde reconnaissance, car il est  
indéniable que c'est lui, et lui seul, qui  
m'a poussé dans la carrière de l'Aviation,  
et s'est trouvé, par conséquent, la cause  
initiale des beaux succès que j'ai eu la  
joie d'y remporter.

Et voilà pourquoi, quand Ernest Arch-  
deacon entreprend un apostolat nouveau,  
loin de le plaisanter, je m'efforce de le  
suivre, voire même de l'encourager.

Or, aujourd'hui, Ernest Archdeacon,  
non content d'avoir lancé l'Aviation, veut  
absolument lui donner « son passe-partout »,  
qui, est évidemment : l'Esperanto.

*J'estime, en effet, que l'Aviation entraînera forcément la vulgarisation de l'Espéranto ; il n'est pas donné à tout le monde d'être polyglotte, et, avec les progrès incessants de la locomotion, il est nécessaire que tous les peuples puissent se comprendre ; une langue internationale, facile, à la portée de tous, est devenue absolument indispensable....*

*C'est lors d'un voyage à Vichy, où nous allions explorer l'aérodrome de cette ville, qu'Ernest Archdeacon fit de moi un disciple de l'Espéranto.*

*Pendant la route, en chemin de fer, il commença à me « chapitrer » ; et, presque de suite, je fus émerveillé et conquis.*

*En un quart d'heure, au plus, il m'en montra tout le mécanisme : il n'est besoin d'être ni agrégé de grammaire, ni même bachelier ès-lettres pour le saisir : que chacun consente à sacrifier trois heures à l'étude de la langue, et bientôt tout le monde pourra se faire comprendre : un petit effort est bientôt payé au centuple....*

*Pour moi, les occupations effroyablement absorbantes de mon métier de constructeur d'aéroplanes, de pilote, et « de professeur », ne m'ont malheureusement pas encore laissé libres les quelques heures de travail qui seraient nécessaires pour « parler couramment l'Esperanto » ; mais je le lis à livre ouvert, et je l'écris assez facilement ; j'ai même déjà eu, une fois, l'occasion de l'utiliser dans ma correspondance commerciale.*

*J'espère cependant trouver bientôt le temps de parfaire complètement mon instruction espérantiste....*

*Vous trouverez encore nombre de gens qui vous diront : « A quoi l'Esperanto peut-il servir, maintenant ?.... » Oh ! cette phrase !! l'ai-je assez entendue, lorsqu'on raillait nos premières expériences d'aéroplanes !... Heureusement, pour donner confiance aux néophytes, il y a les « Arch-deacon », dont la foi soulève les montagnes, à moins qu'elle « ne les franchisse », ce qui est plutôt dans les aptitudes des aviateurs.*

*Le livre si intéressant en tête duquel j'écris cette préface, est encore, de la part de l'ami Archdeacon, un merveilleux acte de foi : En outre, la cause qu'il soutient est si belle, que je suis convaincu qu'il lui conquerra ses contemporains, plus vite et plus facilement encore qu'il ne les a conquis à l'Aviation.*

*Je répète, d'ailleurs, que la création de l'Esperanto répond, pour les aviateurs, à un véritable besoin : je ne doute pas que ceux-ci ne le comprennent bientôt.*

*Leurs modernes véhicules, et l'intérêt légitime qu'ils suscitent, les serviront puissamment pour répandre et diffuser cet immense progrès, (qui s'appelle la langue universelle Esperanto), à tous les coins du monde.*

*Henri FARMAN.*

*Mourmelon-le-Grand, 15 avril 1910.*



# Pourquoi je suis devenu Esperantiste

---

## CHAPITRE I

### Pour le progrès.

---

Je constate tous les jours, avec un chagrin nouveau, combien l'humanité est longue à se mettre en marche sur les progrès les plus évidents, et combien les hommes, qui, par leur éducation et leur position sociale, seraient les plus qualifiés pour les propager, s'en montrent au contraire, sans aucune raison ni excuse, les adversaires aussi maladroits qu'irraisonnés.

Lorsque, naguère, le grand bicycle, et même la bicyclette firent leur apparition, il n'est pas de sarcasmes dont les adeptes de ce sport nouveau n'aient été les victimes. Comme toujours, les premiers furent de pauvres diables, qui se saignèrent aux quatre veines pour acheter ces très nouvelles et coûteuses machines.

Les gens « de la haute » qui les voyaient passer, les regardaient avec mépris, et décrétaient, du haut de leur misonéisme stupide, qu'il n'y avait que les « gens de peu » pour monter sur ces sales machines-là !

Les gens chics ne daignèrent venir à la bicyclette que quand l'intelligente et patiente initiative des pauvres diables fut parvenue à l'imposer au monde.

Pendant de longues années, les ascensions en ballon sphérique, qui, aujourd'hui, sont devenues un sport des « plus snobs », restèrent l'apanage presque exclusif des « aéronautes forains ». Messieurs les riches étaient trop poltrons ou trop rétrogrades pour vouloir s'en occuper.

Quand vint l'automobile, ce fut encore la même histoire, et ce furent encore les pauvres diables qui commencèrent.

Quant à moi, je n'oublierai jamais les intarissables moqueries dont je fus l'objet, de la part de mes amis d'un certain monde, lorsque, en 1890, c'est-à-dire, il y a 20 ans, j'essayai les premières et rudimentaires automobiles de

mon pauvre ami, le grand inventeur Serpollet, récemment décédé.

— Comment, me disaient mes amis, vous n'êtes pas fou de vous fourrer ainsi dans la poussière et le cambouis, de vous brûler les doigts, et de travailler comme un mercenaire après votre sale mécanique : vous ne pourriez pas laisser ce métier « dégoûtant » aux mécaniciens professionnels ? Comment voulez-vous que cette mécanique-là remplace jamais un cheval ?... !!!

Quand je voulus m'occuper d'aéroplane, ce fut bien une autre antienne : J'étais définitivement, et irrémédiablement « timbré » ; et il n'y avait plus qu'à me mettre aux petites maisons ! Et mes persifleurs étaient les mêmes qui m'avaient tant blagué pour l'automobile, et auxquels l'expérience de leurs erreurs passées n'avait absolument rien appris.

Et comme, malheureusement, le lancement d'une chose nouvelle ne peut jamais se faire sans l'appoint de ce levier indispensable qui est l'argent, vous voyez tout de suite que l'on tombe dans un désolant cercle vicieux :

Les hommes intelligents et actifs n'ont pas d'argent, et les hommes « argentés » n'ont pas d'intelligence. Ces derniers, en effet, ne savent employer leur argent qu'à de vaines dépenses de luxe et d'ostentation, au jeu, ou d'autres façons moins estimables.

Et tous ces persifleurs d'hier sont trop heureux aujourd'hui d'éclabousser, de leur orgueilleuse 40-chevaux, tous les pauvres diables qui ont été les vrais artisans du succès de l'automobile.

Aujourd'hui, l'aviation et l'aéronautique, naguère si plaisantées, ont tellement étonné le monde par leurs foudroyants progrès de ces temps derniers, qu'elles sont bien près du triomphe définitif. Et je dois, ici encore, faire remarquer la situation ultra-modeste des premiers aviateurs qui ont définitivement attaché le grelot, et lancé, en France, cette belle science. Les Delagrange, les Farman, les Voisin, etc... étaient, en effet, des hommes sans aucune fortune, qui avaient dû se saigner aux quatre veines pour arriver à faire construire les premiers appareils « français » ayant donné des résultats tangibles.

Pendant ce temps-là, vous voyez de ré-  
pugnants parvenus faire des dépenses somp-  
tuaires ridicules avec l'unique souci « d'épater  
leurs contemporains », etc...

« Mais, dirai-je à ces hommes, vous avez  
» cent moyens bien meilleurs d'épater vos  
» contemporains ; ce serait, notamment, de  
» soustraire des sommes relativement infimes  
» de vos dépenses somptuaires pour créer des  
» prix en faveur d'une science nouvelle. C'est  
» cela qui vous ferait une jolie réclame, tout  
» en étant, par surcroît, utile à votre pays !  
» Mais, le comprendrez-vous jamais ? »

Que de fois n'ai-je pas vu de ces gros ri-  
chards et jouisseurs, bêtes comme la bêtise  
même, me faire des tirades politiques pessi-  
mistes, me disant : « que la marée montante  
» du socialisme est terrifiante, que, mainte-  
» nant, le dernier des va-nu-pieds peut arriver  
» aux emplois politiques et aux places en vue ;  
» que “ tout fout le camp ”, que les classes  
» dirigeantes sont “ fichues ”, etc... etc...

Eh bien, leur répondrai-je, si cela est vrai,  
(et ça l'est), vous pouvez vous vanter que c'est

joliment de votre faute : Si ces gens-là envahissent des places auxquelles vous auriez pu prétendre, c'est que, malheureusement, là comme partout, les initiatives hardies, les idées neuves, les idées de progrès viennent toujours d'en bas, et non d'en haut ; c'est que ces gens-là vont de l'avant, et jouent des coudes, pendant que vous restez englués dans l'abrutissement, comme le boa repu, qui n'a même plus le courage de bouger.

Car, pour que des « sans-le-sou » puissent vous souffler des places, il faut qu'ils aient sur vous une terrible supériorité intrinsèque, handicapés comme ils le sont, vis-à-vis de vous, par l'infériorité grande de leur éducation première, et par le fait qu'ils sont privés de ce formidable levier de la fortune, que vous possédez, et qu'ils ne possèdent pas.

C'est certainement une règle générale, comportant cependant, quelques rares exceptions, (on peut en citer une ou deux, remarquables, dans le monde de l'aéronautique, avec les Deutsch et les Lebaudy), que l'esprit d'initiative et de progrès des hommes est toujours

en raison inverse du rang élevé auquel les ont placés, dans le monde, leur naissance et leur fortune.

Chose extraordinaire, il semble que même les hommes vraiment intelligents, qui, par leur travail, sont parvenus à faire fortune dans l'industrie, ou dans les affaires, n'ont jamais qu'un souci : gagner toujours plus, thésauriser toujours, soit pour eux-mêmes, soit pour leur famille. Mais ils ne pensent pas assez à la « grande famille humaine », qui est bien intéressante, elle aussi, et qui profitera, avant tout, des découvertes « d'ordre général », dont seuls, des hommes désintéressés peuvent hâter l'éclosion.

Dans un autre ordre d'idées, les merveilleux progrès, réalisés pendant ces dernières années, dans les moyens de locomotion en général, et dans l'aéronautique en particulier, rendent de plus en plus certaine, à très bref délai, une grande interpénétration réciproque des peuples. A l'amélioration incessante des « moyens de communication » matériels doit correspondre, évidemment, l'amélioration des « moyens de

communication morale » ; et, pour ces derniers, le moyen tout indiqué est la création d'une langue universelle.

Or, cette langue universelle existe, elle s'appelle l'Esperanto, et est un incomparable chef-d'œuvre. — Et je constate, une fois de plus, que, dans cette nouveauté, comme dans toutes les autres, nous trouvons encore toute l'armée des rétrogrades et des misonéistes imbéciles, liguée, a priori, contre ce nouveau progrès.

Et dire qu'il faut la consécration d'esprits de « cette envergure », comme on en rencontre dans ce qu'on est convenu d'appeler « Le Monde », pour lancer une chose nouvelle ! Jamais la parabole des moutons de Panurge ne s'est si bien appliquée qu'à mes amis les riches encroûtés, dont je trace ici, avec amour, la séduisante silhouette.

Eh bien, pour l'Esperanto, comme pour toutes les sciences nouvelles, ce sont encore les pauvres diables, presque seuls, qui paraissent en avoir compris tout l'intérêt.

Je connais assez le monde des Espérantistes français : il n'y a certainement pas



un « centième » d'entre eux qui aient des rentes : ce sont tous de modestes travailleurs, dont la moyenne des salaires, je le gagerais, n'atteint pas 2,000 francs par an, et qui ont pris, sur les rares heures de loisir de leur travail quotidien, le temps nécessaire pour étudier l'Esperanto. Et ce sont tous ces pauvres bougres, tous ces modestes travailleurs, qui auront la gloire, devant l'histoire, de lancer et de vulgariser cet immense progrès. Les obstacles dressés devant l'Esperanto l'auront peut-être un peu retardé, mais ne l'empêcheront pas de conquérir le Monde....

Je viens de parler des ennemis du progrès, et des misonéistes néfastes qui cherchent à lui barrer la route : Je pourrais, dès maintenant, stigmatiser ici quelques illustres rétrogrades qui ont déjà déclaré la guerre à l'Esperanto, et dont le nom vient sous ma plume ; pour le moment, je me donnerai seulement la joie de livrer à la gaieté publique les signataires de l'extraordinaire protestation ci-dessous, qui date de 1887.

## Les Artistes contre la Tour Eiffel.

A MONSIEUR ALPHAND.

Monsieur et cher Compatriote,

« Nous venons, écrivains, peintres, sculp-  
» teurs, architectes, amateurs passionnés de la  
» beauté, jusqu'ici intacte de Paris, protester  
» de toutes nos forces, de toute notre indi-  
» gnation, au nom du goût français méconnu,  
» au nom de l'art et de l'histoire français  
» menacés, contre l'érection, en plein cœur de  
» notre capitale, de l'inutile et monstrueuse  
» tour Eiffel, que la malignité publique,  
» souvent empreinte de bons sens et d'esprit  
» de justice, a déjà baptisé du nom de " Tour  
» de Babel " .

« Sans tomber dans l'exaltation du chauvi-  
» nisme, nous avons très bien le droit de pro-  
» clamer bien haut que Paris est la ville sans  
» rivale dans le monde. Au-dessus de ses  
» rues, de ses boulevards élargis, le long de  
» ses quais admirables, du milieu de ses ma-  
» gnifiques promenades, surgissent les plus  
» nobles monuments que le génie humain ait  
» enfantés. L'âme de la France, créatrice de  
» chefs-d'œuvre, resplendit parmi cette flo-  
» raison auguste de pierre. L'Italie, l'Alle-

» magne, les Flandres, si fières à juste titre  
 » de leur héritage artistique, ne possèdent  
 » rien qui soit comparable au nôtre ; et de  
 » tous les coins de l'univers, Paris attire les  
 » curiosités et les admirations. Allons-nous  
 » donc laisser profaner tout cela ? La ville de  
 » Paris va-t-elle donc s'associer plus longtemps  
 » aux baroques, aux mercantiles imaginations  
 » d'un constructeur de machines, pour s'en-  
 » laidir irréparablement, et se déshonorer ?  
 » Car, la tour Eiffel, dont la commerciale  
 » Amérique elle-même ne voudrait pas, c'est,  
 » n'en doutez pas, le déshonneur de Paris.  
 » Chacun le sent, chacun le dit, chacun s'en  
 » afflige profondément, et nous ne sommes  
 » qu'un faible écho de l'opinion universelle,  
 » si légitimement alarmée. Enfin, lorsque les  
 » étrangers viendront visiter notre Exposition,  
 » ils s'écrieront, étonnés : " Quoi ! c'est cette  
 » horreur que les Français ont trouvée pour  
 » nous donner une idée de leur goût si fort  
 » vanté ? " Et ils auront raison de se moquer  
 » de nous, parce que le Paris des gothiques  
 » sublimes, le Paris de Jean Goujon, de Ger-  
 » main Pilon, de Puget, de Rude, de Barye,  
 » etc... sera devenu le Paris de M. Eiffel.  
 « Il suffit, d'ailleurs, pour se rendre compte  
 » de ce que nous avançons, de se figurer un

» instant, une tour, vertigineusement ridicule,  
 » dominant Paris ainsi qu'une gigantesque et  
 » noire cheminée d'usine, écrasant, de ses  
 » masses barbares, Notre-Dame, la Sainte-  
 » Chapelle, la Tour Saint-Jacques, le Louvre,  
 » le dôme des Invalides, l'Arc de Triomphe ;  
 » tous nos monuments humiliés, toutes nos  
 » architectures rapetissées, qui disparaîtront  
 » dans ce rêve stupéfiant. Et, pendant vingt  
 » ans, nous verrons s'allonger comme une  
 » tâche d'encre, sur la ville entière, frémis-  
 » sante encore du génie de tant de siècles,  
 » l'ombre odieuse de l'odieuse colonne de tôle  
 » boulonnée.

» C'est à vous, Monsieur et cher Compa-  
 » triote, à vous qui aimez tant Paris, qui  
 » l'avez tant embelli, qui tant de fois l'avez  
 » protégé contre les dévastations administra-  
 » tives et le vandalisme des entreprises in-  
 » dustrielles, qu'appartient l'honneur de le  
 » défendre une fois de plus. Nous nous en  
 » remettons à vous du soin de plaider la cause  
 » de Paris, sachant que vous y dépenserez  
 » toute l'énergie, toute l'éloquence que doit  
 » inspirer à un artiste tel que vous l'amour  
 » de ce qui est beau, de ce qui est grand, de  
 » ce qui est juste. Et si notre cri d'alarme  
 » n'est pas entendu, si vos raisons ne sont

» pas écoutées, si Paris s'obstine dans l'idée  
 » de déshonorer Paris, nous aurons du moins,  
 » vous et nous, fait entendre une protestation  
 » qui honore.

» Ont déjà signé :

» E. Meissonnier ; Ch. Gounod, Charles  
 » Garnier, Robert Fleury, Victorien Sardou,  
 » Edouard Pailleron, H. Gérôme, L. Bonnat,  
 » W. Bouguereau, Jean Gigoux, G. Boulanger,  
 » J. E. Lenepveu, Eug. Guillaume, A. Wolff,  
 » Ch. Questel, A. Dumas, François Coppée,  
 » Leconte de Lisle, Daumet, Français, Sully-  
 » Prud'homme, Elie Delaunay, E. Vaudremer,  
 » E. Bertrand, G. J. Thomas, François Henri-  
 » quel, A. Lenoir, C. Jacquet, Goubie, de  
 » Saint-Marceaux, G. Courtois, P. A. J. Da-  
 » gnan-Bouveret, J. Wencker, L. Doucet,  
 » Guy de Maupassant, Henri Amic, Ch. Grand-  
 » mougine, François Bournaud, Ch. Baude,  
 » Jules Lefebvre, A. Mercié, Cheviron, Al-  
 » bert Julien, André Legrand, Limbo, etc., etc.

(Extrait du *Temps* du 14 Février 1887).

Je ne m'amuserai pas à relever, un par un, tous les ridicules de cette « fantastique élucubration ». Je note seulement, pour mémoire, que les signataires, ci-dessus mention-

nés, qui, comme on le voit, sont tous des hommes d'une notoriété presque mondiale, furent seulement les têtes de file de cette protestation, qu'ils s'efforcèrent de faire signer à tout Paris. Cette pétition fut mise en branle lorsqu'on commença à édifier, pour l'exposition de 1889, ce prodigieux « Monument » qui fut la Tour Eiffel, et qui est considéré, à juste titre, aujourd'hui, comme une de nos gloires nationales.

J'imagine que ceux des signataires de cette protestation qui vivent encore, devront être plutôt honteux, en relisant le fantastique « Monument » . . . de misonéisme sous lequel ils ont apposé leur signature.

Cette petite histoire prouve, tout au moins, que le fait, pour une œuvre nouvelle, d'avoir comme adversaires « a priori » un très grand nombre d'individus, même célèbres, ne prouve pas forcément que cette œuvre soit mauvaise : je dirai même que cela prouve souvent le contraire. On ne cherche à renverser que les choses qui existent, et je dirai, « qui résistent ». L'Espéranto pourrait avoir deux

fois plus d'adversaires qu'il ne s'en porterait que mieux ; ceux-ci lui faisant la plus utile et la plus efficace des réclames....

Je fais une petite collection des articles écrits « contre l'Esperanto » par les illustres rétrogrades auxquels je faisais allusion tout à l'heure, et je me réserve la douce joie, dans quelques années, quand l'Esperanto aura définitivement conquis le Monde, de leur remettre sous les yeux la prose « inepte » qu'ils auront signée.

---

## CHAPITRE II

### Nécessité d'une langue universelle.

---

L'idée de la nécessité d'une langue universelle n'est pas nouvelle, et a hanté, il y a bien des années, déjà, des esprits de premier ordre, Descartes et Leibnitz, entre autres. — Montesquieu écrivait en 1728 : « La communication des peuples est si grande qu'il est absolument besoin d'une langue commune ». Lorsque Montesquieu écrivait ces lignes, on n'avait ni la navigation à vapeur, ni les chemins de fer, ni le télégraphe, ni le téléphone, qui décuplent évidemment ipso facto, la force de son argument.

« Le malaise résultant d'un tel état de choses est si réel, qu'on s'efforce d'y apporter remède, en tous pays, par la place, de



» plus en plus grande, qu'on réserve, dans  
» l'enseignement public, aux langues vivantes,  
» alors que, d'autre part, la somme des con-  
» naissances générales qu'il convient d'acqué-  
» rir, va, elle aussi, en augmentant.

« Il n'y a aucune témérité à prédire que  
» la solution par l'étude de langues étran-  
» gères, toujours plus nombreuses et mieux  
» apprises, aboutira à la faillite. Vainement  
» on s'efforce de la retarder par de fréquents  
» remaniements de méthodes. Elle est fatale,  
» parce que la mémoire a ses limites. Le  
» nombre des hommes capables d'apprendre  
» "pratiquement" deux ou trois langues étran-  
» gères, avec tant d'autres choses, en outre,  
» est infime; or, c'est à un nombre d'hommes  
» continuellement croissant qu'il importe de  
» pouvoir communiquer avec des nations de  
» langues différentes, de plus en plus nom-  
» breuses » (1).

Et bien, si l'on vous disait : « Il existe un  
moyen très simple, très pratique, d'entrer im-  
médiatement en correspondance avec des gens

---

(1) TH. CART, Rapport au Ministre de l'Instruction  
Publique sur la langue internationale : 3 Septembre 1906.

de tous les pays du monde, parlant les langues les plus diverses, qui, grâce à lui, vous comprendront, vous répondront, sans que vous soyez obligés de savoir leurs langues, sans savoir eux-mêmes un mot de français ; et, pour vous procurer ce moyen, il vous suffira d'une vingtaine d'heures d'étude, et une dépense de quelques francs ; sans aucun doute, vous accueilleriez une affirmation aussi étrange avec un sourire d'incrédulité ; et, cependant, elle est rigoureusement vraie. Ce moyen existe, il n'est autre que la langue internationale proposée en 1887 par le docteur Esperanto (pseudonyme du docteur Louis Zamenhof, de Varsovie), qui est devenu, par la suite, le nom même de la langue ». (BOIRAC : *Le Monde Espérantiste.*)

## 1. — L'Esperanto, conséquence nécessaire des progrès modernes.

Beaucoup de mes amis, qui ont connu en moi le fervent apôtre de la navigation aérienne, se sont étonnés en apprenant que j'étais devenu, de même, un apôtre de l'Esperanto : or, je pense que, non seulement ce n'est pas étonnant, mais au contraire, que ces deux sciences doivent nécessairement marcher ensemble.

Ce n'est nullement une utopie de penser, que, dans dix ans, on pourra traverser toute l'Europe en quelques heures, et faire le tour complet du monde, en quelques jours.

Dans ces conditions, les directeurs des maisons de commerce de tous les pays, étant appelés à traiter des affaires de toutes sortes, avec des hommes parlant quantité de langues différentes, il était tout à fait nécessaire que l'on créât, dans ce but, un instrument d'intercompréhension convenable.

Une curieuse comparaison, prouvant la nécessité absolue de l'Esperanto, est celle que l'on peut faire avec le Code international des Signaux, qui a atteint un résultat admirable : aujourd'hui, les bateaux peuvent, en pleine navigation, au moyen de pavillons de diverses couleurs, échanger un très grand nombre de phrases, compréhensibles pour tout homme, quelle que soit, d'ailleurs, la langue qu'il parle.

Il me semble que les propagateurs de l'Esperanto n'ont pas assez insisté sur le formidable argument que cette constatation apporte à l'appui de leurs idées de langue internationale. Le Code international des Signaux, quoique limité à un petit nombre de phrases, rend déjà, cependant, d'inappréciables services.

De même, l'Esperanto est un système admirable, inventé par un homme de génie, pour donner à l'humanité un instrument d'intercompréhension ultra-simple, qui se différencie du Code international des Signaux, en ce sens qu'il est mille fois plus étendu que

lui ; car il permet, (chose que le Code des Signaux ne peut pas faire), d'échanger toutes les idées, même les plus complexes.

Par une étrange ironie, le Code international des Signaux permet bien aux marins de se comprendre de bateau à bateau, mais pas d'homme à homme. On a bien un signal pour demander, d'un bâtiment à l'autre, un médecin ou un chirurgien ; mais, ce médecin, une fois à bord, ne peut plus communiquer avec les hommes qui l'ont appelé, s'il se trouve appartenir à une autre nation, et ignore leur langue.

Nous prétendons, nous Espérantistes, que l'Esperanto peut, et doit, dans peu d'années, atteindre une diffusion telle, qu'un habitant d'un pays quelconque, parlant une langue quelconque, et tombant un jour, soit en ballon, soit en aéroplane, soit avec tout autre moderne instrument de transport, dans un pays étranger, devra trouver, tout de suite, des hommes avec lesquels il puisse entrer en conversation.

J'entends déjà ce que vont dire les adversaires de l'Esperanto :

« Mais l'emploi de votre " chère langue " restera toujours très limité, car elle ne sera jamais connue que des " lettrés " ; et, quand vos véhicules aériens atterriront, vous ne trouverez jamais là, à point nommé, ces indispensables interprètes.... »

Je répondrai alors, que, même si cet argument était vrai, l'Espéranto pourrait déjà rendre d'immenses services ; mais j'ajouterai encore, que, dans les faits, cet argument ne se trouvera pas justifié.

Nous savons tous que l'humanité progresse toujours, que les pays civilisés cherchent de plus en plus à répandre l'instruction, et que plusieurs même, l'ont rendue obligatoire sur leur territoire.

Qu'y aurait-il donc de plus facile que de conclure un accord entre toutes les nations du monde, décrétant obligatoire l'enseignement de l'Espéranto dans toutes les écoles ?

Nous savons tous combien les enfants apprennent vite toutes choses, et spécialement les langues vivantes ; ce sera donc un jeu pour eux d'apprendre cette langue incroyablement facile qu'est l'Espéranto.

Avant d'aller plus loin dans la démonstration de l'utilité et des avantages de l'Esperanto, il faut protester, par avance, contre cette prétention, que l'on veut souvent prêter aux Espérantistes, de supplanter les langues existantes.

Ce résultat serait d'ailleurs invraisemblable ; la persistance de dialectes tel que le Breton, dans un pays aussi centralisé que le nôtre, démontre à l'évidence, combien est chimérique la crainte de la disparition de nos langues actuelles. Le français, d'ailleurs, défendrait son existence mieux que tout autre langue, au moyen de la si riche et si belle littérature qu'il possède.

L'Esperanto vise surtout, et avant tout, à être un organe universel « d'échange » entre les peuples ; cependant il peut et doit prétendre arriver à ce remarquable résultat que chacun n'ait plus à apprendre que deux langues, sa langue maternelle, et l'Esperanto.

Et, si d'aucuns viennent nous dire qu'on s'est bien passé jusqu'à présent d'une langue universelle, et qu'on s'en passera bien encore,

je demanderai à ces étonnants hommes de progrès s'ils consentiraient demain à marcher tout nus comme nos premiers parents, et à loger dans des cavernes ou sous des tentes en peaux de bêtes.

L'Esperanto peut être comparé à un pont jeté sur une rivière : Voici, en effet, deux groupements humains, qui sont séparés l'un de l'autre par un ruisseau ; ils savent qu'ils leur serait très utile d'établir entre eux une communication, et une planche capable de relier les deux rives se trouve toute préparée sous leurs mains. On n'a pas besoin d'être prophète pour entrevoir, avec la plus complète certitude, que, tôt ou tard, la planche sera jetée en travers du ruisseau, et la communication établie. Il est vrai qu'un certain temps se passera en hésitations, et que, généralement, ces hésitations auront pour cause les plus futiles prétextes : des hommes sages diront que l'idée d'une communication est un enfantillage, « car ce n'est pas la mode de mettre une planche en travers d'un ruisseau », et personne ne s'occupe de cela ; des hommes éclairés diront que



les ancêtres ne mettaient pas de planches en travers les ruisseaux ; par conséquent, que c'est une utopie ; des hommes instruits prouveront qu'une communication est une chose naturelle, et qu'un organisme humain ne peut pas se mouvoir sur une planche ; etc... Cependant, tôt ou tard, la planche est mise, et la communication établie....

Une seconde langue, qui, en l'état présent des choses, ne met en communication qu'avec les habitants du pays voisin, mettrait en rapport avec le genre humain ! Il me paraît impossible que cette pensée ne fasse pas une très vive impression sur l'esprit de quiconque prendra la peine de réfléchir un moment.

Si on veut, maintenant, faire la liste des avantages de l'Esperanto, on ne sait véritablement pas vers quel argument se tourner, tant ils abondent ; je vais donc tâcher d'énumérer seulement les plus importants :

## 2. — L'Esperanto, instrument de civilisation, de commerce et de paix.

L'Esperanto est un merveilleux instrument de rapprochement entre les divers peuples :

En effet, avant de se faire un ami d'un inconnu, il faut commencer par causer avec lui, et savoir, ainsi, « ce qu'il a dans le ventre ! ».... Cette règle, vraie pour les individus, l'est bien davantage pour les peuples.... Trop fréquemment, nous montrons peu de sympathie pour tel ou tel peuple, parce que nous ne le connaissons pas.... Mais, si, parlant sa langue, nous allons un beau jour le surprendre chez lui, nous sommes souvent étonnés des grandes qualités que nous lui découvrons, des hommes fort intéressants qui sont son honneur et sa gloire.

Le dicton populaire : « Il y a de bonnes gens dans tous les pays de la terre », est plein de bon sens : toutes les races humaines ont leur génie particulier, et par conséquent, une interpénétration réciproque et profonde ne pourra que profiter grandement à tous !

De plus, la diffusion de l'Esperanto amènera fatalement, petit à petit, les industries des diverses nations à étendre formidablement le cercle de leurs opérations, et à traiter des affaires avec des pays qui leur étaient jusqu'alors fermés, faute de moyens pratiques de se comprendre ; ce qui constituera, entre parenthèses, pour tous, une source de prospérité inouïe. Il est, alors, de toute évidence, que les intérêts de toutes les nations arriveront à être tellement enchevêtrés les uns dans les autres, que la guerre, entre deux quelconques des grands peuples du monde, serait un désastre pour tous ; désastre tel, qu'il est évident que toutes les forces réunies de tous ces peuples se coaliseraient immédiatement pour empêcher un tel évènement de se produire.

Pour toutes ces raisons, l'Esperanto sera un formidable élément de succès dans la « belle cause de la paix universelle ».

Le grand apôtre du pacifisme en France, M. d'Estournelles de Constant, auquel on vient, avec raison, de décerner la moitié du prix Nobel « pour la Paix », n'a pas paru compren-

dre encore que sa cause et celle de l'Esperanto étaient absolument connexes. Les congrès pacifistes dont il est le bienfaisant initiateur, ne prendront toute leur envergure, et ne donneront toute leur utilité, que quand il leur aura fourni l'admirable instrument d'intercompréhension dont nous sommes ici les apôtres.

J'ai dit tout à l'heure que l'Esperanto pourrait rendre des services incalculables au Commerce; j'aurais pu dire qu'il en rend déjà. De nombreux commerçants, et non des moindres, ont déjà commencé à l'employer pour leurs réclames et leurs catalogues.

La grande firme anglaise des « Stephens Inks » a lancé, dans le monde entier, des réclames, en Esperanto, pour sa marque. La maison française de photographie bien connue, Gaumont & C<sup>ie</sup>, a édité, en Esperanto, un luxueux catalogue de ses appareils et de ses produits, de même que la non moins célèbre maison allemande de photographie Hüttig.

De nombreuses sociétés allemandes de machines à écrire ont également usé de la

publicité par l'Esperanto, et les machines Idéal, Oliver, et Mignon, ont édité, en Esperanto, de superbes catalogues.

En Allemagne, toujours, les maisons de santé elles-mêmes, y sont venues ; et, notamment, la célèbre maison Bilze, près Dresde, a édité un superbe livret-réclame, pour expliquer au monde entier les beautés de son établissement et les avantages de son traitement.

Une très grosse société de métallurgie anglaise, la « Consett Iron Company », a également édité un catalogue espérantiste des plus remarquables ; etc., etc.

D'après l'empressement avec lequel les commerçants utilisent, déjà aujourd'hui, l'Esperanto, on peut supposer la formidable utilité qu'il aura au jour prochain, où il aura définitivement conquis le monde.

D'autre part, on sait qu'il s'est fondé, en France, dans ces dernières années, un grand nombre de sociétés ayant pour but d'y favoriser l'étude des langues étrangères.

Ces sociétés ont eu pour point de départ la très juste et très patriotique préoccupation

suivante : Etant donné la répugnance des Français à apprendre les langues étrangères, ils se font victorieusement concurrencer, sur tous les marchés du monde, toutes les fois qu'il s'agit d'y importer des produits, en parlant la langue des pays intéressés. L'une de ces sociétés a publié, dernièrement, une statistique aussi inquiétante qu'édifiante à cet égard ; de laquelle il résulte, qu'en Orient, il n'y a même pas 3 % de « voyageurs » de nationalité française, dans le total des voyageurs parcourant la région ; alors qu'il y en a 35 % d'Allemands !!!

Comme j'ai bien peur qu'on ait grand peine à vaincre cette obstinée paresse du Français pour les langues étrangères, ne serait-il pas infiniment plus simple de vulgariser l'Esperanto « comme langue internationale des affaires », ce qui nous ferait rattrapper, en un temps extrêmement court, le retard considérable que notre paresse pour les langues nous a donné sur nos concurrents à l'étranger.

### 3. — L'Esperanto et la Littérature.

Si l'on veut parler de l'intérêt de la littérature, personne n'ignore combien les traductions laissent à désirer. Quel avantage pour un auteur, qui écrirait dans sa langue nationale, de faire exécuter, sous ses yeux, une traduction unique, qui mettrait ses œuvres, fidèlement interprétées, à la portée des lecteurs de tous les pays !

Je reviendrai plus longuement, sur cette question de l'Esperanto et de la littérature, dans le chapitre des objections contre l'Esperanto.

#### 4. — L'Espéranto et la Science.

L'adoption d'une langue universelle d'échange, comme l'Espéranto, rendrait des services inappréciables à la Science Mondiale.

Quantité de grands savants, dans une spécialité déterminée, seraient naturellement désireux, pour rendre aussi complet que possible leur bagage scientifique dans ladite spécialité, de connaître presque tous les travaux publiés « sur la matière » par les plus éminents spécialistes des pays étrangers; et, pour cela, ils se butent, sans cesse, à la difficulté, pratiquement insoluble, de connaître huit ou dix langues. Seul, l'Espéranto donne à cette question une solution simple autant qu'élégante.

Les médecins, en particulier, souffrent beaucoup de cette grave difficulté. Et un de nos jeunes Espérantistes, le docteur Corret, fit sur cette question : « L'Utilité de l'Espéranto en Médecine », le sujet de sa thèse de doctorat. Le jury, présidé par l'éminent



professeur Bouchard, (qui est un Espérantiste convaincu lui-même), décerna au jeune candidat son diplôme de docteur, avec l'extrêmement rare mention « Très bien ».

## 5. — L'Esperanto sur les champs de bataille.

L'Esperanto est tellement indiqué pour les soins à donner aux blessés sur les champs de bataille, qu'il s'est fondé, il y a quelque temps déjà, en France, une Société de la « Croix-Rouge Espérantiste », sous la présidence du général Priou. Il est de toute évidence que l'Esperanto rendrait aux infirmiers militaires des services éminents. La rivalité cesse devant la souffrance : Par le truchement offert par le docteur Zamenhof, les infirmiers des partis belligérants pourraient, au plus grand bénéfice des blessés, se donner des renseignements utiles, se prêter parfois le plus efficace des concours....

Supposez un soldat français blessé sur un champ de bataille Marocain, et relevé par des brancardiers d'une autre nationalité ; on transporte le blessé dans une ambulance où le chirurgien est espagnol ; comment toutes ces manœuvres pourront-elles se faire ? aucun des

acteurs de cette scène ne pouvant se faire comprendre.

Dans les derniers congrès espérantistes, et notamment dans celui de Dresde, il a été fait avec des soldats, sur le terrain, des expériences de « service d'ambulanciers en campagne », qui ont donné les plus concluants résultats.

Des petits guides spéciaux pour la Croix-Rouge ont été établis, en France, par le capitaine Bayol, et sont déjà traduits : en anglais, allemand, italien, espagnol, en russe et en danois ; on est en train de préparer des traductions, en polonais, en roumain, en bulgare, en tchèque, en suédois, en portugais et en chinois ; soit quatorze nations que nous allons conquérir à cette passionnante application de l'Espéranto.

Il est évident que tout ce qui est vrai pour l'armée de terre l'est aussi pour la marine..... L'amiral Bayle est devenu un Espérantiste convaincu, pour cette raison que, pendant la campagne de Chine, il eut à commander une petite troupe composée de soldats ou de marins de cinq nationalités différentes, ce qui lui donnait, comme résultat, l'anarchie la plus complète.

## 6. — L'Esperanto dans les postes, les télégraphes, les téléphones, les transports publics, etc.

Pour les postes, quels services ne rendrait pas l'Esperanto, si l'« Union Postale Universelle » voulait s'en mêler? On sait, en effet, toutes les difficultés qu'ont les voyageurs, dans un pays autre que le leur, quand ils ont affaire, à un titre quelconque, dans les bureaux de poste des pays étrangers où ils voyagent. L'Esperanto une fois répandu, toutes ces difficultés seraient tranchées par la mesure bien simple, qui consisterait à rédiger en Esperanto, à côté du texte national, les formules imprimées ou manuscrites que l'on délivre au public, dans les bureaux de poste.

Le télégraphe donne lieu, dans sa sphère, à plus de difficultés encore, qui seraient, du coup, victorieusement résolues par l'adoption universelle de l'Esperanto.

Et au téléphone, à l'étranger, comment faire cette opération de demander un numéro

à la téléphoniste ? Croyez-vous que les téléphonistes de tous les pays connaîtront la numération de 1 à 1,000 dans toutes les langues du Monde ?

A Zurich seulement, qui, comme on le sait, est dans le Suisse Allemande, je n'ai pas pu demander un numéro au téléphone sans le concours du portier de mon hôtel.

L'Esperanto peut, et doit, évidemment, être appliqué dans les formules des bureaux de poste, mais on peut encore lui trouver la même utilité dans les ports, et dans les bureaux de la douane, pour la rédaction des lettres de voiture, des connaissements, etc., etc., etc.

M. Maurice Gandolphe, écrivain et journaliste des plus avisés, dépeignait toutes ces difficultés d'une façon frappante, dans un article de la *Liberté*, du 5 Août 1905 ; et je ne puis mieux faire que de le reproduire ci-dessous :

« L'intérêt est inappréciable d'adopter un »  
» vocabulaire international, qui exprime uni-  
» formément, aux quatre coins du monde, les

4

» menues réalités dont est tissée la vie  
 » d'échange et de relations. Je citerai au ha-  
 » sard, parmi les plus urgents objets de cette  
 » désirable nomenclature commune : le transit  
 » par terre et par mer (parcourez, — et essayez  
 » de comprendre — l'absurde dossier qui alour-  
 » dit une lettre de voiture en trente-six  
 » langues, accompagnant un colis de Varsovie  
 » à Saïgon), la douane, le pilotage ; (j'ai eu per-  
 » sonnellement l'avantage, à deux reprises,  
 » de prendre un contact prématuré avec la  
 » terre, sur des bateaux où le pilote était mal  
 » compris); la police sanitaire, et toutes les  
 » autres; enfin, avant tout, la poste. Il n'est pas  
 » un voyageur, un commerçant, qui n'ait été  
 » la victime des tragi-comiques confusions, où  
 » mène la personnalité des langues postales.  
 » Or, sur cette question, une entente est aisée,  
 » dont les gouvernements en mal d'interna-  
 » tionalisme prendraient bien utilement l'ini-  
 » tiative. Quand les quatre ou cinq cents mots  
 » indispensables au voyage et à la correspon-  
 » dance seront tenus à la disposition de tous  
 » les voyageurs et de tous les correspondants,  
 » il serait surprenant et impardonnable de ne  
 » point les mettre à profit.

.....

» Ceci dit, je vais acheter une étoile verte et  
» apprendre l'Esperanto. »

.....  
L'adoption de l'Esperanto, dans les postes  
et les douanes, est déjà, paraît-il, un fait  
accompli au Brésil. Cet Etat d'Amérique me  
semble, dans la circonstance, montrer au Monde  
entier le chemin du progrès....

Combien l'Esperanto serait-il encore utile  
pour les employés de chemin de fer de toutes  
les nations ! Je pense que je n'ai pas besoin  
d'en faire la démonstration.

En France, notre admirable Société de  
Tourisme, le Touring-Club, a aidé de tout  
son pouvoir au succès de l'Esperanto, dont il  
a si bien compris l'utilité, qu'il a, depuis cinq  
ans, introduit dans son « annuaire des pays  
étrangers » un vocabulaire Espérantiste, con-  
tenant toutes les expressions qu'un touriste  
peut avoir besoin d'employer, en chemin de  
fer, au garage ou à l'hôtel.

## 7. — L'Esperanto chez les Aveugles.

L'Esperanto a trouvé moyen de se faire une place, dès 1902, dans le monde si intéressant des aveugles, grâce à M. Cart, l'éminent Espérantiste, que j'ai déjà eu plusieurs fois l'occasion de citer. Les progrès de l'Esperanto dans ce milieu spécial ont été très rapides, et aujourd'hui, plusieurs centaines d'aveugles, disséminés sur toute la terre, lisent, écrivent et parlent l'Esperanto.

En effet, comme le dit fort bien M. Cart :

« Il est très naturel que, dès qu'ils ont eu  
» connaissance d'une langue internationale fa-  
» cile et pratique, les aveugles s'y soient tout  
» particulièrement intéressés. Ce dont l'aveugle  
» souffre le plus, c'est du manque d'indépen-  
» dance, et de l'isolement ; or, l'Esperanto,  
» qui est la seule langue étrangère qu'il puisse  
» apprendre aisément, sans séjour à l'étranger,  
» étend largement son horizon, et le met en  
» communication avec des compagnons d'in-  
» fortune appartenant aux nations les plus  
» diverses.



« L'aveugle retire de ce pouvoir nouveau  
» une jouissance extrême, et en pourra reti-  
» rer, pour l'amélioration de son sort, le plus  
» grand profit ! »

Les aveugles ont un organe mensuel, *Esperanta Ligilo* (Lien Espérantiste). Ils ont, en outre, des grammaires, dictionnaires en trois langues, toujours par les soins de M. Cart, en tout, une quinzaine d'ouvrages imprimés en relief dans leur alphabet spécial. Le mouvement s'étend avec une rapidité de plus en plus grande dans le monde entier.

## CONCLUSION

---

Je résumerai d'un mot ce long chapitre « de la Nécessité d'une Langue Universelle », quand je dirai qu'il existe environ 1,000 langues dans le Monde, qu'il y a 17 « langues » nettement différentes dans l'Empire d'Autriche, et que, dans la seule ville de Tiflis, on en parle 70!!....

---

## CHAPITRE III

### Quelle langue internationale choisir ?

---

Nous avons démontré, dans le chapitre précédent, qu'une langue internationale était nécessaire.

Nous allons maintenant examiner quelle langue on doit choisir, et comment on doit la choisir.

Trois solutions différentes ont été proposées :

- 1° Une langue morte ;
- 2° Une langue vivante, déjà existante ;
- 3° Une langue artificielle, neutre.

1° — *Une langue morte.*

La langue proposée a été, naturellement, le latin. Or, le latin a, évidemment, deux vices absolument rédhibitoires. D'abord, il est

d'une difficulté terrible, à telles enseignes, qu'après avoir passé dix ans sur les bancs du collège, pour le savoir fort mal, nous n'en savons plus jamais un traître mot, dix ans après les avoir quittés.

Mais il y a, à l'adoption d'une langue morte, comme le latin, une objection plus grave encore, c'est que, depuis l'ancienne Rome, la civilisation a marché, que les mœurs, les costumes, les idées, la Science, etc..., se sont si formidablement transformés, que les mots pour désigner toutes ces innombrables nouveautés n'existent pas en latin ; et cela, non seulement pour des choses scientifiques, compliquées, mais pour les objets modernes les plus usuels.

Mon excellent ami, Carlo Bourlet, l'éminent professeur de mathématiques, Président du Groupe Espérantiste de Paris, faisait cette démonstration dans une de ses conférences de la spirituelle façon suivante :

« Comment désigner en latin tous les objets qui nous entourent ? Comment dire cette phrase si simple : “ Je prends mon mou-

» choir dans la poche de mon pantalon ».  
 » Mais les Romains n'avaient ni mouchoir, ni  
 » poche,... ni pantalon ! Ils ignoraient, de  
 » même, un très grand nombre des objets  
 » dont nous nous servons couramment ; ils ne  
 » soupçonnaient pas que puissent se produire  
 » des scènes qui nous sont familières ; sur  
 » bien des points, ils n'avaient pas les mêmes  
 » pensées que nous. Nous avons fait quel-  
 » ques progrès depuis l'époque de l'ancienne  
 » Rome.

« Pour rendre la langue de Cicéron apte  
 » à exprimer nos idées modernes, à désigner  
 » tous les objets nouveaux de la vie actuelle,  
 » il nous faudrait créer toute une terminologie  
 » nouvelle, remplir le vocabulaire de mots  
 » nouveaux ; au petit lexique d'autrefois, en  
 » ajouter un autre quatre ou cinq fois plus  
 » gros ; etc.

« En réalité, nous aurions complètement  
 » transformé le latin, et nous aurions fait  
 » une langue artificielle, ce que nous voulions  
 » précisément éviter. »

2° — Examinons maintenant la *solution d'adopter une langue vivante déjà existante*.

Quelle que soit la langue adoptée, cette solution serait déjà mauvaise; puisque, comme je le démontrerai avec détails plus loin, la plus facile des langues est formidablement plus difficile que l'Espéranto.

Mais, en admettant que l'on passe par dessus cet argument considérable, quelle langue devrait-on adopter?

Il va de soi que tous les pays du Monde vont, de suite, réclamer cet avantage pour leur propre langue, et que chaque pays, séparément, va s'opposer de toute son énergie, par une série de raisons excellentes, à ce que « son voisin » obtienne cette « immense faveur ».

Et, dans la circonstance, tous auront raison: car, « les autres pays » en acceptant ce choix, donneraient eux-mêmes, ipso facto, à l'heureux pays « de la langue élue », un avantage commercial, politique, etc... absolument mondial sur tous les autres, avantage qu'ils n'auraient aucune raison de lui abandonner sans

compensation, et d'une façon aussi bénévole.

Je serai, d'ailleurs, appelé à revenir sur cette question dans un prochain chapitre, où j'examinerai « les Objections faites contre l'Esperanto ».

Une langue morte est donc impossible ; une langue nationale existante aussi. Nous arriverons donc tout naturellement à la troisième solution :

3° — *Il faut adopter une langue neutre, laquelle sera nécessairement une langue artificielle.*

L'idée de la fabrication d'une langue artificielle éveille souvent le doute et souvent aussi l'ironie. Le doute est naturel, l'ironie ne l'est pas, puisque nombre d'esprits de premier ordre ont approuvé cette entreprise. Max Muller, dont personne ne conteste l'autorité en de telles matières, a déclaré qu'il considérerait l'établissement d'une langue internationale artificielle, comme certainement réalisable, en ajoutant : « J'affirme que cette langue artificielle peut être beaucoup plus régulière,

» plus parfaite, plus facile à apprendre que  
» “ n’importe laquelle des langues naturelles  
» de l’humanité ”.

Eh bien ! c’est ce qu’a victorieusement prouvé l’homme de génie qui s’appelle Zamenhof. Parlant une dizaine de langues européennes, il a pu bien se pénétrer des défauts et des qualités de chacune de ces langues : après quoi, il a cherché à réunir, dans sa langue artificielle, toutes les règles de grammaire et de formation des mots « les plus simples » qu’il a pu trouver ; cela, en se posant le problème suivant :

« La langue est un instrument destiné à exprimer la pensée de l’homme » ; je vais tâcher, en m’aidant de tous les matériaux possibles, et de l’expérience accumulée des siècles, de faire « l’outillage le plus perfectionné et le plus complet pour exprimer la pensée de l’homme moderne ».

Et l’outillage par lui créé s’est trouvé absolument admirable, absolument utile au but auquel il le destinait, non pas seulement parce que Zamenhof était un homme de génie, mais



encore, parce qu'il a pu le créer, avec « une vision d'ensemble des besoins modernes de la pensée humaine », et, du travail que cet outillage aurait à faire.

Quantité de gens déclarent bravement, ex-abrupto, qu'une langue naturelle est forcément supérieure à une langue artificielle. Eh bien ! c'est presque aussi absurde que de dire : « les cavernes naturelles » où logeaient nos ancêtres étaient plus confortables que nos maisons modernes, et leurs haches en silex étaient bien supérieures aux haches en acier de nos meilleurs fabricants ».

Grâce à la perfection de son outillage, Zamenhof a pu faire de l'Esperanto un instrument aussi parfait qu'il est incroyablement simple.

« Les difficultés grammaticales, si ardues  
 » dans toutes les langues naturelles, sont  
 » nulles dans l'Esperanto, car son code lin-  
 » guistique, construit, non plus par l'ignorance  
 » et l'insouciance des masses humaines, mais  
 » par un art consommé, ne comporte que  
 » 16 règles, et 17 terminaisons grammaticales,  
 » toutes si nettes et si simples qu'il suffit de

» dix minutes pour les lire, et de la première  
» application pour les graver irrévocablement  
» dans la mémoire. Les difficultés orthogra-  
» phiques sont nulles aussi, parce que, d'une  
» manière invariable, tout son émis se note,  
» toute lettre écrite se prononce. Les racines  
» ont été tirées, par voie de sélection très ha-  
» bile, et de simplification, de celles qui ont le  
» plus d'extension dans les grands idiomes  
» des races européennes, en majeure partie  
» du latin, dont les traces sur tous sont si  
» nombreuses et si profondes. Aussi, leur tra-  
» duction se fait généralement à vue, surtout  
» pour les Néo-Latins ayant une teinture de  
» l'allemand et de l'anglais, et pour les hom-  
» mes d'autres peuples connaissant un tant soit  
» peu notre langue.

« Sa prononciation est très coulante, parce  
» que les heurts de consonnes ont été adroite-  
» ment évités, ainsi que les sons d'émission  
» difficile pour certains Européens. » (1)

L'étude de l'Esperanto est d'une facilité  
incroyable et stupéfiante. On a le droit de

---

(1) CHARLES MÉRAY: Mémoire à l'Académie des  
Sciences, Séance du 9 Août 1901.

dire, sans exagération, que cette langue est au moins cinquante fois plus facile à apprendre que toute langue naturelle. Celui qui ne connaît pas la langue artificielle ne peut pas se douter à quel point elle est facile. Personne assurément, ne soupçonnera le grand écrivain Tolstoï de vouloir faire, par son témoignage, de la réclame à la langue internationale, en disant au sujet de l'Esperanto :

» Sa facilité est si grande que, ayant reçu,  
 » il y a six ans, une grammaire, un diction-  
 » naire, et des articles en Esperanto, j'ai pu  
 » arriver, au bout de deux petites heures, sinon  
 » à écrire, du moins, à lire couramment la  
 » langue. Les sacrifices que fera tout homme  
 » de notre monde européen, en consacrant quel-  
 » que temps à l'étude de l'Esperanto, sont telle-  
 » ment petits, et les résultats qui peuvent en  
 » découler sont tellement immenses, qu'on ne  
 » peut pas se refuser à faire cet essai. »

Vous avez bien lu : Au bout de deux petites heures d'étude! — Or, c'est en termes analogues que se sont exprimés sur la langue Esperanto tous les hommes sans préjugés, qui,

au lieu d'en raisonner en aveugles, ont bien voulu se donner la peine de l'examiner réellement.

Les hommes d'instruction peu soignée, eux-mêmes, apprennent l'Esperanto avec une facilité extrême et surprenante, car l'étude de cette langue n'exige de l'adepte aucune connaissance ou préparation antérieure. Vous trouverez, parmi les Espérantistes, beaucoup d'hommes, si peu instruits qu'ils savent fort mal leur langue maternelle, et font quantité de fautes en l'écrivant; et ces mêmes hommes écrivent l'Esperanto d'une manière correcte. Ils l'ont appris en quelques semaines, tandis qu'il leur aurait fallu au moins 4 à 5 ans pour apprendre n'importe quelle langue naturelle.

Je puis, dans cet ordre d'idées, citer un exemple absolument typique de ce que j'avance; exemple que j'ai eu l'occasion d'observer dans des conditions particulièrement intéressantes.

Il y a environ un an, je reçus une lettre d'un ouvrier mécanicien, qui me demandait, (étant donné mes relations dans le monde de l'Automobile et de l'Aviation), de tâcher de lui trouver une place....

Comme je reçois des centaines de lettres analogues « par an », et ne puis matériellement m'occuper des innombrables postulants qui s'adressent à moi, je perdis de vue la lettre en question, et son auteur.

Six mois plus tard, je trouve dans mon courrier une lettre « de demande de place », analogue à la première, mais rédigée en Esperanto : Quand je voulus classer cette lettre, je m'aperçus qu'elle portait la même signature que la lettre rédigée en français, et reçue par moi six mois auparavant. J'eus alors l'idée de rapprocher les deux lettres ; je constatai de suite que la « française » était remplie de fautes d'orthographe, et que la lettre Espérantiste n'en contenait pas une seule ! Pour être exact, elle contenait une légère faute de grammaire....

J'avais été assez frappé de ce fait, que je commençais cependant à oublier, lorsque, tout récemment, dans une réunion d'Espérantistes, je fus abordé par un homme, inconnu de moi, qui m'apprit qu'il était l'auteur des deux lettres auxquelles je viens de faire allusion.

5

Vivement intéressé par cette rencontre, j'interrogeais de suite mon interlocuteur, qui m'apprit qu'il était âgé de 32 ans, et qu'il y avait 6 mois qu'il apprenait l'Esperanto, quand il m'écrivit sa seconde lettre!!!

La conclusion à tirer de cette petite histoire, c'est qu'un homme peu instruit, âgé de 32 ans, peut en 6 mois, arriver à écrire plus correctement l'Esperanto, que sa langue maternelle, qu'il travaille depuis sa naissance!

C'est le cas, ou jamais, d'user du fameux cliché : Sans commentaire!!

Demandez par curiosité, — et pour vous convaincre, si vous ne l'êtes pas encore, — aux élèves de nos écoles apprenant une langue étrangère, depuis nombre d'années, s'ils l'aiment ou non, s'ils espèrent ou non parvenir bientôt à la parler suffisamment bien pour soutenir une conversation ; et posez ensuite la même question aux nombreux étudiants de la langue Esperanto ; vous verrez les réponses qui vous seront faites !!

Non seulement l'Esperanto passionne les jeunes générations, mais il ne passionne pas

moins les hommes âgés, parce qu'il est la seule langue dans laquelle l'intelligence et le raisonnement remplacent à peu près complètement la mémoire. Et, comme les hommes âgés ont toujours perdu une partie plus ou moins grande de cette belle faculté, ils sont tout stupéfaits et émerveillés de voir qu'ils apprennent l'Esperanto en un clin d'œil, alors qu'ils auraient été dans l'impossibilité absolue, même en fort long temps, d'apprendre sérieusement une langue vivante.

Une des séances du récent congrès de Cambridge fut marquée par un incident touchant, dont le héros fut le vénérable M. Mayor, professeur de littérature à l'Université de Cambridge.

Malgré ses 84 ans, M. Mayor a voulu apprendre l'Esperanto, et c'est en « Esperanto » qu'il est venu remercier le docteur Zamenhof « des miracles dont il a été le témoin émerveillé. »

« Il a vu, dit-il, aux accents de ce nouveau Josué, tomber les murailles qui séparent » les hommes des diverses races, il a vu se

» renouveler le miracle de la Pentecôte, le  
 » don des langues accordé aux plus humbles,  
 » il s'est lui-même transporté dans un monde  
 » nouveau, dont le docteur Zamenhof a été  
 » “ le Christophe Colomb ! ” »

Donc, de tout ceci, il résulte les conclusions suivantes : Une langue morte n'est pas possible, une langue vivante ne l'est pas davantage ; une langue neutre est seule admissible. Or, cette langue n'est pas à créer, elle est créée, et elle s'appelle l'Esperanto.

Non seulement elle est d'une facilité inouïe, non seulement elle est pratique à tous égards, mais elle a déjà un acquit, qui est considérable. Sans entrer dans des détails, sur lesquels je reviendrai dans un chapitre spécial de ce travail, je dirai que l'Esperanto possède à l'heure actuelle au moins *1,650 sociétés de propagande, 1,500 ouvrages divers*, répartis dans tous les pays du monde ; et, à ce jour, un total probable de *500,000 adeptes*, tous fanatiques de leur belle langue, et du génial maître Zamenhof qui l'a créée. Ils n'ont qu'un souci, faire, faire sans cesse de nouveaux pro-



sélytes à la belle invention, je dirai presque à la « religion » dont ils se sont institués les apôtres.

Donc, puisqu'une langue universelle est nécessaire, puisqu'il en existe une admirable, qui a déjà fait triomphalement ses preuves de perfection et de vitalité, il serait certainement « criminel et fou » de jeter par dessus bord tout cet actif considérable, et de s'en aller chercher autre chose.

Le mouvement est maintenant lancé de telle façon qu'il va suivre une « progression géométrique » formidable, et qu'il va déborder sur le Monde, avec une puissance d'autant plus grande que la mise en route aura été plus longue. Plus le volant d'une machine a été dur à mettre en route, plus il est ensuite difficile de l'arrêter.

Nous n'avons plus, aujourd'hui, qu'à entretenir le mouvement, et le dévouement sans pareil de tous les Espérantistes du Monde n'y faillira pas.

---

## CHAPITRE IV

### L'Esperanto et son histoire.

---

Avant d'aller plus loin dans cette étude de l'Esperanto, il ne me paraît pas hors de propos de consacrer quelques mots de biographie à son génial créateur, le docteur Zamenhof.

Le docteur Zamenhof est né le 15 décembre 1859, à Bielostock (Pologne Russe). Il édita ses premières brochures dès 1887, en Anglais, en Allemand, en Polonais et en Russe. Ensuite, les ouvrages se succédèrent rapidement, émanant, tant de Zamenhof que de ses disciples ; cela jusqu'à atteindre le développement colossal auquel nous assistons aujourd'hui, et dont nous avons dit deux mots dans le précédent chapitre.

Ce qu'il faut noter dans le développement extraordinaire de cette grande œuvre, c'est qu'elle fit, pas à pas, son chemin dans le Monde « par le seul et immense mérite de son génial créateur ».

Car on ne peut pas dire que, si l'Esperanto a réussi comme il l'a fait, c'est grâce aux puissantes relations, et à l'immense fortune de son créateur, « qui aurait fait de gros sacrifices pour le lancer ».

Zamenhof était, au contraire, sans aucune relations ni fortune, tout comme ses disciples. Il n'est d'ailleurs guère plus fortuné maintenant, et l'immense majorité de ses disciples actuels, (je l'ai constaté au début de cette étude), sont des hommes de la situation la plus modeste, qui n'ont eu, jusqu'à présent, pour tous moyens de propagande, que leur ardente conviction, et la beauté de leur cause.

Je ne puis mieux donner la biographie de Zamenhof qu'en publiant ici la traduction d'une lettre par lui adressée à un de ses amis, M. Borovko, en 1896. Cette lettre constitue, en effet, une autobiographie absolument re-

marquable, et montre d'une façon saisissante au lecteur toute l'évolution qui se fit dans cet étonnant cerveau pour arriver à en sortir cette géniale création. On y verra surtout, que Zamenhof s'était fait à lui-même, et avait victorieusement résolu une partie des objections que d'autres ont faites depuis contre la langue universelle.

Je ferai seulement remarquer, avant de laisser la parole à Zamenhof, que la langue est sortie toute faite, et parfaite, de son cerveau, en 1887, sans qu'on y ait fait depuis aucune retouche appréciable. Et, comme il avait mis dix ans à la fabriquer, il s'ensuit que c'est de 18 à 28 ans qu'il élabor, et mit définitivement au point cette œuvre admirable qui est l'Esperanto, et qui, à très bref délai, maintenant, va conquérir le Monde.

Ceci dit, je laisse la parole à Zamenhof.

## ESPERANTO

*Extrait d'une lettre privée de L. ZAMENHOF à N. BOROVKO,  
(traduite de l'Esperanto).*

.... Vous me demandez comment naquit chez moi l'idée de créer une langue internationale, et, en même temps, l'histoire de la langue Esperanto depuis sa naissance jusqu'à ce jour ?

Toute l'histoire publique de la langue, à partir du jour où je me décidai à la faire connaître, vous est plus ou moins familière. Du reste, pour plusieurs raisons, il est encore inopportun de parler de cette période de la langue ; aussi je ne vous retracerai en traits généraux que l'histoire de sa naissance.

Il me sera difficile de vous conter tout ceci avec détails, car j'en ai moi-même oublié déjà beaucoup. L'idée à la réalisation de laquelle j'ai voué ma vie entière, perça chez moi, (c'est plutôt étonnant), presque dès ma première enfance, et ne m'a jamais quitté depuis. J'ai vécu avec elle, et je ne puis même pas me voir sans elle. Cette circons-

tance vous expliquera, en partie, pourquoi j'y ai travaillé avec tant d'obstination, et pourquoi, malgré toutes les difficultés et les amertumes, je n'ai pas abandonné cette idée, comme l'ont fait plusieurs autres, qui avaient travaillé dans la même voie.

Je naquis à Bjelostok, Gouvernement de Grodno. Ce lieu de ma naissance et de mes jeunes années donna leur première direction à toutes mes idées futures. A Bjelostok, la population se compose de quatre éléments divers : Russes, Polonais, Allemands et Juifs ; chacun de ces éléments parle une langue qui lui est propre, et ses rapports avec les trois autres n'ont rien de sympathique. Dans une ville de ce genre, plus qu'ailleurs, une nature sensible doit sentir le lourd malaise de la diversité des langues, et se persuade, à chaque pas, que cette diversité est, sinon la seule, du moins la principale cause des discussions dans la famille humaine, qui se divise ainsi en partis ennemis. On m'éleva en idéaliste ; on m'enseigna que tous les hommes sont frères ; et cependant, dans la rue, dans les

maisons, à chaque pas, tout me donnait le sentiment que l'humanité n'existait pas. Il n'y avait que des Russes, des Polonais, des Allemands, des Juifs, etc.... Ceci tourmenta toujours fortement mon esprit d'enfant. Beaucoup riront sans doute de ce pénible sentiment du monde dans une âme d'enfant. Comme il me semblait alors que les hommes possédaient une force presque toute-puissante, je me répétais sans cesse, que, quand je serais grand, rien ne m'empêcherait de résoudre cette difficulté.

Peu à peu, je me convainquis que tout ne se fait pas aussi facilement que le croient les enfants : je rejetai, l'une après l'autre, mes diverses utopies d'enfant, mais je n'abandonnai jamais le rêve d'une langue de l'humanité.

J'y étais obscurément attiré, et, naturellement, sans plan bien défini. Je ne me rappelle pas à quelle époque, mais, en tout cas, c'est d'assez bonne heure que se forma en moi la conviction que l'unique langue internationale ne peut être que « neutre », c'est-à-dire n'appartenant à aucune des nations actuellement vivantes. Quand je passai du col-

lège de Bjelostok au lycée de Varsovie, je fus, pendant quelque temps, attiré par les langues anciennes, et je me mis à rêver, qu'un jour, je parcourrais le monde, et que, dans des discours enflammés, je pousserais les gens à ressusciter l'une de ces langues pour l'usage de tous. Ensuite, je ne me souviens plus de quelle façon, j'arrivai à la ferme conviction que c'était chose impossible; et je commençai à entrevoir l'idée d'une langue nouvelle et artificielle. Alors, j'entamai souvent des essais, j'inventai des déclinaisons et des conjugaisons superbes, etc.... Mais, une langue humaine, avec son amas infini de formes grammaticales, avec ses centaines de milliers de mots, et ses gros dictionnaires qui m'épouvantaient, me parut une machine si compliquée et si colossale, que je me dis un jour: « Adieu les rêves! ce travail est au-dessus des forces humaines ». Et pourtant, je revenais sans cesse à mon idée.

J'avais appris l'allemand et le français, dans mon enfance, à l'âge où on ne peut pas encore comparer et tirer des conclusions;



mais, quand, arrivé en cinquième, je commençai à étudier l'anglais, la simplicité de sa grammaire me sauta aux yeux, grâce surtout à la brusque transition avec le grec et le latin. Je remarquai, alors, que la richesse des formes grammaticales n'est qu'un résultat historique, sans aucune raison d'être, et point du tout nécessaire à la langue. Sous cette influence, je commençai à rechercher, pour les rejeter de ma langue, les formes inutiles ; et je constatai que la grammaire « fondait » de plus en plus entre mes mains, au point de se réduire à quelques pages, et sans nuire en rien à la langue. Je me consacrai alors, de plus en plus sérieusement, à l'exécution de mon rêve.

Cependant, les dictionnaires « géants » ne laissaient pas que de m'inquiéter.

Un jour, étant alors en 6<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> (1), je tournai par hasard les yeux vers l'inscription : « Svejcarskaja », (cabaret), que j'avais déjà vue bien des fois ; et ensuite, vers l'enseigne :

---

(1) Le numérotage des classes procède à l'inverse du système français.

« Konditorskaja », (confiserie). Ce « skaja » excita mon intérêt, et me montra que les suffixes donnent la possibilité de tirer d'un mot, d'autres mots, qu'on n'a ainsi plus besoin de retenir séparément. Cette pensée m'empoigna complètement, et j'eus, tout à coup, le sentiment que le terrain devenait solide sous mes pieds. Un rayon de lumière venait éclairer la question des terribles dictionnaires, et ceux-ci commençaient à fondre rapidement sous mes yeux.

« Le problème est résolu », me dis-je alors. Je saisis l'idée des suffixes, et travaillai ferme dans cette voie. J'avais compris quelle importance peut avoir pour une langue, créée artificiellement, l'emploi général de cette force, qui, dans les langues naturelles, n'a obtenu qu'une efficacité partielle, sans logique, irrégulière, et incomplète. Je commençai à comparer les mots, à rechercher entre eux des rapports définis, et constants.

Chaque jour, j'enlevais du vocabulaire une immense série de mots, par le secours d'un seul suffixe, marquant un certain rapport. Je

remarquai alors, qu'une très grande quantité de mots, racines pures, (par exemple : mère, étroit, couteau, etc....), pouvaient être facilement transformés en mots composés, et par conséquent, disparaître du vocabulaire. J'avais la mécanique de la langue dans la main, et je commençai à travailler avec régularité, avec passion, et avec espoir. J'eus bientôt écrit toute la grammaire, et un petit vocabulaire.

C'est ici le moment de dire quelques mots sur les matériaux du vocabulaire. Dès les débuts, quand je recherchais, pour l'écarter, tout ce qui était inutile dans la grammaire, je cherchai, aussi, à réaliser le plus possible d'économie de mots. Convaincu que la forme prise par tel ou tel mot est absolument indifférente, si nous sentons qu'elle exprime bien l'idée voulue, j'inventai tout simplement des mots, en m'efforçant de les rendre le moins longs possible, évitant aussi, de leur donner un nombre de lettres inutiles. Je me disais qu'on peut très bien, pour rendre la même idée, remplacer le mot « Converser » qui a neuf lettres, par un autre de deux lettres, par

exemple : « Pa ». J'écrivis alors la série mathématique des réunions de lettres les plus courtes, mais faciles à prononcer, et je donnai à chacune le sens d'un mot défini. (Ex.: a ; ab ; ac ; ad.... ba, ca, da.... e, eb, ec.... be, ce.... aba, aca, etc...); mais j'écartai immédiatement cette idée : L'essai que j'en fis, par moi-même, m'ayant démontré que les mots ainsi inventés sont très difficiles à apprendre, et encore plus à se rappeler. Dès lors, je fus convaincu que les matériaux du vocabulaire doivent être latins-germans, et ne subir de modifications qu'autant que l'exige la régularité, et certaines autres conditions importantes de la langue. Une fois sur ce terrain, je vis bientôt que les langues actuelles possèdent une provision immense de mots internationaux, tout prêts, connus de tous les peuples, constituant un trésor pour la future langue internationale ; et, naturellement, j'utilisai ce trésor.

En 1878, ma langue était déjà plus ou moins au point, bien qu'il y eut encore une grande différence entre la « lingwe uniwer-

sala » d'alors, et l'Esperanto actuel. J'en fis part à mes camarades, (j'étais alors en 8<sup>e</sup>). La plupart d'entre eux, entraînés par l'idée, et frappés de l'extraordinaire facilité de la langue, se mirent aussitôt à l'étudier. Le 5 Décembre 1878, sa naissance fut célébrée par nous tous avec solennité. Au cours de cette fête, il y eut des discours dans la nouvelle langue, et nous chantâmes avec enthousiasme l'hymne qui commençait ainsi :

Malamikete de las nacjes  
Kadó, kadó, jam temp' está !  
La tot' homoze in familje  
Konunigare so deba.

(En Esperanto actuel, ceci signifie : Que l'inimitié des nations, tombe, tombe : il est grand temps ! L'humanité entière doit se réunir en une seule famille).

Sur la table, outre la grammaire et le dictionnaire, il y avait plusieurs traductions dans la nouvelle langue.

Ainsi finit la première période de la langue : J'étais, alors, trop jeune pour présenter

mon ouvrage au public. Je décidai d'attendre cinq ou six autres années, que j'emploierais à éprouver soigneusement la langue, et à la travailler complètement au point de vue pratique.

Six mois après la fête du 5 Décembre, nos cours étaient finis, et nous nous séparâmes.

Nos nouveaux apôtres essayèrent de faire connaître un peu la langue nouvelle; mais, devant les quolibets des hommes faits, ils s'empressèrent de la renier, et je restai tout seul. Prévoyant les moqueries et les persécutions, je résolus de cacher mon travail à tous.

Pendant cinq ans et demi que dura mon séjour à l'Université, je ne parlai plus de rien à personne. Cette période fut pour moi extrêmement pénible. Mon secret m'étouffait. Obligé de cacher avec soin mes pensées et mes projets, je n'allais nulle part, ne participais à rien, et c'est dans une profonde tristesse que je passai le plus beau temps de la vie : les années de l'étudiant. J'essayais parfois de me distraire dans le Monde, mais je

m'y sentais comme un étranger ; je m'enfuyais ; et, de temps en temps, je me soulageais le cœur en écrivant quelque poésie dans la langue que j'avais élaborée.

L'une de ces poésies, « Ma pensée », fut insérée par moi dans la première brochure que j'éditai par la suite ; mais, pour les lecteurs qui ne savaient pas en quelles circonstances je l'avais composée, elle parut bizarre et incompréhensible.

Six années durant, je m'occupai à perfectionner, et à essayer la langue ; et j'y eus assez de peine. Cependant, en 1878, elle semblait tout à fait au point. Je fis beaucoup de traductions dans ma langue, j'écrivis des œuvres originales, et je vis, par ces mises à l'épreuve importantes, que, ce qui paraissait au point, *en théorie*, ne l'était pas du tout *dans la pratique*.

Je dus « tailler », remplacer, corriger, et transformer radicalement un grand nombre de choses. Les mots et les formes, les principes et les exigences pratiques s'entrechoquaient, et se barraient réciproquement la route ; alors

qu'en théorie, chaque chose prise à part, et essayée dans de brèves expériences, semblait tout à fait bien. Tels détails, comme par exemple la préposition universelle « je », le verbe élastique « meti », la terminaison neutre, mais définie, « aŭ », etc..., ne me seraient probablement jamais venues à l'esprit par la voie théorique. Quelques formes, qui m'avaient apparu comme une richesse, se montraient, dans la pratique, comme un lot encombrant. C'est ainsi que je dus abandonner certains suffixes inutiles.

En 1878, je croyais qu'il suffisait à une langue d'avoir une grammaire et un vocabulaire. J'attribuais la lourdeur et la rudesse de la langue au seul fait que je ne la possédais pas suffisamment; mais la pratique me persuadait de plus en plus, que la langue avait encore besoin de « quelque chose » d'insaisissable, d'un élément de liaison qui lui donnât une vie, en même temps qu'un esprit défini et complet. (L'ignorance de cet esprit de la langue est cause que plusieurs Espérantistes, qui ont très peu lu en Esperanto, écrivent



sans fautes, mais dans un style lourd et désagréable, tandis que les Espérantistes plus expérimentés ont tous un style exactement comparable, à quelque nation qu'ils appartiennent).

Avec le temps, l'esprit de la langue changera sans doute beaucoup, quoique peu à peu, et à notre insu ; mais si les premiers Espérantistes, gens de nations diverses, ne trouvaient pas dans la langue un esprit fondamental bien déterminé, chacun commencerait à tirer de son côté, et la langue resterait éternellement, ou du moins, bien longtemps, une collection de mots sans grâce et sans vie.

Je commençai ensuite à éviter les traductions littérales de telle ou telle autre langue, et je m'efforçai de penser directement en langue neutre. Je remarquai, alors, qu'entre mes mains, la langue cessait d'être un « reflet », sans personnalité spéciale, de telle ou telle autre langue, à laquelle je devais me reporter à un moment ou à l'autre, mais qu'elle avait désormais son esprit propre, sa vie propre, sa physionomie propre, bien définie, nettement exprimée, et déjà libérée de cer-

taines influences. Son langage commençait à « couler », souple, gracieux, et libre, autant qu'une langue vivante, venant de nos parents.

Une autre circonstance me fit ajourner encore beaucoup la publication de la langue.

Pendant longtemps, je ne pus résoudre le problème suivant, qui est de grande importance pour une langue neutre : Je savais que chacun me dirait : « — Votre langue ne me servira que quand tout le monde l'aura acceptée ; ainsi je ne puis l'adopter avant que le Monde l'ait vraiment acceptée ». Mais, de même que le Monde n'eut pas été possible sans que quelques personnes isolées l'aient commencé, de même, la langue neutre ne pouvait prétendre à un avenir, que le jour où son utilité deviendrait, pour chaque individu, indépendante du fait de savoir si elle est déjà adoptée, ou non, par le Monde.

Je méditai longtemps sur ce problème : Enfin, les alphabets dits secrets, qui n'exigent pas que le Monde les accepte d'avance, et qui donnent cependant à un destinataire non préparé la possibilité de comprendre tout ce

que vous avez pu écrire, (si seulement on lui en transmet la clé); ces alphabets, dis-je, m'amènèrent à l'idée de présenter aussi la langue avec une sorte de clé. Cette clé, contenant non seulement tout le vocabulaire, mais encore toute la grammaire en éléments séparés, absolument autonomes, et placés dans l'ordre alphabétique, permettrait à un destinataire imprévu, et de quelque nation que ce soit, de comprendre votre lettre.

Je quittai l'Université, et commençai ma pratique médicale. Je songeai, alors, à publier mon travail. Je préparai le manuscrit de ma première brochure : (D<sup>ro</sup> Esperanto: Lingvo internacia. Antaŭparolo, kaj plena lernolibro); et je commençai à chercher un éditeur. C'est là que je me heurtai, pour la première fois, à la dure pratique de la vie, et à la question d'argent, avec laquelle j'ai dû batailler rudement, et bataille encore aujourd'hui.

Pendant deux ans, je cherchai vainement un éditeur. Quand j'en eus trouvé un, il mit six mois à préparer l'édition de ma brochure, et, en fin de compte, refusa. Finalement,

après de longues démarches, j'ai réussi à éditer moi-même ma première brochure, en Juillet 1887. J'en étais tout ému : je me voyais devant le Rubicon, et je sentais, que, du jour où paraîtrait ma brochure, je ne pourrais plus reculer. Je savais le sort réservé à un médecin, qui dépend du public, si ce public le regarde comme un fantasque, comme un homme qui s'occupe de « choses à côté » ; je me rendais compte que je risquais, sur cette carte, toute ma tranquillité future, avec mon existence propre et celle de ma famille ; mais je ne pouvais abandonner l'idée qui avait pénétré mon corps et mon sang, et.... je franchis le Rubicon.

L. L. ZAMENHOF

---

## CHAPITRE V

# Technique de l'Esperanto.

---

L'Esperanto, je l'ai dit, et je ne saurais trop le répéter, est une création absolument géniale, surtout pour atteindre l'objet international que son créateur s'est proposé :

« Par sa constitution même, l'Esperanto  
» est, pour chacun, Français, Allemand, An-  
» glais ou Italien, la langue la plus voisine  
» de la sienne ; des langues étrangères, il est  
» pour nous tous, celle qui l'est le moins. En  
» effet, l'Esperanto n'est pas une langue créée  
» par un homme, mais simplement une langue  
» tirée des langues indo-européennes, dont il  
» est comme la synthèse ou "l'aboutissement".  
» Celles-ci étant considérées comme des forces,  
» on pourrait dire que l'Esperanto en est la  
» résultante » (1).

---

(1) TH. CART : Rapport au Ministre de l'Instruction Publique sur la Langue Auxiliaire Internationale.

M. Bourlet a montré d'une façon saisissante, (extrait ci-dessous entre guillemets), quelques-unes des simplifications sensationnelles de la langue, en même temps que sa remarquable internationalité :

« Un Anglais à qui je montrais un dictionnaire Esperanto-anglais me dit : “ Mais il n'y a que des mots anglais dans cette langue ! ” Et souvent les Français reprochent à l'Esperanto d'être trop français !

« Mais, en dehors de ce choix remarquablement habile des racines, l'auteur de l'Esperanto a encore employé deux moyens singulièrement féconds pour multiplier les mots sans charger la mémoire, ce sont : la dérivation et la composition.

.....

« Toutes nos langues emploient, plus ou moins logiquement, des préfixes et suffixes, pour former des mots dérivés. Ainsi, le français se sert de divers suffixes pour désigner les noms de métier : ier, ien, eur, iste, re, etc. Et il dit : serrurier, bottier, pharmacien, musicien, brosseur, balayeur, flûtiste, violoniste, peintre, chantre, etc. Malheureusement, ces terminaisons n'ont rien

» de caractéristique ; et d'autre part, leur mul-  
» tiplicité même annihile les avantages que  
» l'on pourrait tirer de leur existence. Qu'on  
» apprenne à un étranger la liste de ces ter-  
» minaisons, pour lui faciliter l'acquisition du  
» français ; et lorsqu'on lui demandera ce que  
» c'est un chantier, il vous dira que c'est un  
» homme qui chante, et il croira qu'un légu-  
» mier est un marchand de légumes. D'ailleurs,  
» inversement, pour nommer un homme dont  
» le métier est de froter, il ne saura pas  
» s'il doit dire frottier, frottien, frotteur ou  
» frottiste. Pourquoi, si teinture, donne tein-  
» turier, le mot peinture donne-t-il peintre ?

« En Esperanto, il y a un suffixe, isto, et  
» un seul, pour former, par dérivation, des  
» noms de métiers ; et, ainsi, dès que je con-  
» nais les mots : boto, pordo, matematiko,  
» fluto, je sais la signification des mots bot-  
» isto, matematikisto, flutisto ; et, inverse-  
» ment, je forme ces mots sans avoir à me  
» demander s'ils existent, sans avoir à cher-  
» cher s'ils sont, ou non, conformes à l'usage.  
» L'Esperanto ne connaît pas d'entraves, il  
» n'admet aucune exception, et ses seules  
» lois sont la régularité et la logique. On  
» conçoit qu'ainsi, avec ses 32 affixes à sens  
» fixe, bien déterminé, et unique, on puisse

» faire dériver d'un même radical tous les  
 » mots de la même famille, qui, dans nos  
 » langues, affectent si souvent des formes  
 » aussi variées qu'arbitraires. »

Mais ce n'est pas tout, vous avez également une grande ressource dans la modification de la racine initiale par les diverses terminaisons :

En effet, « Une racine quelconque étant  
 » donnée, il suffit d'y ajouter successivement  
 » les terminaisons o, a, e, i, pour obtenir,  
 » tour à tour, le substantif, l'adjectif, l'ad-  
 » verbe ; et, si le sens de la racine le permet,  
 » le verbe (à l'infinitif).

« Soit, par exemple, la racine parol, qui  
 » exprime l'idée générale de parler. Elle de-  
 » vient successivement le substantif parolo,  
 » parole ; l'adjectif parola, oral ; l'adverbe pa-  
 » role, oralement ; le verbe à l'infinitif paroli,  
 » parler.

« La racine vol, (vouloir), donne volo, vo-  
 » lonté ; vola, volontaire ; vole, volontaire-  
 » ment ; voli, vouloir ; etc., etc.

« Il s'ensuit que les 2,000 racines de l'Es-  
 » peranto étant en quelque sorte multipliées,  
 » a priori, par 4, engendrent immédiatement



» 8,000 substantifs, adjectifs, adverbes et  
 » verbes, sans imposer à notre mémoire, au-  
 » cun autre effort que celui de nous rappeler  
 » les quatre terminaisons a, e, i, o, avec la  
 » signification affectée à chacune d'elles.

« Ce qui est merveilleux, dans ces termi-  
 » naisons de l'Esperanto, c'est la clarté qu'elles  
 » apportent dans l'analyse grammaticale de  
 » la phrase. Grâce à elles, en effet, chaque  
 » mot se signale, pour ainsi dire lui-même au  
 » passage, comme s'il disait : " moi, je suis  
 » un nom ; moi, je suis un adjectif ; moi, je  
 » suis un adverbe ; moi, je suis un verbe ".  
 » Aucune autre langue ne présente ce carac-  
 » tère ; et c'est pourquoi aucune ne se prête,  
 » comme l'Esperanto, à la traduction immédiate,  
 » par le seul moyen du dictionnaire, sans exiger  
 » aucune connaissance préalable de la gram-  
 » maire. (BOIRAC : *Le Monde Espérantiste*.)

.....  
 « D'autre part, l'Esperanto forme, comme  
 » l'allemand, et cela régulièrement, des mots  
 » composés.

« On me croira donc sans peine, lorsque  
 » j'affirme que la connaissance de 1,000 mots-  
 » racines équivaut à celle de 15,000 à 20,000  
 » mots de la langue ; et que l'Esperanto, for-  
 » mant librement tous les mots possibles se

» rattachant à une racine, est beaucoup plus  
» riche que n'importe quelle langue naturelle.  
» Combien de fois n'avons-nous pas été gênés  
» par l'absence d'un mot pour rendre notre  
» pensée, que de fois n'avons-nous pas en-  
» tendu nos enfants former, d'instinct, ces  
» mots forts clairs que le Dictionnaire de  
» l'Académie réproûve, et qui, cependant, se-  
» raient fort utiles ? Et plus d'un auteur en  
» renom, se révoltant contre la rigidité de  
» notre français, n'a pas craint de créer les  
» termes, qui, seuls, pouvaient rendre sa pensée  
» sous la forme concise voulue. George Sand  
» parle de la " vastitude " de la nef d'une  
» cathédrale, et un académicien de la " pré-  
» visibilité " d'un évènement : ce sont les mots  
» vasteco et antaŭvidebleco tout à faits régu-  
» liers de l'Esperanto. (Conférence de CARLO  
BOURLET.)

Je ne peux montrer en détail toutes les facilités de l'Esperanto, comparé à une langue naturelle ; il faudrait, pour cela, un long traité spécial ; je me bornerai donc à donner quelques exemples. Ainsi, dans presque toutes les langues, chaque substantif appartient à tel ou tel sexe ; en allemand, par exemple,

« tête » est du masculin ; en français, ce nom est du féminin, et en latin, il est du neutre. Y a-t-il à cela la plus petite raison, la moindre utilité ? Et pourtant, quelle terrible difficulté présente à l'étudiant le souvenir du genre grammatical pour chaque substantif ! Combien l'élève doit-il s'exercer, s'exercer, et encore s'exercer, avant d'être sûr qu'il est arrivé à la perfection, avant d'être certain qu'il ne fera aucune confusion.

En Esperanto, comme en anglais, il n'y a pas de genre grammatical. On n'y trouve pas ces bizarreries du français, qui met chaise au féminin, et fauteuil au masculin, tellement que l'Académie n'est souvent pas d'accord avec l'usage, et que, quoi qu'elle ait décrété qu'automobile est du masculin, tout le monde l'emploie au féminin.

Dans une langue naturelle, vous n'avez aucune des facilités qui existent dans une langue artificielle bien faite : d'un substantif donné, vous ne pouvez faire un adjectif, ni de tel adjectif, un substantif ; de tel verbe, vous n'avez pas le droit de former un nom ; etc.

Car, je le répète, toute langue naturelle est fondée, non pas sur la logique, mais sur ce principe aveugle : « on parle ainsi », ou au contraire, « on ne parle pas ainsi ». Dans une langue artificielle, établie d'une manière consciente, sur des principes rationnels, rigoureux, n'admettant ni exception ni arbitraire, rien de semblable ne peut se produire. Avec une langue artificielle, il est impossible de dire : « Tel mot n'admet pas telles formes, et ne permet pas telles associations d'idées ». Supposez que, demain, quelqu'un fasse choix d'une nouvelle profession ; serait-elle classée parmi les plus étranges, par exemple au moyen de l'air ; immédiatement, il trouvera un mot tout prêt. Comme, dans une langue artificielle, il n'existe qu'un suffixe pour exprimer la profession, ce suffixe vous donnera la possibilité d'exprimer toute profession qui pourra naître dans votre cerveau.

De plus, n'oublions pas qu'une langue artificielle est indéfiniment perfectible. Toutes les bonnes règles, formes, ou expressions qui se trouvent dans toute autre langue, elle se les

attribue de plein droit; tout défaut qui pourrait se rencontrer en elle, elle a le droit de l'améliorer, de le changer; tandis que, dans une langue naturelle, rien de semblable ne peut exister.

J'ai dit plus haut que l'Esperanto était une langue exclusivement phonétique, ce qui résout d'une façon absolue cette terrible difficulté de l'orthographe, si abominable dans la plupart des langues, et, en particulier, dans la nôtre.

Cela est si vrai, que, chez tous les peuples, et notamment chez nous, il y a un mouvement très grand en faveur de la réforme de l'orthographe; la prononciation et l'orthographe sont tellement en désaccord que beaucoup de bons esprits n'ont pu s'empêcher d'en être profondément choqués. Je m'empresse d'ajouter que cette réforme est, selon moi, une irréalisable utopie. Je ne vois d'ailleurs pas du tout le moyen de réformer, à cet égard, les habitudes acquises de tout un peuple; habitudes dans lesquelles il entre, évidemment, une part d'atavisme héréditaire. Comment

aller persuader à des hommes murs, qui connaissent admirablement leur langue, que, maintenant, ils ne la savent plus, et qu'il va leur falloir la rapprendre ?

D'ailleurs, il serait impossible absolument, dans un pays, de trouver un tribunal qui aurait un pouvoir suffisant pour décréter les changements à faire, et une autorité assez grande pour en rendre l'exécution obligatoire.

Il est, au contraire, tout naturel qu'un linguiste éminent comme Zamenhof, qui vient de créer une nouvelle langue, la codifie, dès sa naissance, comme il l'entend, en lui supprimant tous les défauts qu'il a remarqués dans les autres langues vivantes, et en lui donnant, par définition, cette qualité primordiale d'être entièrement phonétique, de telle façon que toutes les lettres se prononcent toujours de la même façon, et comme elles sont prononcées dans l'alphabet même de la langue.

Ma cuisinière, en effet, ne comprendra jamais pourquoi automobile ne s'écrit pas *otomo-*

*bil*, orthographe, *ortograf*, etc ; et elle s'obstinera toujours à m'écrire *pom-de-ter* sur ses dépenses de la semaine.

L'Espérantiste raisonne comme ma cuisinière : si celle-ci avait eu, comme langue maternelle, l'Esperanto, au lieu du français, elle ne ferait jamais de fautes d'orthographe : la faute d'orthographe, en Esperanto, est impossible ; à moins qu'on ne prononce le mot d'une façon défectueuse ; mais, si le mot est prononcé correctement, il ne peut être mal orthographié. C'est ainsi que Zamenhof a supprimé complètement l'e muet, et les syllabes muettes, cause de tant d'erreurs.

Chose extraordinaire, l'Esperanto est à la fois la plus riche des langues, et celle qui vous impose le moins de mots à apprendre.

Dans presque toutes les langues, vous pouvez mettre en fait, que, sur 10 mots qu'on vous fait apprendre, il y en a au moins 9 que vous apprenez inutilement. Le nombre des racines (si l'on rapportait, comme on le doit, tous les mots à leur racine génératrice), est, en fait, extrêmement réduit.

Je vais tâcher de prendre quelques exemples pour bien vous le montrer.

Prenons, par exemple, en français : Bœuf, vache, veau ; 3 mots, et 3 racines bien différentes.

Voilà, pour l'étranger, 3 mots à apprendre : c'est un grand tort ; il y en a deux d'inutiles ; car tout cela, c'est toujours l'espèce bœuf ; l'Espéranto, résout, de la façon la plus simple, au moyen des suffixes, cette réduction du nombre de racines.

L'Espérantiste appelle le bœuf, *bovo* ; la vache, *bov-in-o* ; (in, suffixe, indique la femelle) et le veau, *bov-id-o* ; (id, suffixe, indique l'enfant).

De même si nous disons en Esperanto : *ĉevalo*, *ĉeval-in-o*, *ĉeval-id-o* ; ce sont : le cheval, la jument, le poulain ; et ainsi de suite.

Ces suffixes, qui peuvent modifier, de quantité de façons, le sens des mots, sont la merveille de l'Espéranto, et un des secrets de la prodigieuse économie de mots (à apprendre) qui en résulte.

Prenons, par exemple, le mot *Kudri*, qui



veut dire : « coudre ». Si on le termine par le suffixe *il* (instrument), nous avons : *Kudr-il-o*, instrument à coudre : aiguille ; avec le suffixe *ist*, indiquant la profession nous avons : *Kudr-ist-o* (couturier), *Kudr-ist-in-o* (couturière), etc., etc.

Prenons encore : *Pentri* (peindre) ; nous en tirons : *Pentr-il-o* (pinceau), *Pentr-ist-o* (peintre), *Pentr-ej-o*, atelier de peinture (*ej*, suffixe indiquant le lieu affecté à), *Pentr-aĵ-o*, tableau, etc., etc.

*Lerni*, apprendre, nous donnera : *lern-ist-o*, étudiant ; *lern-ej-o*, école, etc.

*Arbo*, arbre ; *arb-ar-o*, réunion d'arbres, forêt.

*Vorto*, mot ; *vort-ar-o*, vocabulaire (réunion de mots).

Prenons encore : *Vento* (vent), d'où on fera *vent-et-o* (brise), *vent-eg-o* (tempête).

Le suffixe *et*, (ci-dessus), indique le diminutif. Nous le retrouvons dans un grand nombre de mots français, comme voiturette, fillette, etc ; seulement, au contraire de l'Esperanto, où il peut s'appliquer à tous les mots

de la langue, il ne s'applique en français, qu'à certains mots arbitrairement choisis.

Le suffixe *eg* exprime l'idée « d'augmentatif » ; avec *pluvo*, pluie, nous pourrions former *pluv-eg-o*, que nous ne pouvons rendre que par pluie torrentielle ; etc.

L'Espéranto comporte également un certain nombre de préfixes, qui sont également très intéressants.

Je citerai, par exemple, le préfixe *mal* : grâce à lui, je n'ai jamais besoin que d'une seule racine pour exprimer un mot, et son contraire.

Le mot fermer se dit : *fermi*.

Le mot ouvrir se dira : *mal-fermi*.

Le mot grand se dit : *granda*.

Le mot petit : *mal-granda*.

Encore, et toujours, la simplification des racines, et la réduction de leur nombre la plus grande possible.

Mais, le souci de simplification quand même, de la part du génial créateur de l'Espéranto, ne s'arrête pas là.

Comme l'Espéranto permet de composer des mots à l'infini, on en use constamment

pour éviter l'obligation de créer des racines nouvelles.

Pour l'Espérantiste, une montre est une horloge de poche : *poŝ-horloĝo*.

des lunettes sont : des verres pour les yeux, *okul-vitroj* ;

la chaussure : vêtement du pied, *pied-vesto* ;

le gant : *man-vesto* (vêtement de la main) ;

le bureau se dit : *skribo-tablo*, table à écrire ;

le déjeuner du matin se dit : *maten-manĝo*, manger du matin ;

le déjeuner de midi se dit : *tag-manĝo*, manger du jour ;

le dîner se dit : *vesper-manĝo*, manger du soir ;

le souper se dit : *nokto-manĝo*, manger de la nuit.

Autre exemple, non moins intéressant :

les moustaches : *lip-haroj*, cheveux des lèvres ;

les favoris : *vang-haroj*, cheveux des joues ;

les cils : *okul-haroj*, cheveux des yeux.

Voyez ce que l'Esperanto économise de mots à apprendre, tout en donnant une précision extrême au langage.

On ne le croirait pas, mais l'Esperanto est très amusant à apprendre. Je pourrais, pour continuer à vous faire l'éloge de l'Esperanto, vous montrer à quelle simplicité fantastique est réduite la déclinaison des noms, la conjugaison des verbes; je vous ai déjà dit deux mots des terminaisons caractéristiques des noms, des adjectifs et des adverbes; l'Esperanto est, là comme toujours, la plus simple de toutes les langues.

En français, et même dans les autres langues, il arrive constamment que l'adjectif et l'adverbe cherchés n'existent pas, et qu'il faut employer une périphrase pour les remplacer. Prenons, par exemple, le mot *frato*, frère; il nous donne, en français, l'adjectif fraternel, et l'adverbe fraternellement; tandis qu'en Esperanto, nous obtenons : *frat-a*, *frat-e*; ce qui est infiniment plus simple.

Enfin, si compliqués qu'ils soient en français, les deux mots demandés existent. Cher-

chez donc maintenant, si vous le voulez bien, en français, l'adjectif et l'adverbe du mot sœur : ils n'existent ni l'un ni l'autre ; et vous êtes obligé de tourner la difficulté en remplaçant l'adjectif par : « de sœur », et l'adverbe par : « comme une sœur » ; ce que l'Esperanto traduit par : *fratin-a*, *fratin-e*. Cherchez également l'adjectif et l'adverbe de femme ; ils n'existent pas d'avantage ; alors que l'Esperanto dit simplement : *virin-a*, *virin-e*.

Et les verbes ? Comment des étrangers peuvent-ils s'y reconnaître, au milieu de leurs effroyables conjugaisons, de leurs 2,265 terminaisons, et de leurs innombrables irrégularités ? Mon petit garçon, qui est un esprit logique, ne veut pas s'y habituer. Il dit aver pour avoir, j'ai avé pour j'ai eu ; et il s'obstine toujours à dire j'ai prendé, au lieu de j'ai pris....

Et, quand on pense que nos épouvantables conjugaisons sont complètement inutiles, puisqu'il y a le pronom avant le verbe, qui indique tout ce que nous avons besoin de savoir.

Quand le français dit : je suis, tu es, il est,

nous sommes, vous êtes, ils sont ; l'Espérantiste dit : mi estas, ci estas, li estas, ni estas, vi estas, ili estas ; et cette même régularité existe pour tous les verbes, bien entendu.

J'ai dit que l'Esperanto était d'une souplesse et d'une flexibilité uniques au monde ; il serait certainement possible d'en donner une démonstration « mathématique » sous la forme suivante :

Supposons, par, exemple, que l'on donne un même texte français, (que personne n'ait encore vu), à traduire, à 5 ou 6 traducteurs, représentant 5 ou 6 langues différentes, parmi lesquelles l'Esperanto. Supposons qu'aussitôt terminées, l'on donne les 6 traductions à 6 nouveaux traducteurs, avec la mission de retraduire en français les 6 textes étrangers, résultats de la première traduction. On n'aura plus qu'à comparer les 6 textes français, ainsi obtenus, au texte original. Eh bien ! il y a vingt à parier contre un que celui des textes français qui se rapprochera le plus de l'original sera celui qui aura pris l'Esperanto comme intermédiaire.

Que pourra-t-on conclure de cela, sinon ce fait évident, que, des six langues employées, c'est l'Esperanto qui aura eu la plus grande souplesse, la plus grande fidélité, et qui aura le mieux permis de reproduire toutes les finesses du modèle. Cette expérience serait tellement curieuse à faire, et tellement convaincante, que je veux m'occuper de la faire tenter, sous des conditions de contrôle sérieux, par une personnalité quelconque, absolument indépendante, et neutre dans la question, comme par exemple, un grand journal parisien, mieux placé que qui que ce soit pour faire, en toute impartialité, cette intéressante expérience, et pour en publier les résultats.

Après ce coup d'œil général, jeté sur l'Esperanto, je crois devoir, pour rendre ce petit travail aussi complet que possible, y donner, in-extenso, la reproduction pure et simple d'un petit travail, une sorte de clef, de M. J. Borel, publié depuis un an par la Maison Hachette, qui m'a gracieusement autorisé à le reproduire. Il a pour titre : « Tout l'Esperanto sur une feuille », et contient, en

fait, tous les éléments essentiels de la grammaire, et toutes les racines usuelles de l'Espéranto. Cette clef est, à elle seule, à peu près suffisante pour apprendre complètement à « traduire l'Espéranto » ; elle serait insuffisante pour faire un thème, puisqu'elle ne contient que le lexique Espéranto-français.

J'ai, quant à moi, été converti à l'Espéranto au moyen d'une « clef » de ce genre, qu'un de mes amis, Espérantiste convaincu, avait encartée dans une lettre de lui, écrite en Espéranto. A l'aide de cette petite « clef », j'ai de suite si merveilleusement compris le texte de la lettre, que j'ai été conquis, et que je suis devenu maintenant un des prosélytes les plus fanatiques de cette admirable langue.

---



## CHAPITRE VI

# Tout l'Esperanto en quelques pages.

---

### I. — GRAMMAIRE

#### ALPHABET ET PRONONCIATION

a, b, c, ĉ, d, e, f, g, ĝ, h, ĥ, i, j, ĵ, k, l, m, n,  
o, p, r, s, ŝ, t, u, ŭ, v, z.

Toutes les lettres se prononcent comme en français à l'exception des suivantes :

**c** = ts (comme dans *tsar*),

**ĉ** = tch (*tchèque*),

**e** fermé (*été*),

**g** (*gai, gout*),

**ĝ** = dj (*adjutant*),

**h** = h aspiré,

**ĥ** = h guttural (allem. *noch*, espagnol *Juan*).

**j** = y (*yeux*),

**ĵ** = j (*joli*),

**ŝ** = ch (*chaud*),

**u** = ou (*jour*),

**ŭ** = ou bref.

Chaque lettre, voyelle ou consonne, se prononce séparément : *a-ero*, *ti-el*, *lip-haro*. En revanche, les diphtongues : *aj*, *ej*, *oj*, *uj*, *aŭ*, *eŭ*, ne forment qu'une syllabe et ne représentent qu'une seule émission de voix : *aye*, *oye*, *aou*, *éou*. Il n'y a ni nasales (*an*, *in*, *on*, *un*), ni lettres muettes ; chaque lettre ne se prononce que d'une seule façon et conserve toujours le même son. **L'accent tonique** repose invariablement sur l'avant-dernière syllabe : *pa-tro*, *pa-tri-no*, *ba-la-i*.

### RÈGLES GRAMMATICALES

Les règles ne souffrent aucune exception.

Les mots sont formés par l'adjonction d'une terminaison grammaticale au radical.

Les terminaisons suivantes indiquent :

- o** le substantif, *fino* = fin
- a** l'adjectif, *fina* = final
- e** l'adverbe, *fine* = finalement
- j** le pluriel, *bonaj filoj* = bons fils
- n** l'accusatif, ou complément direct,  
*la bonan filon* = le bon fils.

**REMARQUE.** — Le complément direct répond à la question qui ? ou quoi ? faite après le verbe.

Ex. : J'aime le père (j'aime qui ? — le père).  
Il voit la maison (il voit quoi ? — la maison).  
Donc, en Esperanto : *Mi amas la patron*, *Li vidas la domon*.

Outre le complément direct, l'**accusatif** sert aussi : à indiquer la direction, le lieu où l'on se

rend, ou à remplacer une préposition, lorsque cela ne crée aucune confusion : *Mi iras Parizon* ; *li iras tien* (Je vais à Paris ; il va là bas). *Li restas unu monaton* (il reste pendant un mois). *Alta tri metrojn* (haut de trois mètres).

Il n'y a qu'un *Article* : **la**. *La patro*, le père ; *la patrino*, la mère ; *la patroj*, les pères. Il n'y a pas d'article indéfini : *Patro*, père ou un père ; *patroj*, pères ou des pères ; *pano*, du pain.

Les *pronoms personnels* sont :

**Mi**, je, moi, **ci**, tu, toi (s'emploie rarement), **li**, il, lui, **ŝi**, elle, **ĝi**, il, elle (pour des objets), **ni**, nous, **vi**, vous, **ili**, ils, elles, eux, **ŝi**, soi, **oni**, on. — Les pronoms personnels prennent la marque de l'accusatif : **min**, **lin**, etc.

Les *pronoms et adjectifs possessifs* se forment par l'adjonction d'un **a** au pronom personnel : **mia**, mon, ma, mien, mienne, **via**, votre, **lia**, son, sa, sien, etc.

*Noms de nombres*. Les nombres cardinaux sont invariables : *unu* (1), *du* (2), *tri* (3), *kvar* (4), *kvin* (5), *ses* (6), *sep* (7), *ok* (8), *naŭ* (9), *dek* (10), *dekunu* (11), *dekdu* (12), *dudek* (20), *tridek* (30), *cent* (100), *mil* (1000), *okcent-sesdek-du* (862).

Les *nombres ordinaux* se forment par l'addition d'un **a** : *unua*, premier, *dua*, second, *dekdua*, douzième ; les *adverbes numériques* par un **e** : *unue*, premièrement, *due*, *trie*, etc. ; les *multiplicatifs* par le suffixe **-obl** : *duobla*, double, *triobla*, triple ; les *fractionnaires* par le suffixe **-on** : *duono*, un

demi, *kvarono*, quart ; les *collectifs* par le suffixe **-op** : *duope*, à deux, *dekope*, par dizaines.

On forme le *comparatif* par **pli**, plus, et le *superlatif* par **plej**, le plus.

*Pli bela ol*, plus beau que

*La plej bela*, le plus beau.

Le *verbe* ne change ni pour les personnes ni pour le nombre. Il n'y a pas de verbes irréguliers.

TERMINAISONS DU VERBE :

**i** = infinitif, *voli*, vouloir.

**as** = présent, *mi (vi, li, etc.) volas*, je veux, tu veux, il veut, etc.).

**is** = passé, *mi (vi, li, etc.) volis*, je voulais (ou j'ai voulu), etc.

**os** = futur, *mi (vi, li, etc.) volos*, je voudrai, tu voudras, etc.

**us** = conditionnel, *mi (vi, li, etc.) volus*, je voudrais, tu voudrais, etc.

**u** = impératif, *volu*, veuillez, veuillez, *li volu*, qu'il veuille.

PARTICIPE :

	Présent	Passé	Futur
<i>Actif</i>	<b>ant</b>	<b>int</b>	<b>ont</b>
<i>Passif</i>	<b>at</b>	<b>it</b>	<b>ot</b>

Exemples : *skribanta*, écrivant ; *skribinta*, ayant écrit ; *skribonta*, devant écrire ; *skribata*, *skribita*, *skribota*, écrit (présent, passé, futur).

Les *temps composés* se forment au moyen du seul verbe auxiliaire **esti** (être).

*Vi estas amata*, vous êtes aimé ; *li estas punita*, il a été puni ; *ŝi estis skribinta*, elle avait écrit ; *ni estus volontaj*, nous aurions voulu ; *li estos manĝinta*, il aura mangé.

#### FORMATION DES MOTS

Les éléments constitutifs, toujours invariables, des mots Esperanto sont les suivants :

1° Les radicaux ; 2° les terminaisons grammaticales ; 3° les affixes.

Les *radicaux* forment le dictionnaire de l'Esperanto : *bon'*, *patr'*, *am'*. Ces radicaux ne deviennent des mots complets que par l'addition des *terminaisons grammaticales* : *bona*, bon, *bone*, bien, *patro*, père, *patra*, paternel, *ami*, aimer, *amo*, amour.

Par la juxtaposition des radicaux on obtient des mots composés : *fer'voj'o*, chemin de fer, *ter'pom'o*, pomme de terre. Le mot déterminant précède le mot déterminé.

Les *affixes* (préfixes et suffixes), modifient la signification des radicaux, et permettent de créer une foule de mots avec un nombre restreint de racines : *patr'in'o*, mère, *patr'in'el'o*, petite mère, *bon'eg'a*, excellent, *mal'am'i*, haïr, etc.

#### LISTE DES AFFIXES

##### PRÉFIXES.

- bo-** = parenté par alliance : *bo-patro*, beau-père.  
**ge-** = les deux sexes réunis : *ge-patroj*, parents (père et mère).  
**dis-** = dispersion, désunion : *dis-doni*, distribuer.

**ek-** = commencement de l'action : *vidi*, voir, *ek-vidi*, s'apercevoir.

**mal-** = contraire : *fermi*, fermer, *mal-fermi*, ouvrir.

**re-** = répétition, retour : *re-doni*, rendre, *re-vidi*, revoir.

#### SUFFIXES.

**-ad** = durée dans l'action : *parolo*, parole, *parol-ado*, discours.

**-aj** = idée concrète : *mola*, mou, *mol-ajō*, chose molle.

**-an** = habitant, partisan : *Pariz-ano*, Parisien, *Krist-ano*, Chrétien.

**-ar** = collection : *vorto*, mot, *vorta-ro*, dictionnaire.

**-ebl** = possibilité : *vid-ebla*, visible, *romp-ebla*, cassable.

**-ec** = idée abstraite : *mola*, mou, *mol-eco*, mollesse.

**-eg** = augmentatif : *grand-ega*, immense, *bon-ega*, excellent.

**-ej** = lieu affecté à : *dorm-ejo*, dortoir.

**-em** = penchant, inclination : *babil-ema*, babillard.

**-er** = parcelle, élément : *sabl-ero*, grain de sable.

**-estr** = chef : *urbo*, ville, *urb-estro*, maire.

**-et** = diminutif : *urb-eto*, petite ville, *arb-eto*, arbuste.

**-id** = descendant, enfant : *bovo*, bœuf, *bov-ido*, veau.

**-ig** = faire, rendre : *bel-igi*, embellir, *fort-igi*, fortifier.

**-iĝ** = devenir : *bel-iĝi*, s'embellir, *fort-iĝi*, se fortifier.

- il = instrument, outil : *trançi*, trancher, *tranç-ilo*,  
couteau.
- in = sexe féminin : *patr-ino*, mère, *bov-ino*, vache.
- ind = dignité, mérite : *vid-inda*, digne d'être vu.
- ing = objet où l'on introduit... : *plum-ingo*, porte-  
plume.
- ist = profession, occupation : *mar-isto*, marin,  
*bot-isto*, cordonnier.
- uj = contenant : *plum-ujo*, boîte à plumes, *sal-  
ujo*, salière.
- ul = être caractérisé par... : *avar-ulo*, un avare.

## 2. — VOCABULAIRE

Pour traduire un texte Esperanto quelconque sans étude préalable de la grammaire, il suffit de chercher dans le vocabulaire les éléments constitutifs de chaque mot séparément ; ainsi pour *dom'et'o*, on cherchera d'abord *dom'*, puis *et'* puis *o'*. Les apostrophes entre les diverses parties du mot ne s'emploient qu'en vue des commençants.

Ce vocabulaire, en apparence très restreint, contient en réalité tous les éléments d'un volumineux dictionnaire. En combinant entre eux ces éléments, en ajoutant aux radicaux du vocabulaire les diverses terminaisons grammaticales ou les affixes (voir Gramm. Formation des mots), on obtient mécaniquement un nombre incalculable de mots immédiatement compréhensibles et permettant d'exprimer toutes les nuances de la pensée.

**Abréviations :** v. Gr. ou G. = voir Grammaire ; dés. ou d. = désigne ; mar. ou m. = marque ; t. ou term. = terminaison.

## A

<b>a</b> terminaison des adjectifs (v. Gr.)	<b>ajn</b> que ce soit : <i>kiu ajn</i> , qui que ce soit	<b>amik'</b> ami
<b>abat'</b> abbé	<b>aj'</b> dés. chose, matière : idée concrète (v. Gr.)	<b>ampleks'</b> étendue
<b>abel'</b> abeille	<b>akcel'</b> accélérer	<b>an'</b> dés. habitant, membre (v. Gr.)
<b>abi'</b> sapin	<b>akir'</b> acquérir	<b>anas'</b> canard
<b>aĉet'</b> acheter	<b>akr'</b> aigu	<b>angul'</b> angle
<b>ad'</b> marque duréc. dans l'action (G.)	<b>akv'</b> eau	<b>anĝel'</b> ange
<b>adiaŭ</b> adieu	<b>al</b> à, vers	<b>anim'</b> âme
<b>aer'</b> air	<b>ali'</b> autre	<b>ankaŭ</b> aussi
<b>afer'</b> affaire, chose	<b>almenaŭ</b> au moins	<b>ankoraŭ</b> encore
<b>afrank'</b> affranchir	<b>almoz'</b> aumône	<b>anser'</b> oie
<b>ag'</b> agir	<b>alt'</b> haut	<b>anstataŭ</b> au lieu de
<b>agl'</b> aigle	<b>alud'</b> faire allusion	<b>ant'</b> dés. le participe prés. act. (v. Gr.)
<b>aĝ'</b> âge	<b>am'</b> aimer	<b>antaŭ</b> avant, devant
	<b>amas'</b> amas, foule	<b>antikv'</b> antique
	<b>ambaŭ</b> tous les deux	<b>apart'</b> à part
		<b>apenaŭ</b> à peine



**aper'** paraître  
**apog'** appuyer  
**aprob'** approuver  
**apud** auprès  
**ar'** dés. collection  
     d'objets (v. Gr.)  
**arb'** arbre  
**arest'** arrêter  
**arm'** armer  
**art'** art  
**artik'** articulation  
**as** termin. du pré-  
     sent (v. Gr.)  
**assign'** assigner  
**at'** marque le partic.  
     prés. passé (v. Gr.)  
**atent'** attentif  
**ating'** atteindre  
**aũ** ou  
**aũd** entendre  
**aũskult'** écouter  
**aũtun'** automne  
**av'** grand-père  
**aven'** avoine  
**azen'** âne

## B

**bak'** cuire au four  
**bala'** balayer  
**baldaũ** bientôt  
**ban'** baigner  
**bapt'** baptiser  
**bar'** barrer  
**barel'** tonneau  
**baston'** bâton  
**bat'** battre  
**batal'** combattre  
**bedaũr'** regretter  
**bek'** bec  
**bel'** beau

**ben'** bénir  
**benk'** banc  
**ber'** baie  
**best'** animal  
**bezon'** avoir besoin  
**bien'** bien, terre  
**bind'** relier  
**bird'** oiseau  
**blank'** blanc  
**blek'** cri d'animal  
**blind'** aveugle  
**blouv'** souffler  
**blu'** bleu  
**bo'** marque parenté  
     par mariage (G.)  
**boat'** canot  
**boj'** aboyer  
**bol'** bouillir  
**bon'** bon  
**bor'** percer  
**bors'** bourse  
**bot'** botte  
**hotel'** bouteille  
**bov'** bœuf  
**brak'** bras  
**brand'** eau de vie  
**brasik'** chou  
**bril'** briller  
**bros'** brosse  
**bru'** faire du bruit  
**brul'** brûler  
**brust'** poitrine  
**brut'** brute, bétail  
**bub'** gamin  
**buç'** asommer, tuer  
**bulb'** oignon  
**bulk'** petit pain  
**burġ'** bourgeois  
**buš'** bouche  
**buter'** beurre

## C

**cel'** but, visée  
**cerb'** cerveau  
**cert'** certain, sûr  
**cerv'** cerf  
**ceter'** autre (reste)  
**cifer'** chiffre  
**cign'** cygne  
**cindr'** cendre  
**cit'** citer

## Ĉ

**ĉap'** bonnet  
**ĉapel'** chapeau  
**ĉar** car, parce que  
**ĉarm'** charmer  
**ĉas'** chasser  
**ĉe'** chez, à  
**ĉef'** principal  
**ĉemiz'** chemise  
**ĉen'** chaîne  
**ĉeriz'** cerise  
**ĉerk'** cercueil  
**ĉerp'** puiser  
**ĉes'** cesser (intr.)  
**ĉi** dés. proximité: *tiu*  
     celui, *tiu ĉi* celui ci  
**ĉia** chaque  
**ĉiam** toujours  
**ĉie** partout  
**ĉiel'** ciel  
**ĉif'** froisser  
**ĉio** tout  
**ĉirkaũ** autour de,  
     environ  
**ĉiu** chacun, chaque  
**ĉiz'** ciseler  
**ĉj'** diminutif cares-  
     sant (masc.)  
**ĉu** est-ce que, soit

## D

**da** de, après mots  
marquant mesure,  
poids, quantité :  
*multe da pano*,  
beaucoup de pain

**daktil'** datte

**danc'** danser

**dank'** remercier

**dat'** date

**daŭr'** durer

**de** de, par

**dec'** convenir

**dediĉ'** dédier

**dek** dix

**dekstr'** droit (adj.)

**dens'** dense

**des** plus; *ju pli... des  
pli... plus... plus...*

**desegn'** dessiner

**detal'** détaillé

**dev'** devoir

**Di'** Dieu

**diboĉ'** débauche

**difekt'** endommager

**difin'** définir, destiner

**dik'** gros, épais

**dir'** dire

**direkt'** diriger

**dis'** m. division (v.  
Gr.)

**diskont'** escompter

**dispon'** disposer

**distr'** distraire

**diven'** deviner

**divid'** diviser

**do** donc

**dolê'** doux au goût

**dolor'** faire mal

**dom'** maison

**don'** donner

**donac'** faire cadeau

**dorm'** dormir

**dors'** dos

**dres'** dresser

**drink'** boire avec  
excès

**dron'** se noyer

**du** deux

**dub'** douter

**duk'** duc

**dum'** pendant, tandis  
que

**dung'** embaucher

## E

**e** term. des adv. (v.  
Gr.)

**eben'** égal (plan)

**ebI'** possible (G.)

**ec'** dés. qualité, idée  
abstraite (G.)

**eĉ** même (adv.)

**eduk'** élever

**edz'** époux

**efik'** être efficace

**eg'** augmentatif (v.  
Gr.)

**eh'** écho (v. Gr.)

**ej'** lieu affecté à

**ek'** commenc. d'ac-  
tion (v. Gr.)

**eks'** ex, ancien

**ekster'** hors de

**eksterm'** exterminer

**el** de, hors de

**elast'** élastique

**elekt'** choisir

**em'** penchant, habi-  
tude (v. Gr.)

**en** dans, en

**enu'** s'ennuyer

**envi'** envier

**er'** élément, unité  
(v. Gr.)

**erar'** errer

**erp'** herser

**escept'** excepter

**esenc'** essence

**esper'** espérer

**est'** être (v. auxil.)

**esting'** éteindre

**estr'** chef

**et'** diminutif (v. Gr.)

**etern'** éternel

**ezok'** brochet

## F

**fab'** fève

**fabel'** conte

**fabl'** fable

**faden'** fil

**fag'** hêtre

**fajf'** siffler

**fajr'** feu

**fak'** branche, do-  
maine

**fakt'** fait

**fal'** tomber

**falc'** faucher

**fald'** plier

**fals'** falsifier

**fam'** bruit, réputation

**fand'** fondre

**far**, faire, *far'ig* de-  
venir

**farm'** affermer

**fart'** se porter

**farun'** farine

**fask'** faisceau

**fast'** jeûne

**favor'** faveur

**febr'** fièvre

**fe'in'** fée  
**fel'** fourrure  
**feliĉ'** heureux  
**feld'** feutre  
**fend'** fendre  
**ferdek'** pont, tillac  
**ferm'** fermer  
**fest'** fête  
**festen'** banqueter  
**fianĉ'** fiancé  
**fid'** se fier  
**fil'** fils  
**fin'** finir  
**fingr'** doigt  
**firm'** ferme  
**firm'o** maison de  
     commerce  
**fiŝ'** poisson  
**flank'** flanc, côté  
**flar'** flairer, sentir  
**flav'** jaune  
**fleg'** soigner  
**fleks'** fléchir  
**flirt'** voltiger, flotter  
**flor'** fleur  
**flu'** couler  
**flug'** voler dans l'air  
**fluid'** liquide  
**foj'** fois  
**fojn'** foin  
**foli'** feuille  
**fond'** fonder  
**font'** source  
**for** loin, hors  
**forges'** oublier  
**fork'** fourchette  
**formik'** fourmi  
**forn'** fourneau  
**fortik'** solide, ro-  
     buste  
**fos'** creuser  
**fost'** poteau

**frag'** fraise  
**framb'** framboise  
**frand'** friand  
**frat'** frère  
**fraŭl'** célibataire  
**fremd'** étranger  
**frenez'** fou (adj.)  
**freŝ'** frais  
**frost'** gelée  
**fru'** têt  
**frukt'** fruit  
**frunt'** front  
**fulg'** suie  
**fulm'** éclair  
**fum'** fumer  
**fund'** fond  
**fung'** champignon  
**funt'** livre (poids)  
**fut'** pied (mesure)

## G

**gaj'** gai  
**gajn'** gagner  
**garb'** gerbe  
**gard'** garder  
**gast'** invité, hôte  
**ge'** les deux sexes ré-  
     unis (v. Gr.)  
**gent'** tribu  
**glaci'** glace  
**glad'** repasser  
**glan'** gland  
**glas'** verre  
**glat'** uni, lisse  
**glav'** épée  
**glit'** glisser  
**glor'** glorifier  
**glu'** coller  
**glut'** avaler  
**grad'** degré  
**grajn'** grain

**grat'** gratter  
**gratul'** féliciter  
**grav'** important  
**gren'** blé  
**griz'** gris  
**gros'** groseille  
**grup'** groupe  
**gum'** gomme  
**gust'** goût  
**gut'** dégoutter  
**gvid'** guider

## Ĝ

**ĝarden'** jardin  
**ĝem'** gémir  
**ĝentil'** poli, civil  
**ĝi** il, elle, cela (v. G.)  
**ĝib'** bosse  
**ĝis** jusqu'à, jusqu'à  
     ce que  
**ĝoj'** se réjouir  
**ĝu'** jouir de  
**ĝust'** exact, juste

## H

**hajl'** grêle  
**hak'** hâcher  
**hal'** halle  
**halt'** s'arrêter  
**har'** cheveu  
**haring'** hareng  
**haŭt'** peau  
**hav'** avoir  
**haven'** port  
**hejm'** le chez-soi  
**hejt'** chauffer  
**hel'** lumineux  
**help'** aider  
**hepat'** foie  
**hered'** hériter

**hero'** héros  
**hieraŭ** hier  
**hirund'** hirondelle  
**hodiaŭ** aujourd'hui  
**hok'** croc, crochet  
**hom'** homme  
**hor'** heure  
**huf'** sabot, animal  
**humil'** humble  
**humor'** humeur  
**hund'** chien

**I**

**i** terminaison de l'in-  
 finitiv (v. Gr.)  
**ia** quelconque, quel-  
 que  
**ial** pour une raison  
 quelconque.  
**iam** un jour, une fois  
**id'** enfant, descen-  
 dant (v. Gr.)  
**ide'** idée  
**ie** quelque part  
**iel** d'une manière  
 quelconque  
**ies** de quelqu'un  
**ig'** faire (v. Gr.)  
**iĝ'** devenir (v. Gr.)  
**il'** dés. instrument  
 (v. Gr.)  
**ili** ils, elles, eux  
**imag'** imaginer  
**imperi'** empire  
**in'** dés. les féminins  
 (v. Gr.)  
**incit'** irriter  
**ind'** digne de (v. G.)  
**infan'** enfant  
**infer'** enfer

**ing'** dés. objet ser-  
 vant à tenir (v. G.)  
**ink'** encre  
**instig'** instigation  
**instru'** instruire  
**insul'** île  
**int'** marque le part.  
 passé act. (v. Gr.)  
**intenc'** avoir l'inten-  
 tion  
**inter** entre, parmi  
**intern'** intérieur  
**io** quelque chose  
**iom** un peu  
**ir'** aller  
**is** terminaison du  
 passé (v. Gr.)  
**ist'** profession, occu-  
 pation (v. Gr.)  
**it'** m. le part. passé  
 passif (v. Gr.)  
**iu** quelqu'un

**J**

**j** t. du pluriel (v. Gr.)  
**ja** de fait, donc  
**jak'** veste  
**jam** déjà  
**jar'** année  
**je** préposition dont  
 le sens est défini  
 par le contexte  
**jen** voici, voilà, *jen-*  
*jen* tantôt-tantôt  
**jes** oui  
**ju.. des plus.. plus**  
**jug'** joug  
**juĝ'** juger  
**jung'** atteler  
**jup'** jupe  
**juvel'** bijou

**J**

**ĵaŭd'** jeudi  
**ĵet'** jeter  
**ĵus** justement, à l'in-  
 stant

**K**

**kaf'** café  
**kaj** et  
**kajer'** cahier  
**kajut'** cabine  
**kal'** cor (pied)  
**kaldron'** chaudron  
**kalik'** coupe, calice  
**kalk'** chaux  
**kalkan'** talon  
**kambi'** traite  
**kamel'** chameau  
**kamen'** cheminée  
**kamp'** champ  
**kan'** roseau  
**kandel'** chandelle  
**kant'** chanter  
**kap'** tête  
**kapr'** chèvre  
**kapt'** capturer  
**kar'** cher  
**karb'** charbon  
**kas'** caisse  
**kastel'** château  
**kaŝ'** cacher  
**kat'** chat  
**katen'** chaîne  
**kaŭz'** cause  
**kav'** cavité  
**kaz'** cas  
**ke** que (conj.)  
**kel'** cave  
**kelk'** quelque  
**kern'** noyau

**kest'** caisse, coffre  
**kia** quel  
**kial'** pourquoi  
**kiam** quand  
**kie** où  
**kiel** comment  
**kies** dont  
**kio** quoi  
**kiom'** combien, au-  
 tant que  
**kis'** embrasser  
**kiu'** lequel, qui  
**klar'** clair  
**klarig'** expliquer  
**kler'** éclairé, instruit  
**klin'** incliner (tr.)  
**klopod'** se donner  
 de la peine  
**kned'** pétrir  
**knab'** garçon  
**kok'** coq  
**kol'** cou  
**kolbas'** saucisson  
**kolum'** faux-col  
**kom'** virgule  
**komb'** peigner  
**kompost'** composer  
**kompren'** comprendre  
**kon'** connaître  
**konduk'** conduire  
**kondut'** se conduire  
**konfid'** avoir con-  
 fiance  
**konfuz'** confondre  
**konk'** coquille  
**konklud'** conclure  
**konsci'** avoir con-  
 science  
**konsent'** consentir  
**konsil'** conseiller  
**kontor'** comptoir,  
 bureau

**kontraŭ'** contre  
**kontuz'** meurtrir  
**konven'** être séant  
**konvink'** convaincre  
**kor'** cœur  
**korb'** panier  
**korekt'** corriger  
**kork'** bouchon  
**korn'** corne  
**korp'** corps  
**kort'** cour  
**korv'** corbeau  
**kost'** coûter  
**kot'** boue  
**kov'** couvrir  
**kovert'** enveloppe  
**kovr'** couvrir  
**krad'** grille  
**krajon'** crayon  
**kran'** robinet  
**krani'** crâne  
**kre'** créer  
**kred'** croire  
**kresk'** croître  
**kret'** craie  
**kri'** crier  
**kribr'** cribler  
**kripl'** estropié  
**croĉ'** accrocher  
**krom** hormis  
**kron'** couronne  
**kruc'** croix  
**kruĉ'** cruche  
**krud'** cru, brut  
**krur'** jambe  
**krust'** croûte  
**krut'** raidé (pente)  
**ktp.** etc.  
**kubut'** coude  
**kugl'** balle de fusil  
**kuk'** gâteau  
**kukol'** coucou

**kul'** cousin (insecte)  
**kuler'** cuillère  
**kulp'** coupable  
**kun'** avec *kun'e* en-  
 semble  
**kupr'** cuivre  
**kur'** courir  
**kurac'** traiter, méd.  
**kurten'** rideau  
**kusen'** coussin  
**kuŝ'** être couché  
**kutim'** s'habituer  
**kuz'** cousin  
**kvankam** quoique  
**kvant'** quantité  
**kvar** quatre  
**kvartal'** quartier  
**kvazaŭ'** comme si  
**kverk'** chène  
**kviet'** calme, doux  
**kvin'** cinq

**L**

**l'** }  
**la** } le, la, les  
**labor'** travailler  
**lac'** fatigué, las  
**laĉ'** lacet  
**lag'** lac  
**lake'** laquais  
**lakt'** lait  
**lam'** boîteux (adj.)  
**lan'** laine  
**land'** pays  
**larg'** large  
**las'** laisser  
**last'** dernier  
**laŭ'** selon, d'après  
**laŭd'** louer, vanter  
**laŭt'** à haute voix  
**lav'** laver

**lecion'** leçon  
**led'** cuir  
**leg'** lire  
**legom'** légume  
**leĝ'** loi  
**lek'** lèche  
**leon'** lion  
**lepor'** lièvre  
**lern'** apprendre  
**lert'** habile, adroit  
**leter'** lettre, épître  
**lev'** lever  
 li il, lui  
**liber'** libre  
**libr'** livre  
**lig'** lier  
**lign'** bois  
**likvor'** liqueur  
**lili'** lis  
**lim'** limite  
**lingv'** langue, (idi-  
 ome)  
**lini'** ligne  
**lip'** lèvres  
**liter'** lettre (alph.)  
**liver'** livrer  
**log'** allécher  
**loĝ'** habiter  
**lok'** lieu, local  
**long'** long  
**lot'** tirer au sort  
**lu'** louer  
**lud'** jouer  
**lul'** bercer  
**lum'** luire  
**lun'** lune  
**lund'** lundi  
**lup'** loup

### M

**maĉ'** mâcher  
**magnet'** aimant

**maiz'** maïs  
**majstr'** maître (prof.)  
**makler,** faire le cour-  
 tier  
**makul'** tâche  
**makzel'** mâchoire  
**mal'** dés. les con-  
 traire (v. Gr.)  
**malgraŭ'** malgré  
**mam'** mamelle  
**man'** main  
**manĝ'** manger  
**manik'** manche  
**mar'** mer  
**marĉ'** marais  
**mard'** mardi  
**marmor'** marbre  
**martel'** marteau  
**mason'** maçonner  
**mast'** mât  
**mastr'** hôte, maître  
**maten'** matin  
**matrac'** matelas  
**matur'** mûr  
**mebl'** meuble  
**meĉ'** mèche  
**mejl'** mille (mesure)  
**melk'** traire  
**mem'** même  
**memor'** se souvenir  
**mend'** faire une com-  
 mande  
**mensog'** mentir  
**merkred'** mercredi  
**met'** mettre, poser  
**meti'** métier  
**mez'** milieu  
**mezur'** mesurer  
 mi je, moi  
**mien'** mine (air)  
**migr'** courir le  
 monde

**miks'** mêler  
**mil'** mille  
**milit'** guerroyer  
**minac'** menacer  
**mir'** s'étonner  
**misi'** mission  
**mol'** mou  
**mon'** argent  
**monaĥ'** moine  
**monat'** mois  
**mont'** montagne  
**mor'** mœurs  
**mord'** mordre  
**morgaŭ'** demain  
**mort'** mourir  
**moŝt'** titre général :  
*Vi'a reĝ'a moŝt'o*  
 votre majesté  
**mov'** mouvoir  
**muel'** moudre  
**muĝ'** mugir  
**mult'** beaucoup  
**mus,** souris  
**musk'** mousse (bot.)  
**muŝ'** mouche  
**mut'** muet (adj.)

### N

**n** term. du rég dir.  
 (v. Gr.)  
**najbar'** voisin  
**najl'** clou  
**najtingal'** rossignol  
**nask'** enfanter,  
*nask'iĝ* naître  
**naŭ'** neuf  
**naz'** nez  
**ne** non, ne pas  
**nebul'** brouillard  
**neĝ'** neige  
**nek—nek** ni—ni

**nenia** nul, aucun  
**neniam** ne-jamais  
**nenie** nulle part  
**neniel** nullement  
**nenies** de ou à (pers.)  
**nenio** rien  
**neniu** personne  
**nep'** petit-fils  
**nepr'** en tout cas  
**nest'** nid  
**nev'** neveu  
**ni** nous  
**nigr'** noir  
**nivel'** niveau  
**nj'** diminutif caressant (fém.)  
**nobl'** noble  
**nobel'** (un) noble  
**nokt'** nuit  
**nom'** nommer  
**norm'** normal  
**nov'** nouveau  
**nu** eh bien  
**nub'** nuage  
**nud'** nu  
**nuks'** noix  
**nul'** zéro  
**nun** maintenant  
**nur** seulement  
**nutr'** nourrir

## O

**o** terminaison du substantif (v. Gr.)  
**obe'** obéir  
**objekt'** objet  
**obl'** multiplicatif (v. Gr.)  
**odor'** sentir (odeur)  
**ofend'** offenser  
**ofer'** sacrifier

**ofic'** emploi  
**oft'** souvent  
**ok'** huit  
**okaz'** avoir lieu  
**okul'** œil  
**ol'** que (compar.)  
**ole'** huile  
**ombrel'** parapluie  
**on'** d. nombres fractionnaires (v. Gr.)  
**oni** on  
**ont'** m. le part. fut. actif (v. Gr.)  
**op'** dés. les collectifs (v. Gr.)  
**oportun'** commode (adj.)  
**or'** or  
**ord'** ordre (arrangement)  
**orden'** ordre (décoration)  
**ordon'** ordonner  
**orel'** oreille  
**orf'** orphelin  
**orgen'** orgue  
**ornam'** orner  
**os** terminaison du futur (v. Gr.)  
**ost'** os  
**ostr'** huître  
**ot'** marque le part. fut. passif (v. Gr.)  
**ov'** œuf

## P

**pac'** paix  
**paf'** tirer, faire feu  
**pag'** payer  
**pag'** page (livre)  
**pajl'** paille

**pak'** emballer  
**palac'** palais  
**palp'** palper, tâter  
**palpebr'** paupière  
**pan'** pain  
**papag'** perroquet  
**paper'** papier  
**par'** paire, couple  
**parenc'** parent  
**parker'** par cœur  
**parol'** parler, *el'*  
*parol'* prononcer  
**part'** partie, part  
**pas'** passer (intr.)  
**pasi'** passion  
**Pask'** Pâques  
**past'** pâte  
**pasteê'** pâté  
**pastr'** prêtre, pasteur  
**paš'** faire des pas  
**pašt'** paître  
**patr'** père  
**pec'** morceau  
**peê'** poix  
**pek'** pêcher  
**pekl'** saler  
**pel'** chasser  
**pelt'** pelisse  
**pen'** tâcher  
**penik'** pinceau  
**pens'** penser  
**pent'** se repentir  
**penr'** peindre  
**per** au moyen de  
**perd'** perdre  
**pere'** périr  
**perfid'** trahir  
**permes'** permettre  
**persik'** pêche  
**pes'** peser (tr.)  
**pet'** prier

**petol'** polissonner  
**pez'** peser (intr.)  
**pi'** pieux  
**pied'** pied  
**pik'** piquer  
**pilk'** balle à jouer  
**pin'** pin  
**pinĉ'** pincer  
**pingl'** épingle  
**pint'** pointe  
**pipr'** poivre  
**pir'** poire  
**piz'** pois  
**plac'** place (publ.)  
**plaĉ'** plaisir  
**plad'** plat (vaisselle)  
**plank'** plancher  
**plat'** plat, plan  
**plej** le plus  
**plekt'** tresser  
**plen'** plein, compl.  
**plend'** se plaindre  
**plet'** plateau  
**pli plus** (compar.)  
**plor'** pleurer  
**plu** davantage  
**plug'** labourer  
**plumb'** plomb  
**pluv'** pleuvoir  
**po** à raison de  
**polus'** pôle  
**polv'** poussière  
**ponard'** poignard  
**pont'** pont  
**popol'** peuple  
**por** pour  
**pord'** porte  
**port'** porter  
**post** après  
**posten'** poste (mil.)  
**postul'** exiger  
**poŝt'** poste (la)

**potenc'** puissance  
**pov'** pouvoir  
**pra'** arrière (parenté)  
**prav'** qui a raison  
**precip'** surtout  
**preĝ'** prier (Dieu)  
**prem'** presser  
**pren'** prendre  
**pres'** imprimer  
**preskaŭ** presque  
**preter** à côté de,  
 outre  
**prez'** prix  
**pri** au sujet de,  
 concernant  
**pro** à cause de  
**procent'** intérêt (fin.)  
**prokrast'** retarder  
**proksim'** proche  
**propon'** proposer  
**prosper'** réussir  
**prov'** essayer  
**proviz'** pourvoir  
**prujn'** givre  
**prunt'** prêter  
**pruv'** prouver  
**pudel'** barbet  
**pugn'** poing  
**pulv'** poudre (à tir.)  
**pulvor'** poudre  
**pun'** punir  
**punkt'** point  
**pup'** poupée  
**pur'** pur, propre  
**puŝ'** pousser  
**put'** puits  
**putr'** pourri

## R

**rab'** piller  
**rabat'** rabais

**rad'** roue  
**radi'** rayon (lumière)  
**radik'** racine  
**rajd'** aller à cheval  
**rajt'** droit (le)  
**ran'** grenouille  
**ranc'** rance  
**rand'** bord  
**rap'** rave  
**raup'** chenille  
**rav'** ravir  
**re-** de nouveau (v. Gr.)  
**reg'** gouverner  
**regn'** l'état  
**regul'** règle  
**reĝ'** roi  
**rekt'** droit, direct  
**rel'** rail  
**rem'** ramer  
**respond'** répondre  
**ret'** filet (de mailles)  
**rev'** rêver (rêverie)  
**ribel'** se révolter  
**ricev'** obtenir  
**riĉ'** riche  
**rid'** rire (verbe)  
**rifuz'** refuser  
**rigl'** verrouiller  
**rilat'** avoir rapport  
**rimed'** moyen  
**ring'** anneau  
**rip'** côte (anat.)  
**ripet'** répéter  
**ripoz'** se reposer  
**river'** rivière  
**romp'** casser  
**rond'** rond  
**ronk'** ronfler  
**ros'** rosée  
**rost'** rôtir  
**roz'** rose  
**ruĝ'** rouge



**rul'** rouler (tr.)  
**rust'** rouiller (tr.)

**S**

**sabat'** samedi  
**sag'** flèche  
**saĝ'** sage  
**sal'** sel  
**salajr'** salaire  
**salm'** saumon  
**salt'** sauter  
**salut'** saluer  
**sam'** même  
**san'** sain  
**sang'** sang  
**sankt'** saint  
**sap'** savon  
**sat'** rassasié  
**sav'** sauver  
**sci'** savoir  
**se** si  
**sed** mais, or  
**seg'** scier  
**seĝ'** chaise  
**sekund'** seconde  
**sekv'** suivre  
**sem'** semer  
**semajn'** semaine  
**sen** sans  
**senc'** sens  
**send'** envoyer  
**sent'** sentir, éprouver  
**sep** sept  
**serĉ'** chercher  
**serv'** servir  
**ses** six  
**si** soi  
**sibl'** siffler  
**sid'** être assis  
**sieĝ'** assiéger  
**sigel'** sceller

**sign'** marquer  
**silk'** soie  
**simi'** singe  
**simil'** semblable  
**sinjor'** monsieur  
**sitel'** seau  
**skal'** échelle (série)  
**skatol'** boîte  
**skiz'** esquisser  
**skrap'** racler  
**skrib'** écrire  
**sku'** secouer  
**skvam'** écaille  
**smerald'** émeraude  
**sojl'** seuil  
**sol'** seul  
**solen'** solennel  
**solv'** résoudre  
**somer'** été  
**son'** résonner  
**song'** songe  
**sonor'** sonner (vibrer)  
**sopir'** soupirer  
**sorb'** absorber  
**sorĉ'** pratiquer la  
     magic  
**spac'** espace  
**spec'** espèce  
**spegul'** miroir  
**spert'** expérimenter  
**spez'** virement, *el-*  
     *spez'* dépense, *en-*  
     *spez'* recette  
**spic'** épice  
**spik'** épi  
**spir'** respirer  
**spirit'** esprit  
**spong'** ponge  
**sprit'** spirituel  
**spron'** éperon  
**stab'** état-major  
**stabl'** établi, métier

**stal'** étable  
**stamp'** estampiller  
**standard'** drapeau  
**stang'** perche, barre  
**star'** être debout  
**stat'** état (manière  
     d'être)  
**stel'** étoile  
**sterk'** fumier  
**stern'** étendre  
**strab'** loucher  
**strang'** étrange  
**strat'** rue  
**streĉ'** tendre, raidir  
**strek'** rayer  
**stri'** bande, raie  
**strik'** grève  
**sub** sous  
**suĉ'** sucer  
**sufér'** souffrir  
**sufiĉ'** suffisant  
**suk'** jus, sève  
**suker'** sucre  
**sulk'** sillon  
**sun'** soleil  
**sup'** soupe  
**super** au-dessus  
**supr'** en haut  
**sven'** s'évanouir  
**sving'** brandiller

**S**

**ŝaf'** mouton  
**ŝajn'** sembler  
**ŝak'** échecs (jeu)  
**ŝanceliĝ'** hésiter  
**ŝanĝ'** changer  
**ŝarg'** charger  
**ŝaŭm'** écume  
**ŝel'** écorce  
**ŝelk'** bretelle

**ŝerc'** plaisanter  
**ŝi** elle  
**ŝild'** bouclier  
**ŝim'** se moisir  
**ŝink'** jambon  
**ŝip'** navire  
**ŝir'** déchirer  
**ŝirm'** protéger  
**ŝlos'** fermer à clef  
**ŝmir'** enduire  
**ŝnur'** corde  
**ŝov'** faire glisser  
**ŝovel'** enlever à la pelle  
**ŝpar'** épargner  
**ŝpin'** filer  
**ŝpruc'** jaillir  
**ŝrank'** armoire  
**ŝraŭb'** vis  
**ŝtal'** acier  
**ŝtat'** Etat  
**ŝtel'** voler  
**ŝtof'** étoffe  
**ŝton'** pierre  
**ŝtop'** boucher  
**ŝtrump'** bas (vét.)  
**ŝtup'** marche, échelon  
**ŝu'** soulier  
**ŝuld'** devoir, red-  
 vable  
**ŝultr'** épaule  
**ŝut'** répandre  
**ŝvel'** enfler  
**ŝvit'** transpirer

## T

**tabel'** table (liste)  
**tabul'** planche  
**taĉment'** détachement  
**tag'** jour

**tajlor'** tailleur  
**tamen** pourtant  
**tapet'** tenture  
**tapiŝ'** tapis  
**taŭg'** être bon pour  
**tavol'** couche, rangée  
**te'** thé  
**ted'** ennuyer  
**tegment'** toit  
**teks'** tisser  
**teler'** assiette  
**temp'** temps, durée  
**tempi'** tempe  
**ten'** tenir  
**tend'** tente  
**tern'** éternuer  
**terur'** terreur  
**tia** tel  
**tial** c'est pourquoi  
**tiam** alors  
**tie** là, là-bas  
**tiel** ainsi  
**tikl'** chatouiller  
**tim'** craindre  
**tint'** tinter  
**tio** cela, ce  
**tiom** tant, autant  
**tir'** tirer  
**titol'** titre  
**tiu** celui-, celle-là  
**tol'** toile  
**ton'** ton  
**tond'** tondro  
**tondr'** tonner  
**tord'** tordre  
**tornistr'** havresac  
**tra** à travers  
**trab'** poutre  
**traf'** atteindre  
**trakt'** traiter  
**tranĉ'** couper  
**trankvil'** tranquille

**trans** au delà  
**tre** très  
**trem'** trembler  
**tren'** traîner  
**tri** trois  
**trink'** boire  
**tritik'** froment  
**tro** trop  
**trov'** trouver  
**tru'** trou  
**trud'** imposer  
**trunk'** tronc  
**tub'** tube  
**tuj** de suite  
**tuk'** un linge  
**tur'** tour (édifice)  
**turn'** tourner  
**tus'** tousser  
**tuŝ'** toucher  
**tut'** tout entier

## U

**u** term. de l'impératif (v. Gr.)  
**uj'** qui porte, renferme (v. Gr.)  
**ul'** l'être caractérisé par (v. Gr.)  
**um'** suffixe à sens variable dont la signification est suggérée par le contexte  
**ung'** ongle  
**unu** un  
**urb'** ville  
**urs'** ours  
**us** terminaison du conditionnel (v. Gr.)  
**uz'** user

## V

**vaks'** cire  
**val'** vallée  
**van'** vain  
**vang'** joue  
**varb'** enrôler  
**varm'** chaud  
**vart'** soigner (enfant)  
**vejn'** veine  
**vek'** réveiller  
**vel'** voile (bateau)  
**ven'** venir  
**venen'** poison  
**venĝ'** venger  
**venk'** vaincre  
**ver'** vrai  
**verd'** vert  
**verk'** composer (littérat.)

**verm'** ver  
**vers'** vers  
**vers'** verser  
**vesp'** guêpe  
**vesper'** soir  
**vest'** habiller  
**veŝt'** gilet  
**vet'** parier  
**veter'** temps (température)  
**vetur'** aller (véhic.)  
**vi** vous  
**vic'** rang (tour)  
**vid'** voir  
**vidv'** veuf  
**vin'** vin  
**vintr'** hiver  
**viol'** violette  
**vip'** fouet  
**vir'** homme

**virg'** vierge (adj.)  
**virt'** vertu  
**viŝ'** essuyer  
**vitr'** verre (matière)  
**viv'** vivre  
**voĉ'** voix  
**voj'** voie, chemin  
**vok'** appeler  
**vol'** vouloir  
**volv'** enrouler  
**vort'** mot  
**vost'** queue  
**vulp'** renard  
**vund'** blesser

## Z

**zon'** ceinture  
**zorg'** avoir soin de

Comme exercice de traduction, le lecteur pourra s'amuser à traduire les lignes ci-dessous, qui sont la reproduction d'un petit discours que je fis, à Barcelone, pendant le Congrès, à l'issue d'un dîner amical, auquel le maître Zamenhof nous avait fait l'honneur d'assister.

Ce texte est loin d'être facile (pour de l'Esperanto), et les lecteurs débutants qui s'en

tireront à leur honneur, pourront se dire qu'ils sont mûrs pour continuer, et pour réussir dans l'admirable langue du docteur Zamenhof.

« Mia kara Majstro,

» Ĝis la momento, je kiu mi konis vian  
» miregindan kreaĵon, mi povas certigi, ke  
» neniu, kaj nenio en la mondo vekis en mi  
» eĉ plej malgrandan envion, kaj ke vi estas  
» la nura homo en la mondo, kies gloron mi  
» emis envii, gloron tiel puran, kaj, laŭ mia  
» opinio, kvazaŭ superhoman.

» La plej gravaj regnestroj tute ne ŝajnas  
» enviindaj al mi ; tiuj ĉi ja atingis tiun  
» grandan situacion ne pere de ilia merito,  
» sed sekve de senvola naskiĝo : plie, tiuj ĉi  
» tre ofte ne havas la kvalitojn necesajn por  
» la alta rango difinita al ili de la blinda  
» fatalo, — plie ankaŭ, kiel konsekvence, tre  
» ofte, tiuj ĉi tute ne estas amataj (se ne  
» malamegataj) de granda parto de siaj regatoj,  
» kiuj kelkafoje, eĉ atencas kontraŭ ilia vivo.

» Jen estas afero, kara Majstro, kiu neniam  
» okazos al vi ! Vi havas ĝis nun, eble jam  
» kvincent milojn da subuloj en la tuta mondo,  
» sed ĉiuj, doninte sin libervole al vi, havas

» por vi la plej grandan sindonemon ; ili estis  
 » gajnitaj al vi nur per la ĉiopova potenco  
 » de via almilitanta genio.

« La nombro de viaj subuloj, inter kiuj mi  
 » multe honorigas esti, pli kaj pli kreskegas  
 » kaj kreskegos, ĝis la momento, kiun mi  
 » antaŭvidas baldaŭa, je kiu via mireginda  
 » elpenaĵo estos englobiginta la tutan mondon.

« Jes ! mi treege esperas, ke vi vivos su-  
 » fiĉe por vidi la tutan plenumiĝon de via  
 » verko, kiu faros vin, iamaniere, Mondestro.  
 » Ĉiuokaze, via nomo neniam forgesiĝos : vi  
 » nepre, iom post iom, almilitos la mondon,  
 » kaj altrudos al ĝi la plej revolucion, iam de  
 » ĝi konitan, progreson, kiu, inter multegaj  
 » aliaj utiloj, estas la ilo necesa kaj certe  
 » sukcesonta de la universala paco.

« Vivu Zamenhof ! vivu ĉiuj sindonemaj  
 » amikoj kaj amikinoj de Esperanto, ĝis la  
 » fina kaj proksima triumfo de nia bela, tiel  
 » amata; lingvo ! »

ERNEST ARCHDEACON.

## L'Hymne Espérantiste.

Mes lecteurs savent, sans doute, que les Espérantistes ont déjà leur « hymne national », qui est chanté dans le monde entier, et qui se chante toujours à l'issue des réunions et des congrès espérantistes.

La poésie de cet hymne est due au grand maître Zamenhof en personne, et la musique est due à M. Félicien de Ménil, un de nos Espérantistes de la première heure, doublé d'un musicien remarquable.

Nous croyons devoir publier séparément, ci-contre, le superbe poème de Zamenhof (poème sur lequel nos lecteurs débutants pourront également s'escrimer) et la musique de M. de Ménil.

## LA ESPERO

En la mondon venis nova sento,  
Tra la mondo iras forta voko ;  
Per flugiloj de facila vento  
Nun de loko flugu ĝi al loko.

Ne al glavo sangon soifanta  
Ĝi la homan tiras familion ;  
Al la mond' eterne militanta  
Ĝi promesas sanktan harmonion.

Sub la sankta signo de l'espero  
Kolektiĝas pacaj batalantoj,  
Kaj rapide kreskas la afero  
Per laboro de la esperantoj.

Forte staras muroj de miljaroj  
Inter la popoloj dividitaj ;  
Sed dissaltos la obstinaj baroj,  
Per la sankta amo disbatitaj.

Sur neŭtrala lingva fundamento,  
Komprenante unu la alian,  
La popoloj faros en konsento  
Unu grandan rondon familian.

Nia diligenta kolegaro  
En laboro paca ne laciĝos,  
Ĝis la bela sonĝo de l'homaro  
Por eterna ben' efektiviĝos.

L. L. ZAMENHOF.

## LA ESPERO.

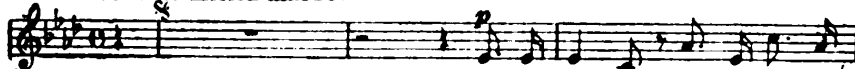
## Himno Esperantista

Poezio de  
L. ZAMENHOF.

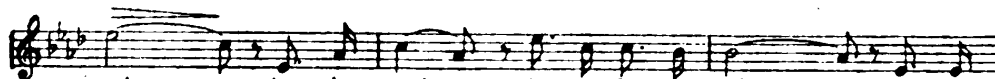
Muziko de  
F DE MÊNIL.

Movo de milita marŝo.

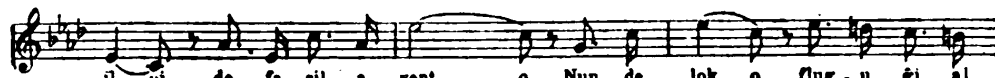
Kanto.



En la mond-on ven-is nov-a  
Sub la sankt-a sign-o de l'Es-  
Sur neŭ-tral-a lingv-a fun-da-



sent - - o tra la mond-o ir-as fort-a vok-o, per flug-  
per - - o ko-lekt-ig-as pac-aj ba-tal-ant-oj, kaj ra-  
ment - - o kom-pre-nant-e u-nu la-a-li-an, la po-



il-oj de fa-cil-a vent-o Nun de lok-o flug-u ĝi al  
pid-o kresk-as la a-fer-o per la-bor-o de la Es-per-  
pol-oj far-os en kon-sent-o U-nu grand-an rond-on fa-mi-



lok-o. Ne al glav-o sang-on so-l-fant-a ĝi la  
ant-oj. Fort-e star-as mur-oj de mil-jar-oj in-ter  
li-an. Ni-a di-li-gent-a ko-leg-ar-o en la.



hom-an tir-as fa-mi-li-on. Al la mond' e-tern-e mi-lit-  
la po-pol-oj di-vid-it-aj; Sed dis-salt-os la obs-tin-aj  
bor-o pac-e ne lac-ig-os. Ĝis la bel-a song-o de l'Hom-



ant - - a Ĝi pro-mes-as Sankt-an har-mo-ni-on.  
bar - - oj per la Sankt-a Am-o dis-bat-it-aj.  
ar - - o. por e-



ter-na ben-e-fek-tiv-ig-os.



## CHAPITRE VII

### Les objections contre l'Esperanto.

Il m'est impossible de rééditer, ici, toutes les insanités qui ont été dites et écrites contre la langue artificielle, par des miso-néistes a priori, qui ne connaissent pas le premier mot de la question. Ils vous disent souvent, par exemple, cette phrase ronflante qu'ils croient admirable : « Une langue artificielle est impossible. Une langue ne peut être créée dans un cabinet de travail, pas plus qu'un être vivant ne peut être créé dans le creuset d'un chimiste. »

Eh bien cette « admirable phrase » est absolument stupide. Qu'est-ce en effet, qu'une langue naturelle, sinon une construction qui s'est édifiée, sans ordre, ni méthode, ni plan d'ensemble, par annexions successives, au fur

et à mesure des besoins des hommes; elle présente alors, forcément, les inconvénients d'un bâtiment, fait de pièces et de morceaux successifs. Rien ne se tient, et les travaux « d'hier » gênent ceux « de demain »; à tel point que l'architecte est souvent obligé de démolir tout le vieil édifice, pour en construire un nouveau, présentant un ensemble simple, homogène, sans recoins ni complications inutiles, et qui réponde complètement aux services que l'on attend de lui. Or, si une mesure radicale de ce genre peut se prendre pour des maisons, il est clair qu'il est impossible de la prendre pour une langue existante. Mais, s'il est impossible de détruire, pour la reconstruire, une langue existante, il est tout ce qu'il y a de plus possible, et permis, de fabriquer une langue nouvelle, ne présentant aucune de ces imperfections.

## 1. — L'Objection patriotique.

L'objection maîtresse des « antiespérantistes » est « l'objection patriotique », qu'ils nous jettent à tout bout de champ dans les jambes :

« Oui, disent ces étonnants patriotes, le français est déjà la langue de la diplomatie <sup>(1)</sup>, il est parlé par les lettrés de nombreux pays civilisés ; c'est lui qui doit être la langue universelle ; et, en diffusant l'Esperanto, vous

---

(<sup>1</sup>) Il n'est pas exact de dire que le français est encore la langue de la diplomatie. Les langues rivales ont maintenant leur place à côté de lui, jusqu'au jour où, grâce à l'accroissement supérieur des populations qui les parlent, elles l'écartèreront presque complètement. Il y a cent ans, tout diplomate étranger devait savoir le français : aucun des nôtres n'avait besoin de savoir une langue étrangère. Aujourd'hui, combien d'hommes d'Etat, hors de France, ignorent notre langue ? et qui oserait proposer de supprimer les langues vivantes au concours du Ministère des affaires étrangères ? C'est faire preuve d'une singulière imprévoyance que de s'opposer, au nom du patriotisme français, à l'adoption d'une langue neutre qui, seule, garantit les droits des futures minorités. (CART, Rapport au Ministre de l'Instruction Publique.)

» l'empêchez de faire cette conquête du monde,  
 » pour laquelle il est évidemment indiqué. »

Je répondrai à ces argumentateurs par une lettre que j'ai reçue dernièrement d'un savant belge, M. Matsuert, qui me démontrait, par A+B que la langue universelle toute indiquée était l'anglais, et qu'il ne fallait pas en chercher d'autre. Il s'appuyait sur des statistiques allemandes pour démontrer que l'anglais, « avec le formidable appoint de l'Inde » et du Japon, était parlé, en fait, par 1/4 de  
 » la population du globe ; et que cette avance  
 » énorme, jointe à sa très grande facilité, à  
 » l'existence de ses colonies aux quatre coins  
 » de la terre, en fait la langue nécessaire  
 » comme langue internationale d'échange, ap-  
 » pelée tôt ou tard à conquérir le Monde. »

Je m'empresse de dire que cet estimable Belge se trompe, à mon avis, dans ses prédictions.... Son opinion ne doit, en tous cas, pas être entachée de partialité, (au contraire) ; puisque « sa langue » est le français, et que, d'autre part, il s'appuie sur des statistiques allemandes.

Il se trompe, parce que, quelle que soit la diffusion actuelle de l'anglais, jamais il ne deviendra langue universelle ; car toutes les autres nations réunies, feront, avec raison, « bloc » pour l'empêcher. Elles auront, par contre, tout intérêt à préconiser l'adoption d'une langue neutre, comme l'Esperanto, qui est 30 fois plus facile que l'anglais. Donc, l'objection patriotique ne tient absolument pas debout « au point de vue français », et se retourne même contre ses auteurs.

Mais, j'irai plus loin, et je dirai que le même patriotisme nous commande, au contraire, la diffusion de l'Esperanto, pour un tout autre argument, encore, que celui de lutter contre la langue anglaise ; et j'estime que cet argument, jusqu'à présent peu invoqué par les Espérantistes en faveur de leur langue, est absolument formidable.

Je crois que si l'on faisait un plébiscite parmi les lettrés du monde entier, pour savoir quel est celui de tous les pays du monde qui doit avoir la palme du talent et de la notoriété mondiale pour l'ensemble de

sa littérature, il est hors de doute que cette palme serait, avec grosse majorité, décernée à la France.

Admettons cependant, si vous le voulez, que, dans ce plébiscite, la France n'obtienne que le deuxième ou troisième rang ; il ne reste pas moins que l'œuvre de nos littérateurs est aussi belle que considérable.

Or, il est parlé, dans le monde entier, plus de mille langues ou idiomes différents ; il est de toute évidence que, si tous les lettrés et tous les commerçants du monde comprenaient l'Esperanto, les innombrables chefs-d'œuvre de notre littérature déborderaient sur le monde entier, y portant notre influence, nos mœurs, nos idées ; que le nombre de ces ouvrages, imprimés et vendus dans le monde, serait, « ipso facto », centuplé ; ce qui pourrait être, pour nos auteurs français, une source de revenus considérables, étant donné que la France finirait forcément par faire, avec tous les pays, des traités, destinés à assurer des redevances à ses auteurs nationaux pour la reproduction de leurs œuvres.

Il est absurde de parler de patriotisme à tout propos, dans des circonstances où il n'a que faire. En effet, entre le désir d'une langue internationale et le chauvinisme national, il y a le même rapport qu'entre le patriotisme et l'amour de sa famille. Quelqu'un peut-il dire que l'extension des relations et des transactions entre gens du même pays menace en quoi que ce soit l'amour familial? Non seulement la langue internationale est, par elle-même, incapable d'affaiblir les langues nationales, mais elle doit, au contraire, les affermir certainement, et les amener à leur complet épanouissement. En effet, actuellement, grâce à la nécessité où nous sommes d'apprendre diverses langues étrangères, on ne peut que rarement rencontrer un homme qui possède parfaitement sa langue maternelle, et les langues elles-mêmes, dans leurs mêlées et leurs luttes, s'embrouillent, s'altèrent de plus en plus, et perdent leur richesse naturelle aussi bien que leur charme. Par contré, quand nous ne serons plus obligés d'apprendre qu'une seule langue étrangère, (et encore,

très facile), chacun de nous aura le loisir d'apprendre à fond sa langue maternelle; et, alors, toute langue, étant débarrassée de la pression qu'exercent sur elle de nombreuses voisines, gardant pour elle seule, dans toute leur plénitude, les forces de son peuple, se développera promptement avec la dernière puissance et le plus vif éclat.

Quelques adversaires de l'Espéranto, sans adopter la théorie « excessive » que le français doit être la langue universelle, présentent leur objection sous la forme plus atténuée suivante :

« OBJECTION. — Pour nous autres Français, »  
 « qui ne saurions aujourd'hui, sans montrer »  
 « une rare naïveté, ou une impardonnable »  
 « ignorance, prétendre faire attribuer à notre »  
 « langue le premier rang sur tout autre, ne »  
 « devons-nous pas craindre, tout au moins, »  
 « qu'en favorisant une langue neutre, nous »  
 « ne nuisions à la diffusion du français et, »  
 « partant, à notre expansion dans le monde ? »

« On apprendra moins le français à l'étran- »  
 « ger, dit-on, lorsque l'usage d'une langue »



» neutre aura prévalu ; et qui apprend le français est un client de la France.

» Il y a dans cette assertion un sophisme singulier, et une erreur. Celui qui apprend l'allemand ou l'anglais devient-il l'obligé de l'Allemagne ou de l'Angleterre ? En fait, on étudie la langue d'un pays, autant, si ce n'est plus, pour en devenir le fournisseur, que le client. D'ailleurs, si même on devait moins apprendre le français au dehors, de notre côté, chez nous, nous consacrerions moins de temps à l'étude des langues étrangères, et il aurait compensation. Mais il n'est pas démontré du tout que l'étude du français diminuerait. Il y a toute probabilité, au contraire, pour que, le jour où les circonstances permettraient d'étudier une langue vivante, moins en vue d'un intérêt immédiat et matériel qu'en vue de la culture intellectuelle et littéraire, le français, éminemment classique, reprendrait, dans les pays cultivés, un rôle analogue à celui qu'il jouait en Europe au XVII<sup>e</sup> siècle.

« Considérant la question de plus haut, qu'est-ce que l'expansion de la France, sinon l'exportation de ses idées et de ses produits ? S'ils sont de qualité supérieure, ils finiront par triompher, pourvu que nous

» les fassions connaître. C'est à cela que  
 » doivent tendre tous nos efforts ; pour nous  
 » répandre, nous devons user de tous les  
 » moyens que la civilisation met à notre ser-  
 » vice. Plus que tout autre, à côté du fran-  
 » çais, insuffisant en l'espèce, une langue  
 » neutre sera un de ces moyens. »

Cette objection et sa magistrale réfutation sont extraites toutes entières de l'intéressant Rapport de M. Cart, au Ministre de l'Instruction Publique, déjà cité plusieurs fois dans ce travail.

Nous trouvons encore une deuxième réfutation, non moins magistrale que celle-ci, dans un article de M. Carlo Bourlet, publié dans le *Petit Journal*, dont extrait ci-dessous :

« C'est toujours la même conception étroite  
 » et stérile.

« Pour étendre l'influence française, nous  
 » usons de singuliers moyens. A grand ren-  
 » fort de subventions, aux frais, bien entendu,  
 » du bon contribuable français, nous allons  
 » fonder des écoles françaises à l'étranger.  
 » Lorsque, dans une ville de cent mille âmes,  
 » quelque part, en Asie ou en Afrique, nous

» avons créé une école qui élève gratuitement  
» deux à trois cents fils de bourgeois, nous  
» poussons des cris de triomphe !

« Pour faire aimer la France et faire con-  
» naître sa grandeur, nous obligeons deux cents  
» pauvres gamins, — que leurs parents ont amené  
» de force, — à goûter les beautés de l'ortho-  
» graphe française, et les délices de nos verbes  
» irréguliers ; et, cependant, la masse nous  
» ignore. Tandis que nous nous évertuons à bour-  
» rer de grammaire française quelques pauvres  
» cervelles, des commerçants allemands sont  
» venus s'installer à nos côtés. Ils se gardent  
» bien, eux, de vouloir imposer leur langue ;  
» ils ont appris la langue du pays, ou au  
» moins la langue étrangère qui y est la plus  
» répandue ; aux colonies anglaises, en Chine,  
» au Japon, ils parlent anglais, dans les Amé-  
» riques du Sud, ils parlent espagnol ou por-  
» tugais ; au besoin, ils parlent français, là  
» où nous avons pu réussir.

« Ainsi, avec un idiome connu du peuple,  
» ils pénètrent dans la masse populaire, ils y  
» introduisent les produits de leur commerce,  
» de leur industrie, de leur art ; ils y font  
» connaître la science et la philosophie alle-  
» mande dans des traductions ad hoc que  
» Leipzig leur expédie.

« Ainsi l'esprit de la " plus grande Alle-  
 » magne " s'implante ; on mange ses saucis-  
 » sons, on boit sa bière ; on lit les œuvres  
 » traduites de ses savants, on joue sa musique  
 » sur les théâtres ; tandis que nos maîtres  
 » attendent patiemment qu'ils aient formé des  
 » générations de jeunes gens sachant le fran-  
 » çais !

« Un beau jour, quand le pays est impré-  
 » gné de l'industrie, de la science, de l'art  
 » germanique, on fonde, enfin, une école al-  
 » lemande, une école payante, bien entendu,  
 » qui se remplit comme par enchantement.

« Comment nos gouvernants, l'Alliance  
 » française, tous ceux qui s'occupent de pro-  
 » pager notre influence à l'étranger, n'ont-ils  
 » pas encore compris quel puissant auxiliaire  
 » sera l'Esperanto, pour le but patriotique  
 » qu'ils poursuivent ?

« Lorsque grâce à cette langue neutre,  
 » tellement facile qu'elle sera enseignée dans  
 » toutes les écoles primaires du monde, telle-  
 » ment simple qu'elle deviendra de suite un  
 » truchement populaire, on pourra atteindre  
 » la masse, les peuples supérieurs, ceux dont  
 » l'art, la littérature, la science dominant, se  
 » feront aisément connaître.

« Par l'Esperanto, nous répandrons notre

» civilisation, nos idées, nos découvertes, nous  
» enseignerons la grandeur de la France, le  
» génie de ses savants, la force de ses armes;  
» et, alors, lorsque, ainsi, nous aurons con-  
» vaincu les masses, lorsque nous nous serons  
» fait aimer et estimer, alors on voudra ap-  
» prendre le français, pour approfondir nos  
» œuvres, et mieux connaître nos auteurs. Ce  
» n'est pas par sa langue qu'un peuple pro-  
» page son influence, c'est au contraire par  
» son influence qu'il propage sa langue.

« Etendons donc d'abord notre influence et  
» pour cela, employons les moyens les plus  
» rapides, les plus simples. L'Esperanto en  
» est un. »

Je m'en veux presque de ne pas terminer ce chapitre, en laissant le lecteur sous l'impression du « magistral plaidoyer » de M. Bourlet, ci-dessus cité; je ne veux cependant pas le clore, sans apporter encore un argument, que j'estime des plus importants, et qui est le complément tout naturel des arguments apportés par M. Bourlet.

Oui, la France est, de tous les pays du monde celui qui a le plus de belles choses,

dans tous les domaines, art, civilisation, progrès, à « faire rayonner sur le monde » ; or, pour cette utile et grande besogne, il lui faut un véhicule, et ce véhicule rêvé est précisément l'Esperanto.

Quoique nous ayions plus de belles choses à faire connaître, qu'aucun peuple du monde, nous nous faisons constamment « couper l'herbe sous le pied » par les étrangers, (comme l'a fort bien dit M. Bourlet), à cause de notre incurable paresse, et de notre apathie pour apprendre les langues étrangères.

Si jamais nous pouvons atteindre ce résultat, que je crois possible, de faire adopter l'Esperanto comme langue universelle du commerce dans le monde entier, nous avons quelque lieu d'espérer que nos compatriotes (pour qui elle est d'ailleurs plus facile que pour tous autres), ne pousseront pas la paresse jusqu'à refuser de l'apprendre.

Alors, nous pourrions rattraper, peut-être, le formidable retard, (pour les affaires à l'étranger), que notre apathie et notre ignorance des langues nous aura fait prendre par rapport à

d'autres nations, dix fois plus actives que nous à cet égard.

Cet argument devrait être, à mon sens, assez lumineux pour convaincre tout le monde, à l'exception de gens butés et bornés, pour lesquels il est inutile de raisonner, et qu'aucun argument ne saurait convaincre.

## 2. — Objection de l'accent.

Beaucoup de personnes, même non hostiles, en principe, à l'Esperanto, vous rebattent les oreilles de cet argument, que les accents des diverses nations doivent se faire terriblement sentir dans la langue Esperanto, ce qui rendrait très difficile, sinon impossible, une bonne intercompréhension ; excepté pour quelques virtuoses, tout à fait exceptionnels, de ladite langue.

Eh bien ! si étonnante que puisse paraître la chose, les faits matériels donnent à ces théories le plus complet démenti ; on se comprend à merveille, même entre étrangers, n'ayant aucune autre langue commune, et 18 espérantistes sur 20 ne font même pas soupçonner leur nationalité par un accent spécial. Tous les raisonnements du monde ne pourront prévaloir contre ce fait brutal et indéniable.

Les Espérantistes ont eu vingt fois l'occasion de faire cette démonstration, d'une façon éclatante, en faisant jouer des pièces, en Es-



peranto, par des représentants de plusieurs nationalités différentes, ne parlant à peu près que leur langue, en dehors de l'Espéranto. Il est généralement impossible aux spectateurs, même les plus érudits, de reconnaître, à l'audition, les nationalités des acteurs.

Pour moi, j'ai profité du dernier Congrès de Barcelone, auquel j'ai eu le plaisir d'assister, pour renouveler, sous diverses formes, cette extraordinaire expérience.

Expliquez ce résultat par le phonétisme de la langue, par l'accent tonique, toujours à la même place, par le génie incomparable de son auteur ; expliquez-le comme vous le voudrez, c'est un fait brutal et indéniable, devant lequel tout le monde est bien obligé de s'incliner.

J'ai pu, en ce qui me concerne, avoir de très longues conversations, des plus suivies, en Espéranto, avec des douzaines d'Anglais, 5 ou 6 Allemands, un Russe, 2 ou 3 Espagnols, un Danois, plusieurs douzaines de Catalans ; et j'ai été émerveillé, chaque fois, de la facilité inouïe avec laquelle nous nous com-

prenions les uns et les autres. Les Catalans, en particulier, m'ont complètement stupéfié par la pureté et la facilité avec laquelle ils parlaient l'Espéranto ; ceci constaté sur de simples ouvriers de Barcelone, qui étaient Espérantistes de fait, et portaient orgueilleusement à leur boutonnière, l'étoile verte, (notre insigne) ; mais qui n'avaient ni le temps de participer au Congrès, ni les moyens de verser les dix francs de cotisation qu'il imposait. Les Espérantistes de Barcelone sont extrêmement nombreux dans le monde ouvrier.

Ceci m'amène à dire, que j'ai fait, une fois de plus, à ce Congrès, cette constatation affligeante, que, dans tous les pays du monde, les favorisés de la fortune sont toujours les derniers à venir aux progrès nouveaux.

Presque tous les congressistes étaient des gens de situation ultra modeste ; alors qu'il semble, au contraire, que l'Espéranto aurait surtout dû avoir, avant tout, pour adeptes, des gens riches, qui ont, d'une part, plus de loisirs que les autres, et qui sont, d'autre part, mieux préparés par leurs études anté-

rieures pour apprendre une langue nouvelle.

Chose inouïe! Dans le monde entier, les journaux et les sociétés espérantistes végètent péniblement, malgré le nombre considérable des adeptes de cette langue, parce que ceux-ci n'ont pas, les trois quarts du temps, les quelques francs nécessaires pour s'affilier à ces sociétés, ou pour s'abonner aux journaux.

### 3. — Objections contre les traductions espérantistes.

Quelques-uns « veulent bien » nous concéder que l'Esperanto peut être, à la rigueur, utilisé pour la correspondance et pour les affaires; mais, quant à prétendre traduire « dans ce jargon » nos chefs-d'œuvre littéraires, c'est une hérésie et un crime!! ... Eh bien, cet ukase a priori est lui-même une hérésie abominable.

J'ai démontré, dans un chapitre précédent, que Zamenhof avait créé, avec sa langue, un « outil merveilleux », qui permet (si j'ose m'exprimer ainsi) de « mouler la pensée de l'homme avec toutes ses plus grandes finesses ». C'est ainsi que Zamenhof a pu traduire, en Esperanto, Hamlet, de Shakespeare, en suivant le texte de si près que les vers blancs sont rendus par des vers blancs, les vers rimés par des vers rimés, la prose par de la prose; ce qu'il serait impossible de faire en français, et même en toute autre langue.

J'ai également réfuté cette objection par

avance, lorsque, dans mon chapitre de la technique de l'Esperanto, j'ai proposé la concluante expérience « de la double traduction ».

De toutes les objections faites contre l'Esperanto, il n'en est pas une qui ait réussi à se tenir debout, si peu que ce soit, et qui n'ait été, de suite, victorieusement réfutée.

*L'Esperanto pourrait-il mourir ?*

On nous a dit encore : « Votre Esperanto » est un engouement passager, pour un jouet, » amusant peut-être, mais, en tout cas, inutile ; on s'en blasera bien vite, et il disparaîtra comme il est venu. »

Je répondrai, qu'avec « ce jouet », on a déjà écrit 1500 ouvrages ; que « ce jouet » possède 500.000 adeptes passionnés dans toutes les parties du Monde, lesquels adeptes ont pour unique souci d'en démontrer l'utilité, et d'en vulgariser l'usage.

L'Esperanto n'est pas un jouet ; c'est un progrès scientifique, doublé d'un progrès social ; il est bien définitivement lancé ; et ses adeptes ne pourront pas plus le laisser périr que les

propriétaires d'automobiles ne pourraient laisser périr demain la Science et l'Industrie de l'automobilisme.

Et, puisque je suis sur ce sujet de l'automobilisme, je veux faire ici une comparaison, qui montrera, d'une façon saisissante, l'extraordinaire génie de Zamenhof, le créateur de l'Esperanto :

Il y a environ 15 ans que les automobiles ont commencé à devenir, en France, un objet commercial ; et, depuis 15 ans, les modèles créés par nos constructeurs sont par eux modifiés, et améliorés tous les ans. Il est clair qu'ils ne font que ce qu'ils doivent, et qu'ils sont poussés à ces améliorations incessantes par l'âpreté même de la concurrence commerciale.

Eh bien ! malgré cela, je mets en fait que n'importe quel automobiliste un peu compétent, achetant une automobile d'une de nos meilleures marques, trouvera presque de suite, à cette automobile, trois ou quatre défauts « sautant à l'œil », sans qu'il puisse s'expliquer quelles nécessités « d'études », ou de

construction, ont pu laisser passer des vices aussi évidents.

Pour l'Esperanto, il était absolument impossible que son inventeur sortit, pour commencer, un objet presque informe, (comme l'étaient nos premières automobiles), quitte à le remanier de fond en comble ensuite, comme celles-ci l'ont été par leurs constructeurs : Si la langue universelle n'eut pas été à peu près parfaite du premier coup, sa mort était certaine. C'est, d'ailleurs, ce qui est arrivé au Volapük, qui est mort depuis longtemps, quoique s'étant présenté le premier au Monde, et ayant bénéficié, au début, auprès de quelques hommes avisés, de la faveur que méritait l'excellente « idée de principe » qu'il représentait.

Or, si l'on veut bien se rendre compte du phénoménal travail que représente la création de toutes pièces, d'une langue artificielle, il semblait presque impossible, a priori, qu'une cervelle humaine ait la puissance « d'embrasser » un monument aussi vaste, et de l'édifier complètement jusque dans ses plus petits détails ; avec cette particularité que l'oubli d'un

détail, dans le plan général, aurait sûrement « fait chavirer » tout l'édifice.

Eh bien, ce tour de force, qui semblait au-dessus des forces humaines, Zamenhof l'a réalisé du premier coup, et l'Esperanto est encore aujourd'hui absolument tel que son créateur l'a livré au Monde, après les longues études racontées par lui dans son autobiographie publiée au chapitre IV de cet ouvrage.

Ce qui est à peine croyable, c'est que, après 22 ans de pratique il ne se soit pas révélé dans l'Esperanto un seul défaut assez évident, (comme les défauts de l'automobile dont je parlais tout à l'heure), pour que sa correction s'impose, et pour que Zamenhof, ou le Comité de sa Langue, ait été amené « nécessairement » à le proposer.

J'ai, moi-même, dans ma modeste compétence, cherché, dans l'Esperanto, des défauts vraiment palpables, sans arriver à en trouver un seul. Me méfiant de mon ignorance linguistique, j'ai consulté, à plusieurs reprises, quelques-uns des Espérantistes les plus savants, les plus qualifiés pour avoir une opinion à cet



égard ; et, notamment, les nombreux agrégés de grammaire ou linguistes que les Espérantistes comptent dans leurs rangs. Tous m'ont fait la même réponse, c'est à dire, à peu près ceci :

« Il est évident qu'il faut être très prudents avant de décider des réformes en Esperanto, même si on jugeait des réformes nécessaires ; car on doit craindre de dégoûter les Espérantistes existants par des changements importants ou nombreux. Mais, justement, ce qu'il y a d'inouï, c'est que nous n'avons encore pu trouver aucune réforme qui valut vraiment la peine d'être adoptée. Bien mieux, il est arrivé que quelques-uns d'entre nous se sont trouvé proposer des réformes, qui, au premier abord, avaient paru intéressantes : puis, après un examen plus attentif, nous nous apercevions que la réforme ne valait rien, et que la règle posée antérieurement par Zamenhof était, somme toute, préférable. Des grammairiens émérites, de toutes les nations, ont étudié et disséqué l'Esperanto avec le plus grande soin, et la quasi unanimité de ces spécialistes a été

d'accord pour rendre un hommage enthousiaste à la géniale création du docteur Zamenhof, et pour dire que les critiques possibles, si critiques il y avait, étaient tellement bénignes, qu'il n'y avait absolument pas lieu de s'y arrêter. »

Il y a enfin une dernière objection très grave que l'on a fait à l'Esperanto ; c'est la fameuse objection des dissidences, que j'expose dans l'alinéa ci-dessous.

#### 4. — Objection des dissidences.

« Admettons que le principe d'une langue universelle soit bon, vous n'aboutirez jamais à en imposer une, de préférence à tout autre : la preuve, c'est que vous n'êtes pas tous d'accord, et qu'il y a, à côté de l'Esperanto, des langues rivales, qui prétendent le supplanter. Qui nous garantit que c'est l'Esperanto qui, finalement, remportera la victoire ? et comment voulez-vous que des gens se donnent la peine d'apprendre une langue, s'ils ont la crainte fondée qu'elle soit supplantée par une autre demain ? »

Fidèle à mon habitude de regarder les arguments en face, je reconnais volontiers que cet argument est extrêmement grave et inquiétant, mais il le devient infiniment moins quand on connaît, comme nous la connaissons, la situation considérable acquise par l'Esperanto dans le Monde, situation dont j'ai déjà parlé, et sur laquelle je reviendrai avec plus de détails dans le chapitre IX.

En effet, il résulte des chiffres que nous possédons, que l'Esperanto est aujourd'hui une sérieuse puissance, dont tous les adhérents ont entre eux une solidarité admirable, et défendront, avec la dernière énergie, la situation acquise. Cette énergie sera d'autant plus grande, et aura d'autant moins de défaillances, qu'aucune préoccupation d'intérêt personnel n'a pu s'y glisser ; car il est évident que les Espérantistes n'ont, et ne peuvent avoir d'autre but que la vulgarisation d'une science nouvelle qu'ils considèrent comme un progrès.

En tous cas, cette objection des Langues dissidentes est tellement sérieuse que je me propose de la réfuter à part, et tout au long, dans le chapitre suivant.

## CHAPITRE VIII

# Pourquoi aucune langue dissidente ne peut plus détrôner l'Esperanto.

---

Quelques schismes, ou langues dissidentes ont tenté de se créer, dont les auteurs ont prétendu que l'Esperanto était si loin d'être parfait, qu'il était impossible de le prôner comme langue universelle.

Bien entendu, les auteurs de ces schismes font le procès de l'Esperanto, peut-être pour l'améliorer, mais surtout aussi pour faire prendre « leur ours », je veux dire la langue nouvelle dont ils sont les inventeurs ; ce qui rend évidemment leurs critiques suspectes de partialité.

Ces schismes sont à coup sûr une chose déplorable, car ils peuvent, dans une certaine mesure, ralentir la croissance de l'Esperanto

qu'ils attaquent, comme un microbe malfaisant peut, pendant un certain temps, apporter des troubles dans un corps vigoureux. Mais, quand le corps est sain et robuste, il reprend bien vite le dessus, et il étouffe dans ses tissus la colonie de microbes qui a voulu l'attaquer. La thérapeutique a même, dans ce cas, une ressource qu'elle emploie souvent, c'est de développer dans l'organe attaqué une colonie de microbes différente, qui livre à sa concurrente une bataille terrible. Et, finalement, les parasites belligérants arrivent à s'entre-détruire eux-mêmes.

Dans l'Esperanto, heureusement, ces colonies de microbes concurrents se trouvent être sorties d'elles-mêmes, par génération spontanée ; et il naît tous les jours « des perfectionnistes des perfectionnistes ». Il est clair que tous ces projets successifs et rivaux suffisent à se couvrir réciproquement de ridicule, et à se frapper mutuellement d'impuissance.

Quoiqu'il en soit, les dissidents de l'Esperanto ont pu faire juste assez de bruit autour de leur « affaire » pour qu'on sache l'exis-

tence des schismes qu'ils cherchent à créer ; assez pour décourager parfois les personnes qui hésitent à commencer l'étude de l'Esperanto. Ces derniers vous disent en effet quelquefois : « Si vous voulez que nous entreprenions l'étude de votre langue, prouvez-nous, au moins, que le Monde entier est d'accord pour l'adopter. »

Le raisonnement de ces hommes, est en somme, compréhensible, et leur crainte est excusable ; mais ce qu'il faut s'empresser de dire, c'est que ces hommes-là, s'ils ne se décident pas à apprendre l'Esperanto, se décideront encore moins à apprendre une langue dissidente, qui, elle, n'aurait ni l'acquit, ni la puissance assise de l'Esperanto. Les efforts combinés des 500.000 Espérantistes du Monde sauront d'ailleurs bien empêcher les schismes de s'étendre.

Aucun des créateurs de schismes d'aujourd'hui, ou de demain, ne sont près d'avoir le génie de Zamenhof, ni de rattraper la formidable avance qu'il a prise.

Il faut, d'ailleurs, que ceux qui seraient

piqués de la tarentule de créer une langue universelle, se figurent bien que la création d'une langue complète, bonne sous tous les rapports, et douée de vitalité, est en réalité une entreprise épouvantablement difficile. Elle exige un talent spécial, de l'inspiration, une énergie immense, et une patience infinie, se vouant sans trêve ni repos à l'achèvement de l'entreprise commencée.

Toutes ces raisons réunies font que la langue de notre grand Zamenhof n'a rien à craindre de ces « parasites », qui espèrent se créer une vie propre, aux dépens du puissant organisme auquel ils ont eu la malheureuse idée de s'attaquer.

L'une de ces nombreuses sectes dissidentes, l'Ido, a voulu faire quelque bruit à la faveur d'une équivoque qu'elle a cherché peu honnêtement à accréditer.

Malgré cela, elle n'a guère plus d'adeptes que d'autres langues artificielles rivales, comme l'« Universal », le « Tutalingve », le « Noviolatin », etc., que l'on a en vain cherché à lancer. Je ne me serais même jamais occupé



de ces concurrentes « inexistantes », si ce n'était pour signaler leur « travail dissolvant », à défaut de leur travail actif, et pour rassurer les timorés dont je parlais tout à l'heure sur l'Avenir de l'Esperanto.

Pour juger comme il convient ces sectes dissidentes, et le triste rôle qu'elles cherchent à jouer, je ne puis mieux faire que de reproduire, *in extenso*, ci-dessous, la traduction française d'un magistral plaidoyer fait, en Esperanto, sur cette question, par un Espérantiste éminent, nommé M. de Beaufront :

## **La Langue Internationale doit-elle être parfaite ?**

Plus une chose s'adapte à son but, plus nous la jugeons parfaite. Mais, à supposer qu'elle possède toutes les qualités imaginables, si elle n'atteint ce but que d'une manière incomplète, nous sommes fondés à la considérer comme défectueuse et imparfaite.

Nous « avons vu » que la langue du docteur Zamenhof, par ses principes de multiplication des mots, par sa structure, était com-

prise d'une manière surprenante par tout homme d'éducation moyenne, et remplissait pleinement son but.

Quelle valeur peut avoir maintenant telle ou telle critique de détail ? Quelle signification peut avoir quelque défaut infime, sur un point sans importance ? Et du reste, est-on bien certain que tel défaut existe ? Pierre le voit ici, mais Paul l'aperçoit là ; un troisième, un quatrième, un cinquième homme, le verront ailleurs ; et, peut-être, chacun sur un point différent. N'en pourrait-on pas conclure que c'est le pur résultat d'un jugement individuel ? Remarquez que, en dehors de l'amélioration, ou de la correction qu'ils désirent ardemment, tous nous diront que la langue est parfaite.

Or, dans de telles conditions, comment des hommes de bon sens, peuvent-ils hésiter à nous donner leur adhésion, dès l'instant qu'ils sont d'accord avec nous sur l'utilité d'une langue internationale. Surtout, s'il n'y a que des détails pour les détourner d'une approbation entière, alors qu'on n'est même pas certain que ces détails soient, pour la langue, un réel défaut. Qui sait si, après un examen plus attentif, entièrement indépendant, et libéré de toute préférence personnelle, ils n'en arriveraient pas à changer d'opinion. Dans l'essai

pratique surtout, il arriverait peut-être, comme plus d'un nous l'a avoué déjà, qu'ils trouvent une qualité là où ils avaient vu un défaut.

Il est si facile de se tromper sur ce point ! En cela, on peut sagement s'en rapporter à un homme qui dut se reconnaître vaincu par l'Esperanto, et lui céder la place. Douze années de méditation constante, de préparation, et de recherches, sept ans d'un labeur opiniâtre ne m'avaient pas toujours préservé de l'erreur.

Et on irait ainsi, sans préparation spéciale, souvent sans compétence, et sans la moindre science linguistique, sans même aucun examen sérieux, s'obstiner devant un détail ; on prétendrait avoir raison contre l'auteur de l'Esperanto, qui, pendant douze ans, a tout considéré, tout pesé, tout ajusté dans cette langue, d'après un plan dont on ne peut dénier l'admirable justesse.

Pour moi, je le dis très haut, sans aucune hésitation, et sans craindre que l'avenir me donne tort, l'œuvre de Zamenhof possède vraiment les qualités nécessaires à son rôle. Sur ce point, on peut la dire parfaite, autant qu'une œuvre humaine peut l'être. Ayant sacrifié à l'Esperanto un système étonnamment semblable et absolument fini, il serait difficile de

me regarder comme un admirateur naïf, ou un enthousiaste aveugle. Au reste, depuis très longtemps déjà, il m'aurait fallu, bon gré mal gré, abandonner mes illusions devant les enseignements et les épreuves journalières de dix années d'application pratique de l'Espéranto. Et, si l'Espéranto n'avait pas une perfection largement suffisante pour son rôle, oserais-je publier ce journal, qui montrerait aux yeux de tous son insuffisance et ses inconvénients ?

Mais, pour bien montrer comme il est facile de se tromper sur une simplification ou une amélioration rêvée, pour l'idiome international, je vais donner un exemple :

« Pourquoi, vous diront quelques personnes, »  
 » la complication de l'accusatif en Esperanto ?  
 » Puisque plusieurs langues à flexion ont déjà  
 » complètement rejeté la déclinaison, le doc-  
 » teur Zamenhof eût été bien inspiré en les  
 » imitant, et en évitant d'introduire dans la  
 » sienne ce cas tout à fait inutile. »

Il est vrai que quelques langues à flexion fonctionnent sans l'accusatif, et sans les autres cas. Mais comment ? et grâce à quoi ? Voilà toute la question :

Elles l'ont rejeté pour les noms et les adjectifs, mais, pour rester compréhensibles, elles

ont du le conserver dans les pronoms personnels, relatifs, interrogatifs, ou autres. Nous y rencontrons souvent plusieurs formes pour la même personne. Ainsi, dans la langue française, nous avons : je, me, moi, — tu, te, toi, pour la première et la deuxième personne du singulier, et des deux sexes grammaticaux ; il, le, lui, pour la troisième personne du sexe masculin singulier : elle, la, lui, pour la troisième du sexe féminin singulier ; ils, les, eux, leur, pour la troisième personne du sexe masculin pluriel ; elles, les, leur, pour la troisième du sexe féminin pluriel ; se, soi, pour le pronom réfléchi ; qui, que, dont, pour le pronom relatif, etc.

Pense-t-on que cette façon de charger l'esprit de cette multiplicité de formes, par des choix de mots très compliqués peut convenir au programme d'une langue internationale simple et facile ? Eh bien ! l'Esperanto les évite, le plus naturellement du monde, par sa règle de l'accusatif, formulée une fois pour toutes.

La langue internationale ne peut pas, non plus, présenter des phrases semblables aux suivantes, de la langue française : « Pierre l'aime plus que moi. Je l'écoute mieux que vous », où on ne sait si l'être représenté

par moi, et par vous, aime ou est aimé, écoute ou est écouté. Grâce à l'accusatif, l'Esperanto est absolument préservé de pareilles ambiguïtés.

Ce cas libère encore la langue de toutes les règles, que, sans lui, il faudrait créer pour l'ordre des mots. Il évite l'étude de principes rigides et souvent compliqués, comme le sont ceux de l'ordre des mots français, que l'on dit logique, je ne sais pourquoi; car il interdit constamment de suivre l'ordre des faits, et de placer les mots là où la pensée les voudrait naturellement.

Enfin, grâce à l'accusatif, on ne se demande pas toujours en Esperanto, comme en français, quel est le sens exact de phrases comme celles-ci : l'enfant saute sur la table : (la infano saltas sur la tablo, — ou : sur la tablon). La souris court sous le lit : (la muso kuras sub la lito, — ou : sub la liton). Est-on dans la place ? ou y va-t-on ? Il faut deviner ; et, souvent, on se trompe. La présence ou l'absence de l'*n* accusatif fait immédiatement disparaître tout doute en Esperanto. Si on le voit à la fin du mot, on va dans le lieu ; s'il ne s'y trouve pas, on y est déjà.

Logique, clarté, souplesse, tel est le triple résultat de l'accusatif pour la langue Espe-

ranto. Ce résultat explique et justifie surabondamment sa présence. L'accusatif n'est pas une complication inutile ; au contraire : il constitue une réelle simplification, qui donne à la langue une liberté de mouvements et une aisance qu'elle ne pourrait avoir sans lui.

Du reste, pour pouvoir rejeter l'accusatif, tout en restant logique et clair, il faudrait posséder deux formes pour un certain nombre de pronoms et de prépositions. On aurait, alors, à choisir entre deux formes, comme nous choisissons entre deux cas. La simplification ne me paraît pas appréciable. En fin de compte, il reste de l'embarras, sans aucun profit.

Pour ce qui est de la perfection absolument idéale que certains rêvent pour la langue internationale, nous dirons, d'abord, qu'elle n'est pas nécessaire ; ensuite, il faudrait définitivement s'entendre sur les marques indiscutables de la perfection. Vrai Protée, elle revêt, selon l'une ou l'autre personne, les formes les plus diverses et les plus contraires. Autant de cervelles, autant de jugements différents. La question s'embrouille encore, pour un grand nombre de personnes, par l'ignorance ou l'oubli du champ et du rôle réel de l'idiome international.

Ceux-ci, partant du principe certainement faux, que tout est mauvais dans nos langues, ne leur empruntent rien, et voient la perfection dans un système « a priori » : D'après eux, l'idéal serait de se charger la mémoire d'un amas de règles, de mots, et même parfois de caractères absolument nouveaux, au milieu desquels aucun de nous ne pourrait rien reconnaître, rien retrouver de ce qu'il sait déjà.

D'autres atténuent ce système « extrême » ; selon eux, la perfection consiste dans le fait de puiser théoriquement les éléments de l'idiome international dans telle ou telle de nos langues ; mais en les écourtant, en les estropiant, en les déformant ; de telle façon que, pratiquement, ceux-ci nous mettent, avec très peu de différence, dans la même situation que les premiers. Au contraire, plusieurs professent un si grand respect pour nos langues, que, d'après ce qu'ils croient, la perfection serait de prendre à ces langues, et sans aucun changement, les mots choisis pour l'idiome international. De cette façon, vous disent-ils, on reconnaît et on comprend tout de suite les mots de cette langue : Oh ! certes, je ne le nie pas, si on connaît les idiomes qui les ont fournis ; mais, si on ne les connaît pas, ce qui



est bien permis, comment s'y prendra-t-on pour les comprendre ? Car enfin, dans ce procédé, les mots n'ont pas de finales caractéristiques pour chaque espèce, rôle, sexe, nombre, temps ou mode. Un nom finira, d'aventure, comme un adjectif, un verbe ou un nom. Les mots qui ne seront liés entre eux par aucune dérivation méthodique, devront être appris par cœur, chacun séparément <sup>(1)</sup>.

En terminant, je montrerai qu'on s'éloigne du but (précisément avec la prétention de l'atteindre mieux), en recherchant trop exclusivement telle ou telle autre qualité.

Par exemple, la concision et l'euphonie sont certainement désirables dans une langue internationale. Eh bien ! si je ne me limite pas, dans la poursuite de l'une ou de l'autre, j'atteindrai fatalement un résultat déplorable. Effectivement, pour donner aux mots le moins de longueur possible, ou retrancher toutes les lettres qui me sembleraient gênantes pour une prononciation très harmonieuse, j'en arriverai inévitablement à estropier les racines de l'idiome international que je puiserai dans nos langues. Ce faisant, je nuirai certainement à une

---

<sup>(1)</sup> Se reporter à la note, page 176.

qualité beaucoup plus importante que la brièveté et l'euphonie, c'est à dire : la compréhension facile. Par leur mutilation, mes mots deviendront difficilement, ou même pas du tout reconnaissables. Si j'avais apprécié tout cela plus exactement, j'aurais obtenu une brièveté et une euphonie suffisantes, sans nuire à une qualité plus essentielle.

Je crois avoir fait suffisamment comprendre qu'il y a deux sortes de perfection pour une langue internationale : la première, vraie, venant de qualités entièrement conformes au but de l'organe. (L'Esperanto possède précisément cette perfection, et la pratique le prouve tous les jours) : l'autre, seulement apparente et trompeuse, au lieu d'aider le rôle de l'idiome, lui nuit au contraire, plus ou moins, selon qu'il s'éloigne plus ou moins des qualités que la langue internationale doit posséder pour la masse.

L. DE BEAUFONT.

. . . . .

J'arrêterai ici cette longue citation, qui prouve surabondamment, par l'organe autorisé de M. de Beaufont, toutes les qualités de l'Esperanto, qui prouve encore que « le mieux

est l'ennemi du bien », que tous les auteurs de langues perfectionnées ne feront jamais rien qui soit véritablement mieux que l'Esperanto, et enfin, que toutes les tentatives de schisme sont sans aucune excuses ni explication plausible, si ce n'est une basse jalousie contre une grande œuvre, déjà parfaitement lancée, qu'il est véritablement criminel de chercher à détruire, en cherchant à s'enrichir de ses dépouilles.

## NOTE (V. p. 173.)

Ce paragraphe montre la gravité de l'erreur dans laquelle s'obstinent, avec d'excellentes intentions, les chercheurs d'un système préférable à l'Espéranto: Visant avant tout la compréhension immédiate, ils pensent l'atteindre, car ils prennent simplement dans nos langues tous les mots pour les mettre dans la leur, en changeant leurs formes le moins possible, et quelque fois même, pas du tout.

Procédant ainsi, ils chargent la mémoire d'une quantité d'hommes d'un poids tout à fait inutile. En effet, chacun de ceux qui ignorent la langue où est puisé le système rêvé, doit nécessairement apprendre un très grand nombre de mots, pour lesquels, en Espéranto, personne n'a aucune difficulté, grâce à quelques principes très logiques et très simples de composition des mots.

Evidemment, une langue internationale doit posséder une physionomie internationale, pour le monde civilisé; mais cette qualité ne l'oblige pas à suivre la voie erronée dont je parle. Au-dessus de l'internationalité, ou, plus exactement, à côté d'elle, existe une autre condition plus essentielle dans un idiome universel, la facilité la plus grande possible « pour tous ». Mais, est-ce qu'on n'oublie pas cette qualité si désirable, quand on charge ainsi, sans nécessité, la mémoire de tous.

Oui, les matériaux de la langue et ses éléments doivent présenter au monde civilisé un caractère international, cela est certainement juste et rationel: mais, quand ils ont été choisis et réunis conformément à ce principe, la langue forme, compose, et multiplie ses

mots suivant ses propres règles. C'est là le seul procédé pour construire un système simple, logique, et facile pour tous.

Ce qui trompe les chercheurs de la compréhension immédiate, est le fait que eux-mêmes comprennent plus facilement et plus rapidement un texte écrit d'après leur rêve. C'est pourquoi ils en concluent, étourdiment, que tout le monde comprendra, aussi, plus facilement et plus rapidement. Quand leur travail sera un jour fini, et verra la lumière, sous la forme d'une langue terminée et prête pour l'emploi, l'essai pratique leur montrera que les hommes ignorant la langue à laquelle on a emprunté les mots de ce système, ne pourront comprendre, à première vue, même avec l'aide d'un dictionnaire, un texte écrit dans ce système. Ceci arrivera inévitablement, pour les raisons indiquées ci-dessus, et alors on verra clairement que la plus facile et la plus rapide compréhension, non pour quelques-uns, mais pour tous, existe en Esperanto.

De même que j'ai prophétisé la mort du Volapük, le jour même de sa naissance, de même je prophétise sans crainte, et en toute certitude, la mort rapide de tout système qui serait fondé sur la base erronée que je critique.

Si un tel système, terminé, vient à paraître, on constatera rapidement la justesse de cette prédiction : 25 années de travaux et de recherches personnelles sur cette question ne me permettent pas de m'arrêter devant des détails sans importance ; c'est ce qui me permet de voir la solution du problème seulement dans l'Esperanto, et dans l'Esperanto seul. L. de B.

## CHAPITRE IX

# Le mouvement Espérantiste dans le monde.

---

### LES SOCIÉTÉS

Il est absolument impossible de faire un recensement général des Espérantistes, car cette langue est tellement facile et tellement séduisante, qu'un nombre considérable d'individus se livrent à son étude en isolés, et, par conséquent, nous n'avons aucun moyen de les recenser.

Cependant, les statistiques les plus pessimistes permettent d'évaluer le nombre des Espérantistes dans le monde à 500.000, comme extrême minimum.

L'Office Central Espérantiste, à Paris, a enregistré l'existence de plus de 1.600 sociétés espérantistes dans le monde entier. A seulement 50 membres par Société, cela ferait

80.000 Espérantistes inscrits. Or, il est certain qu'il y a un nombre décuple d'Espérantistes qui travaillent en isolés : ce qui nous ferait arriver de suite au delà des chiffres prévus.

Parmi les nombreux pays sur lesquels nous avons des indications intéressantes, relatives aux groupes espérantistes, nous relevons que :

La France a environ . . .	220	groupes
L'Allemagne près de . . .	200	»
La Grande-Bretagne près de.	200	»
L'Autriche-Hongrie . . .	80	»
La Belgique . . . . .	43	»
L'Espagne . . . . .	100	»
La Suisse . . . . .	57	»
L'Amérique . . . . .	276	»
La Russie . . . . .	60	»

Cette statistique des groupes espérantistes du monde est très inférieure à la réalité, parce que nous sommes, jusqu'à présent, peu armés, pour obtenir des groupes des pays étrangers des statistiques sérieuses. Le chiffre de 60, indiqué pour la Russie, est peut-être 4 ou 5 fois moindre que la réalité ; car, d'une part, nous

savons que l'étude de l'Esperanto y est *considérablement répandue*, et, d'autre part, les pouvoirs publics, se méfiant, évidemment, de l'anarchie, mettent à la constitution des Sociétés, quelles qu'elles soient, toutes les entraves possibles.

Ajoutons (toujours en mentionnant, comme ci-dessus, que les chiffres indiqués sont trop faibles) qu'il y a, à l'heure actuelle, environ 200 journaux espérantistes dans le Monde, et 1500 ouvrages parus en librairie, dont 300 en France.

En France, la maison Hachette seule a vendu 250.000 brochures de propagande, 90.000 exemplaires d'un manuel complet d'Esperanto, intitulé « L'Esperanto en 10 Leçons » ; enfin cette maison et la « Presa Esperantista Societo » ont vendu, à elles deux, plus de 50.000 dictionnaires.

Ce nombre de 50.000 dictionnaires, vendus en France, me paraît être une base assez sérieuse pour évaluer le nombre des Espérantistes français pratiquants.

Si l'on admet ce fait certain, que toute



personne qui va « jusqu'à acheter un dictionnaire » est un Espérantiste pratiquant, et qu'il y a toujours, dans un ménage, plusieurs personnes pour profiter du dictionnaire, nous pouvons facilement augmenter de 60 % ce chiffre de 50.000 ; ce qui nous amène au total de 80.000 que je considère comme le nombre minimum des Espérantistes français.

Pour clore ce chapitre, j'ai cru intéressant de publier, ci-dessous, la liste des principales sociétés espérantistes de France. On verra, par ce simple examen, l'extension qu'elles ont prise dans le pays, et les néophytes de l'Esperanto trouveront, presque toujours, des sociétés espérantistes près de chez eux, auxquelles ils pourront s'affilier.

## Liste des Associations esperantistes françaises

---

**Société Française pour la propagation de l'Esperanto** (S. F. P. E.). — *Prés.*, TH. CART, 12, rue Soufflot, Paris; *Secr.*, D<sup>r</sup> PIERRE CORRET, 12, rue de Vergennes, Versailles.

### FÉDÉRATIONS

**Région Parisienne.** — *Prés.*, AIZIÈRE, rue de Berlin, Alfortville; *Secr.*, FRANCE, 19 bis, rue de l'Embarcadère, Charenton.

**Bourgogne.** — *Prés.*, BORD, faubourg Bretonnière, Beaune; *Secr.*, MATHOUILLET, rue de l'Aigue, Beaune.

**Centre Occidental.** — *Prés.*, DECOURT, 25, boulevard Gambetta, La Flèche.

**Nord.** — *Prés.*, DURIEUX, 71, rue de Bouvines, Lille; *Secr.*, RENÉ DUBOIS, rue de la Scarpe, S<sup>t</sup>-Amand (Nord).

**Provence.** — *Prés.*, DUMAS, 29, rue Victor-Clappier, Toulon.

**Rhône.** — *Prés.*, RAGOT; *Secr.*, B. PEYRAUD, 54, rue de la Préfecture, Saint-Etienne.

**Ouest.** — *Prés.*, BECK, prof. au lycée de Rennes.

**Aube.** — *Prés.*, F. DORÉ, 4, rue Jeanne-d'Arc, Troyes; *Secr.*, CH. FOREST, Rédacteur à l'Hôtel-de-Ville, Troyes.

**Normandie.** — *Prés.*, DUCROS, 16, rue Sainte-Adresse,  
Le Havre.

**Jeunes Espérantistes.** — *Prés.*, F. DUVIARD, 152,  
Boul. Raspail, Paris.

## GROUPES — SOCIÉTÉS

**Abbeville** (Somme).

**G. E.** — *Secr.*, LEBLOND, 9, rue Alfred-François.

**Junula Grupo.** — *Prés.*, PAUL DUFOUR.

**Aix-en-Provence** (Bouches-du-Rhône).

**G. E.** — *Prés.*, DURANTI DE LA CALADE, 20, rue  
Espariat; *Secr.*, JULES CONTENCIN, 27, Cours Mirabeau.

**Amiens** (Somme).

**G. E.** — *Prés.*, TASSENCOURT, 1, rue d'Alger; *Secr.*,  
CHARLET, 58, rue Jeanne d'Arc.

**Amiensa Esp. Grupo.** — *Prés.*, SEARLE, 11, avenue  
de Londres; *Secr.*, D<sup>r</sup> MAXIME QUERTANT, 165, rue  
Paurendeau.

**Angers** (Maine-et-Loire).

**G. E.** — *Prés.*, E. GALARD, 24, rue de Brissac;  
*Secr.*, BLOT, 11, rue Faidherbe.

**Annecy** (Haute-Savoie).

**G. E.** — *Prés.*, BOUCON, Boul. du Lycée; *Secr.*,  
DANNENMÜLLER, rue Sommelier.

**Ardentes** (Indre).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> CARLIER; *Secr.*, PIROT, instituteur.

**Argentan** (Orne).

**G. E.** — *Prés.*, E. DUBOIS; *Secr.*, RAOUL DUVAL,  
rue Saint-Martin.

**Argenteuil** (Seine-et-Oise).

**G. E.** — *Prés.*, SILVERT, 5, Boul. Mirabeau ; *Secr.*,  
FRADET, 1, rue de la Liberté.

**Arles** (Bouches-du-Rhône).

**G. E.** — *Prés.*, LOUIS LAGET, 4, rue Gambetta ;  
*Secr.*, HENRY DAYRE, 9, rue Voltaire.

**Armentières** (Nord).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> BRIQUET, 5, rue Nationale, *Secr.*,  
L. BAUDET, 155, rue d'Erquinghem.

**Junula Grupo.** — *Prés.*, OMER BAUDET.

**Arras** (Pas-de-Calais).

**G. E.** — *Prés.*, MOTTE, Dir. des Contributions Indirectes en retraite ; *Secr.*, SEGAUD, Président du Tribunal de Commerce.

**Autun** (Saône-et-Loire).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> RENAUD, rue de la Grille ; *Secr.*,  
PIA, 29, rue aux Cordeliers.

**Auxerre** (Yonne).

**G. E.** — *Prés.*, CESTRE, 10, rue Faidherbe ; *Secr.*,  
BEUVE, rue de Paris.

**Auxonne** (Côte d'Or).

**G. E.** — *Prés.*, VOITURET, Grande Rue ; *Secr.*,  
NARAT, Prof. au collège.

**Avesnes-sur-Helpe** (Nord).

**G. E.** — *Prés.*, MARISSIAUX, 7, rue de France ;  
*Secr.*, P. SCHMIDT, rue Villieu.

**Avignon** (Vaucluse).

**G. E.** — *Prés.*, DE CASTELJAU, 4, rue des Etudes,  
*Secr.*, DAILHE, Place de l'Horloge.

**Bar-sur-Aube** (Aube).

**G. E.** — *Prés.*, CHARLES PHILIPPE, Directeur du Collège; *Secr.*, VALEK, rue Nationale.

**Bar-sur-Seine** (Aube).

**G. E.** — *Prés.*, M. JEANSON; *Secr.*, LAFOND.

**Barentin** (Seine-Inférieure).

**G. E.** — *Prés.*, M. MAZURIER.

**Bayeux** (Calvados).

**G. E.** — *Secr.*, E. MARIE, 47, rue Saint-Malo.

**Beaune** (Côte d'Or).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> VESOUX; *Secr.*, P<sup>r</sup> BORD.

**Verda Floraro.** — *Prés.*, M<sup>me</sup> HAVART.

**Verda Stelo.** — *Prés.*, BORD, Professeur.

**Verda Steleto.** — A l'école communale de filles.

**Esp. Stelo.** — A l'école libre de filles.

**Nova Stelo.** — A l'école communale de garçons.

**Vinberkultura Stelo.** — A l'école de Viticulture.

**Etoile espérantiste.** — A l'école libre de garçons.

**Beauvais** (Oise).

**G. E.** — *Prés.*, DEMARCY, 18, rue Sadi Carnot; *Secr.*, SAINT-JUVIN, 13 bis, route de Clermont à Marissel.

**Béthune** (Nord).

**G. E.** — *Prés.*, FLAMENT, 13, rue Eugène-Haynault; *Secr.*, LÉVY ALBERT, Grande-Place.

**Béziers** (Hérault).

**G. E.** — *Prés.*, JUSTIN FIZE; *Secr.*, A. CARLES, rue des Balances.

**Universala Asocio Filatelia Esperantista.** — *Prés.*, J. FIZE; *Secr.*, F-INO FLOURENS.

**Blois** (Loir-et-Cher).

**G. E.** — *Prés.*, CAPITAINE PEREIRA, 24, rue Cham-  
bourdin : *Secr.*, TAUCHER, 49, rue des Ecoles.

**Bolbec** (Seine-Inférieure).

**G. E.** — *Prés.*, V. PITTER, 4, rue Jaques-Fauquet ;  
*Secr.*, H. BOSSEL, 21, rue de Val-Ricart.

**Bordeaux** (Gironde).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> BERGONIE, 6 *bis*, rue du Temple ;  
*Secr.*, MARLY, 11, rue Adrien-Baysselance.

**Boulogne-sur-Mer** (Pas-de-Calais).

**Groupe du 1<sup>er</sup> Congrès.** — *Prés.*, CHEVALIER ; *Secr.*,  
LE PETIT.

**Verda Stelo.** — *Prés.*, L. SERGEANT, 31, Boulevard  
Mariette ; *Secr.*, CH. DELACHE, employé principal chez  
l'Ingénieur du Port.

**Société Internationale des Juristes Espérantistes.** —  
*Prés.*, A. MICHAUD, avocat : *Secr.*, L. SERGEANT.

**Boulogne-sur-Seine** (Seine).

**G. E.** — *Prés.*, CHARPENTIER ; *Secr.*, DUCHÈNE, 24,  
rue de Solférino.

**Bourg** (Ain).

**G. E.** — *Prés.*, LOUIS POCHON, 4, Avenue Alsace-  
Lorraine ; *Secr.*, M<sup>me</sup> PICHAUD, professeur de dessin au  
lycée Ed.-Quinet.

**Bourges** (Cher).

**G. E.** — *Prés.*, ESSELIN, 4, rue des Armuriers,  
*Secr.*, SEGRETINAT, 1, rue d'Orléans.

**Brest** (Finistère).

**G. E.** — *Secr.*, GOASQUEN, dessinateur.

**Brienne-le-Chateau** (Aube).

G. E. — *Prés.*, M<sup>me</sup> GUGNOT ; *Secr.*, BORMANN.

**Bruay** (Pas-de-Calais).

G. E. — *Prés.*, BERTHE, 5, rue Mormoteau ; *Secr.*, MION, 21, rue des Escaliers.

**Caen** (Calvados).

G. E. — *Prés.*, FRESNEL, 11, rue de la Gare ; *Secr.*, TANQUEREL, 7, rue Vauquelin.

**Calais** (Nord).

G. E. — *Prés.*, DUBOIS ; *Secr.*, DELANNOY FILS.

**Club Espérantiste.** — *Prés.*, GUSTAVE PONTHEU, place Crèveœur ; *Secr.*, ALBERT HERREMANN, 111, Boulevard Lafayette.

**Cette** (Hérault).

G. E. — *Prés.*, MAURIN ; *Secr.*, BOINEAU, 7, avenue Victor-Hugo.

**Châlon-sur-Saône** (Saône-et-Loire).

G. E. — *Prés.*, JADEAU, Mercurey (S-et-L) ; *Secr.*, P. GILLET, 7, rue de la Banque.

**Verda Stelo.** — *Prés.*, RICHARD, 4, rue Baysset ; *Secr.*, MARY, place du Chatelet.

**Chambéry** (Savoie).

G. E. — *Prés.*, D<sup>r</sup> DESPEIGNES, 47, rue de la République ; *Secr.*, PAPET, place Porte-Reine.

**La Chapelle St-Luc** (Aube).

G. E. — *Prés.*, MAX FRICHET.

**Charenton** (Seine).

G. E. — *Prés.*, AIZIÈRE, rue de Berlin, Alfortville ; *Secr.*, AMIOT, 10, rue des Ecoles, Charenton.

**Charleville-Mézières** (Ardennes).

**G. E.** *Prés.*, BONFILS-LAPOUZADE ; *Secr.*, M<sup>me</sup> EMILE ANTOINE, professeur au Lycée Sévigné.

**Les Charpennes** (Rhône).

**G. E.** — *Prés.*, M. CHEVALIER, 24, rue Garibaldi, Lyon ; *Secr.*, JOS. LAPORTE, 4, rue Jean-Claude-Vivant, Villeurbanne.

**Chartres** (Eure-et-Loir).

**G. E.** — *Prés.*, BONNEHON, 16, rue du Petit-Change ; *Secr.*, M<sup>lle</sup> GIRAUD, Ecole de la rue des Béguines.

**Châteaurenard** (Loiret).

**G. E.** — *Prés.*, LOUIS CAIRE, négociant ; *Secr.*, JULES CALZIA, avenue d'Eyragnes.

**Château-Renault** (Indre-et-Loire).

**G. E.** — *Prés.*, LAFOSSE, dir. d'école ; *Secr.*, AVENET, 3, rue de la République.

**Châteauroux** (Indre).

**G. E.** — *Prés.*, GAUDRON ; *Secr.*, MOREAU ALBERT, 13, rue du Gibier.

**Château-Thierry** (Aisne).

**G. E.** — *Prés.*, L. BORSON, 41, rue Carnot ; *Secr.*, COLLIUS, 48, rue Carnot.

**Chaumont** (Haute-Marne).

**G. E.** — *Prés.*, DUFNER, pharmac. ; *Secr.*, E. CHAMPION, professeur.

**Chinon** (Indre-et-Loire).

**G. E.** — *Prés.*, MAILHOS, place Mirabeau.

**Cholet** (Maine-et-Loire).

**G. E.** — *Prés.*, TÉTAUD, instituteur, rue des Bons-Enfants.



**Commercy** (Meuse).

**G. E.** — *Prés.*, GALLOT, 15, rue Grande de Breuil ;  
*Secr.*, BASTIEN, 22, rue Levée de Breuil.

**Condé** (Nord).

**G. E.** — *Prés.*, ERNEST NAMUR, notaire ; *Secr.*,  
Lieutenant V. MANNEVY.

**Corbeil** (Seine-et-Oise).

**G. E.** — *Prés.*, PAILLARD, 20, rue Galignani ; *Secr.*,  
NAGEL, rue Bessin.

**Le Creusot** (Saône-et-Loire).

**G. E.** — *Prés.*, E. DECOUCHE, 28, rue de Lyon ;  
*Secr.*, L. GENEVOIS, 30, rue de la Sablière.

**Dijon** (Côte d'Or).

**G. E.** — *Prés.*, BOIRAC, 2, rue Crébillon ; *Secr.*,  
LAFONT, 65, rue des Godrans.

**Douai** (Nord).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> DESMOULINS, 26, rue du Clocher  
St-Pierre ; *Secr.*, DEGON, 17, rue Saint-Eloi.

**Duclair** (Seine-Inférieure).

**G. E.** — *Prés.*, BOCQUET, place de la Mairie ; *Secr.*,  
M<sup>lle</sup> LIGNY.

**Elbeuf** (Seine-Inférieure).

**G. E.** — *Prés.*, MAURICE LEFÈVRE, 42, rue de la  
Barrière ; *Secr.*, EDMOND BILLIARD, St-Aubin-les-Elbeuf.

**Epinal** (Vosges).

**G. E.** — *Prés.*, MAJOR LOVENDOWSKI, 15, rue des  
Forts ; *Secr.*, E. V. LECLERC, 10, quai des Bons Enfants.

**Eu** (Seine-Inférieure).

**G. E.** — *Prés.*, E. MORIN ; *Secr.*, P. DESSAUX, rue  
d'Egypte.

**Evry-Petit-Bourg** (Seine-et-Oise).

**G. E.** — *Prés.*, GARNESSEON.

**Firminy** (Loire).

**G. E.** — *Prés.*, LEVAL-SAMPICOT, Unieux (Loire);  
*Secr.*, CORNILLON, 20, rue de la Paix.

**La Flèche** (Sarthe).

**G. E.** — *Prés.*, DECOURT, 25, boulevard Gambetta;  
*Secr.*, Lieutenant BOISSIER, 27, boul. La Touche.

**Fontainebleau** (Seine-et-Marne).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> LAPEYRE; *Secr.*, MARCEL FIGARET,  
caissier de la Société Générale.

**Fontenay-sous-Bois** (Seine).

**G. E.** — *Prés.*, RENÉ DE LAJARTE, 4, Villa d'Orléans;  
*Secr.*, ALFRED BAUNAZ, 36, rue de Rosny.

**Fougères** (Ille-et-Vilaine).

**G. E.** — *Prés.*, ROUSSEL, notaire, rue Ballier;  
*Secr.*, MORAUD, boul. Edmond-Roussin.

**Fraisse** (Loire).

**G. E.** — *Secr.*, M<sup>lle</sup> JULIETTE GERY, institutrice,  
Chateau Dorian.

**Gap** (Hautes-Alpes).

**G. E.** — *Prés.*, LÉON DISDIER; *Secr.*, AUGUSTE VIN-  
CENT, caissier de la Caisse Départementale.

**Givors** (Rhône).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> CROZAT; *Secr.*, EYMARD, direc-  
teur d'école.

**Grenoble** (Isère).

**G. E.** — *Prés.*, ALBERT RECOURA, 2, rue Fantin-  
Latour; *Secr.*, ROY, directeur d'école.

**Le Hâvre** (Seine-Inférieure).

**G. E.** — *Prés.*, HENRI DUCROS, 16, rue Sainte-Adresse ; *Secr.*, ERNEST LEGOFFRE, 14, rue Régnard.

**Hyères** (Var).

**G. E.** — *Prés.*, ROUTIS ; *Secr.*, NALLET.

**Ivry-sur-Seine** (Seine).

**G. E.** — *Secr.*, G. GROSSET, 37, rue Raspail.

**Lagny** (Seine-et-Marne).

**G. E.** — *Prés.*, CARON, 39, rue Saint-Laurent ; *Secr.*, GAGNERÉ.

**Laval** (Mayenne).

**G. E.** — *Prés.*, LABBÉ, 1, rue des Serruriers ; *Secr.*, CHAUVEAU, 31, rue des Fossés.

**Lens** (Pas-de-Calais).

**G. E.** — *Prés.*, A. TOULOUSE, 10, rue de Douai ; *Secr.*, G. MATHIEU, rue de Douai.

**Levallois-Perret** (Seine).

**G. E.** — *Prés.*, C. ROUSSEAU, 4, place de la République ; *Secr.*, BIDAULT, 24, rue Rivay.

**Lille** (Nord).

**G. E.** — *Prés.*, B. C. DAMIEN ; *Secr.*, BARAT, 6, boul. Louis XIV.

**La Fidela.** — *Prés.*, DURIEUX, 7, rue de Bouvines.

**Lilla Stelo.** — *Secr.*, M<sup>lle</sup> BODIN, école Jean Macé.

**Limoges** (Haute-Vienne).

**G. E.** — *Prés.*, EVROT, 25, rue de la Morandière, *Secr.*, LOUIS LAMANT, 47, Avenue du Pont-Neuf.

**Licea grupo.** — *Prés.*, R. EVROT.

**Lisieux** (Calvados).

**G. E.** — *Prés.*, M. A. ROSEY, 37, rue de Caudebec ; *Secr.*, E. ROUVILLE, 10, rue au Char.

**Loches** (Indre-et-Loire).

**G. E.** — *Prés.*, VIGNERAS, directeur de l'École Normale ; *Secr.*, SENNEGON, instituteur à l'École Normale.

**Longwy** (Meurthe-et-Moselle).

**G. E.** — *Secr.*, MARCEL FINOT, professeur au collège.

**Lorient** (Morbihan).

**G. E.** — *Prés.*, GENET, 26, rue Edgard-Quinet ; *Secr.*, PEURON, rue de Brest.

**Louhans** (Saône-et-Loire).

**G. E.** — *Prés.*, JOSEPH MAUBLANC ; *Secr.*, CRISSON, professeur au collège.

**Louviers** (Eure).

**G. E.** — *Prés.*, L. P. BONTEMPS, 36, rue du Champ-de-ville ; *Secr.*, M<sup>lle</sup> GENNESSEUX, rue des Pompiers.

**Luçon** (Vendée).

**G. E.** — *Secr.*, BALLEREAU, 12, rue de Fontenoy.

**Lyon** (Rhône).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> H. DOR, 55, Montée de la Boucle ; *Secr.*, A. OFFRET, professeur de Minéralogie à la Faculté des sciences de l'Université de Lyon, Quai Claude-Bernard.

**Cercle Esperantiste Lyonnais.** — *Prés.*, C. CHEVALIER, 24, rue Garibaldi ; *Secr.*, ANT. PAILLET, 135, avenue Félix-Faure.

**Amicale Esperantiste.** — *Prés.*, F. DRUDIN, 107, rue Tronchet ; *Secr.*, G. PONCHOT, 7, rue de la Martinière.

**Groupe Ampère.** — *Prés.*, FERRIÈRE ; *Secr.*, LAFOND.

**Macon** (Saône-et-Loire).

**G. E.** — *Prés.*, COLLOT, notaire, 24, rue de la Barre ;  
*Secr.*, PRUNOT, 56, rue de Lyon.

**Le Mans** (Sarthe).

**G. E.** — *Prés.*, LE BIHAN, 15, rue de Flore.

**Marquise** (Pas-de-Calais).

**G. E.** — *Prés.*, LANDRY, juge de paix ; *Secr.*,  
ONÉSIME PARENTY.

**Marseille** (Bouches-du-Rhône).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> BIDON, 143, cours Lieutaud ;  
*Secr.*, GABRIEL PLACE, 36, boul. Kruger.

**Mayenne** (Mayenne).

**G. E.** — *Prés.*, M<sup>lle</sup> FOUBERT, directrice d'école.

**Meaux** (Seine-et-Marne).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> GRAVERY, place Geoffroy ; *Secr.*,  
ROUL ROUSSEL, libraire, rue Saint-Étienne.

**Melun** (Seine-et-Marne).

**G. E.** — *Prés.*, DELAROUÉ, maire ; *Secr.*, MAURICE  
BELLIER, 16, boul. Gambetta.

**Espero Meluna.** — *Prés.*, A. LEBLANC, 7, place  
Saint-Jean.

**Mercurey** (Saône-et-Loire).

**G. E.** — *Prés.*, JADEAU ; *Secr.*, BARBE.

**Montargis** (Loiret).

**G. E.** — *Prés.*, MALJEAN, 3, rue Carnot ; *Secr.*,  
PROCHASSON, 5, rue du Grenier-à-Sel.

**Groupe du Collège.** *Secr.*, FILLIEUX.

**Montauban** (Tarn-et-Garonne).

**G. E.** — *Prés.*, MOISSENET, ingénieur principal des Ponts et chaussées, 29, faubourg du Moustier ; *Secr.*, LESPINASSE, juge.

**Montceau-les-Mines** (Saône-et-Loire).

**G. E.** — *Prés.*, BILLIET, directeur d'école ; *Secr.*, PONNEL, bois du Verne.

**Montereau** (Seine-et-Marne).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> PETIT, rue de l'Hôtel-de-Ville ; *Secr.*, J. PIÉTROIS, 12, rue Victor-Hugo.

**Montpellier** (Hérault).

**G. E.** — *Prés.*, HENRI BEL ; *Secr.*, P. TABUSSE, 7, rue Jules-Labeille.

**Moulins** (Allier).

**G. E.** — *Prés.*, CHATANAY, 7, rue J.-M.-Boureau ; *Secr.*, L. TOPENOT, 6, rue de l'oiseau.

**Mouzon** (Ardennes).

**G. E.** — *Prés.*, et *secr.*, PAUL BENOIT, directeur d'école.

**Nancy** (Meurthe-et-Moselle).

**G. E.** — *Prés.*, LEMONNIER, 3, rue de Serre ; *Secr.*, D<sup>r</sup> NOËL, 63, rue Villers.

**Esp. Framasona.** — *Prés.*, POURCINES, 30, rue du Pont-Mouja ; *Secr.-trés.*, P. E. BONJOUR, Neuchâtel (Suisse).

**Nantes** (Loire-Inférieure).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> SÆQUET, 29, rue de la Poissonnerie ; *Secr.*, P. MONNIER, 6, rue Gigant.

**Narbonne** (Aude).

**G. E.** — *Prés.*, BOURJADE, à Fleury (Aude) ; *Secr.*, GUIRAND, rue Charras, Narbonne.

**Neufchatel-en-Bray** (Seine-Inférieure).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> ROTTIAN, rue Barbe; *Secr.*, LE BLOND, pharmacien, rue Cauchoise.

**Neuilly-Plaisance** (Seine).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> FRUTEAU, 61, avenue de la Station; *Secr.*, E. CHARLIER, 11, rue de Beauté.

**Neuilly-sur-Seine** (Seine).

**Stelo Matena.** — Sœurs de Saint-Vincent de Paul, 14, rue des Poissonniers.

**Neuville-sur-Saône** (Rhône).

**G. E.** — *Secr.*, LAFAY.

**Nice** (Alpes-Maritimes).

**G. E.** — *Prés.*, MOTARD, 83, promenade des Anglais, *Secr.*, lieutenant MARTIN, 6<sup>e</sup> Chasseurs Alpains.

**Niort** (Deux-Sèvres).

**G. E.** — *Prés.*, LAMARRE, notaire; *Secr.*, QUEUILLE, 19, rue de la Gare.

**Nogent-sur-Marne** (Seine).

**G. E.** — *Prés.*, GEORGES PILIN, 55, av. Ledru-Rollin, Le Perreux.

**Nogent-sur-Seine** (Aube).

**G. E.** — *Prés.*, RODOLPHE EMILE, industriel, *Secr.*, PETETIN, instituteur.

**Noyers-St-Martin** (Oise).

**G. E.** — *Prés.*, A. DELAVENUE, notaire; *Secr.*, D<sup>r</sup> PHILIPPET.

**Nuits-St-Georges** (Côte d'Or).

**G. E.** — *Prés.*, MORON, à Agencourt; *Secr.*, MONNET, impasse du Pont.

**Oissel** (Seine-Inférieure).

**G. E.** — *Prés.*, BOUDOIS, directeur d'école; *Secr.*, BULTEL.

**Orange** (Vaucluse).

**G. E.** — *Prés.*, LUDOVIC MAGNOL, avenue de la Gare; *Secr.*, ANTOINE JAUNE, quai du Jonquier.

**Orléans** (Loiret).

**G. E.** — *Prés.*, ROBERT DE MASSY, 14, rue du Bœuf-St-Paterne; *Secr.*, EM. CHAUSSARD, 127 bis, faubourg Bannier.

**Oullins** (Rhône).

**G. E.** — *Prés.*, LOUIS FERLAT, place Raspail; *Secr.*, M<sup>me</sup> LOUISE FERLAT, 1, rue Parmentier.

**Pargues** (Aube).

**G. E.** — *Prés.*, HARIET, instituteur; *Secr.*, MONIN.

**Paris.**

**G. E.** — *Prés.*, CARLO BOURLET, 56, rue Raynouard; *Secr.*, VINCENT CHAUSSEGROS, 3, place Jussieu.

**Industria kaj Komerca Sekcio de la Pariza Grupo.** — *Prés.*, J. BALLIMAN, 21, rue de l'Arbre-Sec.; *Secr.*, LÉVIER, 9, rue Montenotte.

**Administra sekcio de la Pariza Grupo.** — *Prés.*, DOUÉ, 5, rue Sivel; *Secr.*, BRENDER, 64, rue de Maistre.

**Section de Paris-Centre.** — *Prés.*, HUGO-SCHWEITZER, 54, rue Turbigo; *Secr.*, F. BLANGARIN, 17, rue du Temple.

**Section du 17<sup>e</sup> Arr.** — *Prés.*, H. DE COPPET, 179, boul. Pereire; *Secr.*, ROBERT BOLLACK, 95, avenue Victor Hugo.

**Section du 19<sup>e</sup> Arr.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> CARLIER; *Secr.*, J. MARTY, 72, rue de Flandre.

**Section de Montmartre.** — *Prés.*, G. CHAVET; *Secr.*, A. AGACHE, 11, rue Eugène Flachet.



**Section du Quartier Latin.** — *Prés.*, ROLLET DE L'ISLE ;  
*Secr.*, SANDRIN, 11, rue Tournefort.

**Réunions Mondaines.** — *Prés.*, BARONNE DE MÉNIL,  
46, boul. Magenta ; *Secr.*, GILLET, 4, rue des Petits-  
Champs.

**Medicina kaj Farmacia Grupo de Francujo.** — *Secr.*,  
PELOILLE, 2, Faub. Saint-Denis, Paris.

**Esperantista Grupo de la Francaj Dentistoj.** — *Prés.*,  
SCHWEITZER-HUGO, 54, rue Turbigo, Paris.

**Franclanda Esperantista Industria kaj Komerca So-  
cieto.** — *Prés.*, E. ARNOULT, 18, Avenue Philippe-Au-  
guste ; *Secr.*, A. LEFEBVRE, 23, rue Stéphenson, Paris.

**Societo Franca Esperanto-Ruĝa-Kruco.** — *Prés.*,  
GÉNÉRAL PRIOU, 23, Avenue de Segur, Paris ; *Secr.*, F.  
DUVIARD, 152, Boul. Raspail, Paris.

**La Barĉo.** — *Secr.-trés.*, A. ANDRÉ, 160, rue Mont-  
martre.

**Montmartra Verda Stelo.** — *Secr.*, EMMANUEL ROBERT,  
5, rue Ravignan.

**Groupe du Lycée Henri IV.** — *Prés.*, DUVIARD, 152,  
boul. Raspail.

**Polica Klubo.** — ROBERT MIGUIÈRE, 5-7, rue Ernest-  
Lefèvre ; *Secr.*, PRUNIER.

**Groupe Esp. des Bons-Templiers.** — *Prés.*, M<sup>me</sup>  
MARIE GEN.

**Sillonista Kamaradaro Esperantista.** — *Prés.*, POL  
INKO ; *Secr.*, V. HITZEL, A. GÉRARDIN.

**Groupe du Lycée Louis-le-Grand.** — *Prés.*, PAUL  
ANTONI.

**Groupe de l'Ecole de Commerce.** — *Prés.*, A. DE-  
GLAIRE.

**Franca sekcio de la Tutmonda Katolika Unuiĝo Esper-  
antista.** — *Secr.*, C. COLAS, 10, rue Béranger.

**Junulina Grupo de Saint-Gervais.** — SŒURS DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL, 30, rue Geoffroy-Lasnier, Paris.

**Katolika Amikareto Esperantista.** — 74, rue des Archives, Paris.

**Katolika Esperantista Grupeto.** — *Secr.*, GALLIDIÉ, III, rue de Montreuil, Paris.

**Esp. Geamikaro de Saint-Ambroise.** — *Prés.*, ABBÉ GAUTHIER ; *Secr.*, CHENNEVIÈRE.

**Perpignan** (Pyrénées-Orientales).

**G. E.** — *Prés.*, FRAITOT, directeur du collège ; *Secr.*, BARON, instituteur.

**Poitiers** (Vienne).

**G. E.** — *Prés.*, FRECHET, 21, boul. Bajon ; *Secr.*, CORLIEU, 7 bis, route de Vales.

**Pont-Audemer** (Eure).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> DESCHAMP ; *Secr.*, M<sup>lle</sup> DESRUES.

**Pont-de-Vaux** (Ain).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> VINCENT ; *Secr.*, BERTHOUD.

**Précy-Saint-Martin** (Aube).

**G. E.** — *Prés.*, CHARLES GIRARDIN ; *Secr.*, HUGOT, instituteur.

**Provins** (Seine-et-Marne).

**G. E.** — *Prés.*, SCHWEITZER-HUGO ; *Secr.*, M. COGNIE, 10, rue de la Gare.

**Le Puy** (Haute-Loire).

**G. E.** — *Prés.*, HEDDE, 20, rue des Capucins ; *Secr.*, JAUNNOS, 1, rue Lafayette.

**Redon** (Ille-et-Vilaine).

**G. E.** — *Prés.*, L. MAROTTE, Le Mont Hymett.

**Reims** (Marne).

**G. E.** — *Prés.*, RONSIN, 73, rue Libergier; *Secr.*, MARINCO, au Lycée de garçons.

**Remiremont** (Vosges).

**G. E.** — *Prés.*, BALANDIER, place Maxourupt.

**Rennes** (Ille-et-Vilaine).

**G. E.** — *Prés.*, BECK, 5, rue Nemours; *Secr.*, D<sup>r</sup> CAMUZET, 9, rue Jules-Simon.

**Rigny-le-Ferron** (Aube).

**G. E.** — *Prés.*, DOSNON, instituteur; *Secr.*, PROFIT.

**Roanne** (Loire).

**G. E.** — *Prés.*, BEAU, prof. au lycée; *Secr.*, NARRET.

**La Rochelle** (Charente-Inférieure).

**G. E.** — *Prés.*, SAM. MEYER, 29, quai Valin; *Secr.*, A. BERNARD, 9<sup>ter</sup>, rue Amelot.

**Romilly-sur-Seine** (Aube).

**G. E.** — *Prés.*, SPINNER, 2, avenue de la Boule d'Or; *Secr.*, DELACROIX, instituteur.

**Romorantin** (Loir-et-Cher).

**G. E.** — *Prés.*, HUBERT, pharmacien; *Secr.*, BOLLÉ, 94, rue Nationale.

**Roubaix-Tourcoing** (Nord).

**G. E.** — *Prés.*, CH. DORION, 8, rue de Lannoy, Roubaix; *Secr.*, L. VAUTHIER, 1, boulevard de Belfort, Tourcoing.

**Rouen** (Seine-Inférieure).

**G. E.** — *Prés.*, GUERSENT, 7, rue de l'Avalasse; *Secr.*, LEROUX, 191, rue Beauvoisine.

**Rueil** (Seine-et-Oise).

**G. E.** — *Prés.*, LÉON PARENT, 2, rue Jules-Parent ;  
*Secr.-Trés.*, CHARLES HIÉLARD, 10, Boul. des Tilleuls.

**Saint-Amand** (Nord).

**G. E.** — *Prés.*, DRIFFORD ; *Secr.*, RENÉ DUBOIS, 19,  
rue de la Harpe.

**Saint-Chamond** (Loire).

**G. E.** — *Prés.*, ANTOINE CHABROT, caisse d'Épargne ;  
*Secr.*, ANTOINE DEVIELE, 1, pl. de l'Hôtel-de-Ville.

**Saint-Claude** (Jura).

**G. E.** — *Prés.*, FÉLICIEN CAIRE, 4, rue du Marché ;  
*Secr.*, MAURICE DAVID, rue des Ecoles.

**Saint-Denis** (Seine).

**G. E.** — *Prés.*, GAB. CHAVET ; *Secr.*, BERNARD, 9, place  
Victor-Hugo.

**Saint-Etienne** (Loire).

**G. E.** — *Prés.*, RAGET, directeur du Lycée ; *Secr.*,  
PEYRAUD, 54, rue de la Préfecture.

**Saint-Flour** (Cantal)

**G. E.** — *Prés.*, PIERRE PARRET.

**Saint-Léger-les-Domart** (Somme).

**G. E.** — *Prés.*, A. JOVELET ; *Secr.*, DUMONT-GAILLARD.

**Saint-Lô** (Manche).

**G. E.** — *Prés.*, DESCORS ; *Secr.*, DELAHAYE, institu-  
teur à Canisy (Manche).

**Saint-Malo, Saint-Servan, Paramé** (Ille-et-Vilaine).

**G. E.** — *Prés.*, ROBINEAU, prof. au Collège ; *Secr.*,  
J. BOUILLON, 6, rue de Constantine, à Saint-Servan.

**Saint-Mandé** (Seine).

**Katolika Grupeto.** — *Secr.*, Abbé BRUNEAU.

**Saint-Maur-les-Fossés** (Seine).

**G. E.** — *Prés.*, THIABOT, 7, avenue du Mesnil, La Varenne-Saint-Hilaire; *Secr.*, VALTON, 18, avenue du Moulin, La Varenne-Saint-Hilaire.

**Saint-Nazaire** (Loire-Inférieure).

**G. E.** — *Prés.*, TOURNADOUR, rue des Quatre-Vents; *Secr.*, POULAIN, libraire, rue de Nantes.

**Saint-Omer** (Pas-de-Calais).

**G. E.** — *Prés.*, Colonel BUYCK, pl. Sithieu; *Secr.*, E. DELIGNY, boul. Vauban.

**Saint-Parres-aux-Tertres** (Aube).

**G. E.** — *Prés.*, HENRI BERTHELOT; *Secr.*, ANDRÉ DENIZOT.

**Saint-Quentin** (Aisne).

**G. E.** — *Prés.*, QUÉGNEAUX, 4, Grande Place; *Secr.*, MARTIN, 27, rue Pasteur.

**Sainte-Savine** (Aube).

**G. E.** — *Prés.*, ALBINOLA; *Secr.*, KUBLER.

**Saumur** (Maine-et-Loire).

**G. E.** — *Prés.*, RICHARD, 20, rue Saint-Jean; *Secr.*, M<sup>lle</sup> GOUBY, rue Saint-Jean.

**Savigny-les-Beaune** (Côte d'Or).

**G. E.** — *Prés.*, NUIDAN, rue de Bouillou; *Secr.*, ALFRED GOBY, fils.

**Sedan** (Ardennes).

**G. E.** — *Prés.*, LECAT, 8, boul. Fabert; *Secr.*, GÉRAULT, prof. Ecole norm. sup.

**Semur** (Côte d'Or).

**G. E.** — *Prés.*, TESTARD ; *Secr.*, LACHOT, à Soulay près Semur.

**Sens** (Yonne).

**G. E.** — *Prés.*, RENÉ DESHAYS, prof. au Lycée ; *Secr.*, M<sup>lle</sup> HANNION, 51, rue Carnot.

**Libera Penso.** — *Secr.*, R. DESHAYS, 13, rue des Charmes.

**Sotteville-les-Rouen** (Seine-Inférieure).

**G. E.** — *Prés.*, R. CAYEUX, institut. ; *Secr.*, ARONDEL, 155, rue Raspail.

**Tarbes** (Hautes-Pyrénées).

**G. E.** — *Prés.*, DE THÉLIN, ingénieur ; *Secr.*, F. MIEILLE.

**Thiers** (Puy-de-Dôme).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> OSSEDAT, 5, rue de Lyon ; *Secr.*, LUCIEN DUBOST, 7, rue de la Gare.

**Toulon** (Var).

**G. E.** — *Prés.*, ALFRED DUMAS, Traverse de la Poste Pont du Las ; *Secr.*, A. FABRE, Ecole de la Sérinette.

**Toulouse** (Haute-Garonne).

**G. E.** — *Prés.*, GEORGES CHALOT, rue des Prêtres ; *Secr.*, LÉON BAUMEL, 7, rue Mage.

**Tourcoing** (Nord).

**G. E.** — (Voir Roubaix-Tourcoing).

**Tournus** (Saône-et-Loire).

**G. E.** — *Prés.*, CH. AUGROS, rue du Collège ; *Secr.*, HUMBERT, chez M. Saulter, rue du Centre.

**Tours** (Indre-et-Loire).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> GRODVOLLE, 19, rue de Buffon;  
*Secr.*, M. PATIN, 5, rue Michelet.

**L'avenir international.** — *Prés.*, BLANCHET, 14, rue du Change.

**Studenta Sekcio de la Tutmonda Esp. Kuracista Asocio.** — *Secr.*, R. BADERT, 35, rue Michelet, Tours.

**Troyes** (Aube).

**G. E.** — *Prés.*, E. BEUVE, instituteur, cours Jacquin;  
*Secr.*, F. DORÉ, 4, rue Jeanne d'Arc.

**Valence** (Drôme):

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> ROMAIN; *Secr.*, A. CADENAT, 246, avenue Victor-Hugo.

**Valenciennes** (Nord).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> MARGERIN, 6 bis, rue d'Oultreman;  
*Secr.*, WIEDIZ, 5, rue Jacques-de-Guise.

**Versailles** (Seine-et-Oise).

**G. E.** — *Prés.*, LÉON ACCARY, 25, rue Satory;  
*Secr.*, D<sup>r</sup> PIERRE CORRET, 12, rue de Vergennes.

**Vesoul** (Haute-Saône).

**G. E.** — *Prés.*, MOSSMANN; *Secr.*, MAURICE GIRARDOT.

**Vienne** (Isère).

**G. E.** — *Prés.*, CANAL, directeur du Lycée; *Secr.*, CORNILLON, 3, rue J.-J. Rousseau.

**Vierzon** (Cher).

**G. E.** — *Prés.*, BONNICHON, 8, rue Voltaire; *Secr.*, YVONNE MIGNON, pl. du Marché-au-Blé.

**Villeneuve-la-Guyard** (Yonne).

**G. E.** — *Prés.*, D<sup>r</sup> GUILLIÉ ; *Secr.*, ROGER.

**Villeneuve-Saint-Georges** (Seine-et-Oise).

**G. E.** — *Prés.*, BERLANDE, 4, rue Cottereau ; *Secr.*,  
MAGNE, instituteur.

**Villefranche** (Rhône).

**G. E.** — *Prés.*, GUILLERMET ; rue Nationale ; *Secr.*,  
NALLET, 153, rue Nationale.

---

## Sociétés Internationales

---

Outre ces sociétés esperantistes « françaises », il y a encore un très grand nombre de Sociétés internationales, que je n'ai pas la place matérielle de mentionner ici ; je veux cependant en citer « deux », à cause de leur importance considérable.

**Universala Esperanto Asocio.** — Siège social : 10, rue de la Bourse, Genève (Suisse). — *Prés.*, BOLINGBROKE MUDIE ; *Vice-Prés.*, HODLER.

Cette société, qui a un but avant tout commercial, a déjà 6000 membres environ, et plus de 800 délégués dans le monde.

**Esperanta Sciencia Asocio.** — Siège social à l'Institut de Physique, rue de Lille, Paris. — *Prés.*, Professeur HUNTINGTON ; *Secr. général*, PAILLET.

---



# Extrait du Catalogue des ouvrages esperantistes

édités par la

**MAISON HACHETTE & Cie**

**79, Boulevard Saint-Germain, Paris**



<b>Premier Manuel de la langue auxiliaire</b>	
<b>Esperanto . . . . .</b>	fr. » 10
<b>Grammaire complet d'Esperanto, par C.</b>	
<b>Aymonier . . . . .</b>	fr. 1.50
<b>L'Esperanto en dix leçons, par Th. Cart</b>	
<b>et Pagnier . . . . .</b>	fr. » 75
<b>Corrigé du précédent, par Th. Cart et M.</b>	
<b>Procureur . . . . .</b>	fr. » 50
<b>Vocabulaire technique et technologique</b>	
<b>Français-Esperanto, par Ch. Verax . .</b>	fr. 2.50
<b>Recueil de phrases . . . . .</b>	fr. 1.80
<b>Cours méthodique : Grammaire complète</b>	
<b>d'Esperanto, de Aymonier . . . . .</b>	fr. 1.50
<b>Cours méthodique : Thèmes, de C. Aymo-</b>	
<b>nier et Grosjean-Maupin . . . . .</b>	fr. 1.20
<b>Cours méthodique : Versions, de C. Aymo-</b>	
<b>nier et Grosjean-Maupin . . . . .</b>	fr. 1.20
<b>Du Mil Novaj Vortoj, ĉerpitaj el la verkoj</b>	
<b>de D-ro Zamenhof kaj netroveblaj en Uni-</b>	
<b>versala Vortaro, ellaboris P. Boulet . . .</b>	fr. 1.50

<b>Esperanta Sintakso</b> , de P. Fruictier . . . . .	fr. 1.50
<b>Frazaro</b> , de H. de Coppet . . . . .	fr. 1 »
<b>Konkordanco de la vortoj de Ekzercaro</b> , de A. Wackrill . . . . .	fr. 1 »
<b>Cours commercial d'Esperanto</b> , par Léon Marissiaux . . . . .	fr. 1.50
<b>Corrigé du Cours commercial d'Espe- ranto</b> , par Léon Marissiaux . . . . .	fr. 1 »
<b>Dictionnaire Esperanto-Français</b> , par L. de Beaufront . . . . .	fr. 1.50
<b>Vocabulaire Français-Esperanto</b> et voca- bulaire abrégé Esperanto-Français, par Th. Cart, M. Merckens et P. Berthelot .	fr. 2.50

Ajoutons à ces ouvrages d'instruction « français-espérantistes », une *soixantaine* d'autres ouvrages, pour les Anglais, les Bohêmes, les Bulgares, les Danois; les Flamands, les Allemands, les Grecs, les Espagnols, les Hongrois, les Italiens, les Polonais, les Portugais, les Roumains, et les Russes, sans préjudice, bien entendu, des nombreux ouvrages publiés dans tous ces pays respectifs.

### COLLECTION DE PROPAGANDE

<b>L'Esperanto</b> ; Conférence aux officiers de l'Ecole Supérieure de Marine, par Carlo Bourlet (très recommandé). . . . .	fr. » 50
<b>Essence et avenir de l'idée d'une langue internationale</b> (texte Esperanto par Unuel, texte français par Vallienne). Un volume in-16, 102 pages (très recommandé) . . .	fr. » 30
<b>Esperanto et Croix-Rouge</b> , Capitaine Bayol	fr. 1 »

<b>Intercompréhension, dans les formations et les établissements sanitaires en temps de guerre . . . . .</b>	fr. » 50
<b>Guides de la Croix-Rouge-Espérantiste, en 8 langues, 1 exemplaire . . . . .</b>	fr. » 10
100 exemplaires . . . . .	fr. 5 »
1000 — . . . . .	fr. 45 »

**ŒUVRES DE ZAMENHOF**

**Fundamento de Esperanto :**

(Eldono Franca-Angla-Germana-Rusa-Pola)

bindita . . . . .	fr. 3 »
broŝurita . . . . .	fr. 2 »

Oni vendas aparte :

-Ekzercaro (kvinlingva) . . . . .	fr. » 75
Universala Vortaro (kvinlingva). . . . .	fr. 1 »

**Fundamenta Krestomatio de la lingvo**

**Esperanto . . . . .** fr. 3.50

**Hamleto, tradukita el Shakespeare. . . . .** fr. 2 »

**La Revizoro, tradukita el Gogol . . . . .** fr. 1.50

**La Predikanto, tradukita el « La Biblio » . . . . .** fr. » 75

**La Psalmaro, libro el « La Biblio » . . . . .** fr. 2.50

**Georgo Dandin, komedio en tri aktoj de  
Molière . . . . .** fr. 1.20

**Ifigenio en Taŭrido, dramo en kvin aktoj,  
de Gœthe . . . . .** fr. 2 »

**La Rabistoj, tradukita el Schiller . . . . .** fr. 2 »

**La Virineto de Maro, de Andersen, trad.  
de D-ro Zamenhof. . . . .** fr. 1.50

### TEXTES EN ESPERANTO

<b>Esperantaj prozaĵoj</b> , de diversaj aŭtoroj .	fr.	2.50
<b>Internacia Krestomatio</b> , elektis kaj trad. D-ro Kabe . . . . .	fr.	1.50
<b>Kastelo de Prelongo</b> , originale verkita de D-ro Vallienne . . . . .	fr.	4 »
<b>Ĉu li ?</b> originale verkita de D-ro Vallienne	fr.	4 »
<b>Kurso tutmonda</b> , de E. Gasse . . . . .	fr.	» 75
<b>La Avarulo</b> , de Molière, trad. de S. Meyer	fr.	» 75
<b>La Faraono</b> , de Prus, tradukita de K. Bein (Kabe), tri volumoj, ĉiu . . . . .	fr.	2 »
<b>La Fundo de l' Mizero</b> , de Sieroŝevski (Vaclav), tradukita de Kabe . . . . .	fr.	» 75
<b>La interrompita kanto</b> , de Orzeszko, trad. de Kabe . . . . .	fr.	» 75
<b>La nevo kiel onklo</b> , de Schiller, tradukita de Stewart . . . . .	fr.	1 »
<b>Libro de l' Humorajo</b> , de Paul de Lengyel (nova eldono) . . . . .	fr.	2.50
<b>Makbeto</b> , de Shakespeare, trad L. Lambert	fr.	2 »
<b>Matematika Terminaro kaj Krestomatio</b> , de R. Bricard . . . . .	fr.	» 75
<b>Monadologio</b> , de Leibniz, tradukita de Emile Boirac . . . . .	fr.	» 60
<b>Don Juan</b> , de Molière, kvinakta komedio, trad. de E. Boirac . . . . .	fr.	1.50
<b>Elektitaj fabeloj</b> , de Fratoj Grimm, trad. D-ro Kabe . . . . .	fr.	1.50
<b>Paĝoj el la flandra literaturo</b> . . . . .	fr.	1.50

<b>Eneido</b> , de Virgilio, kantoj I—XII, tradukita de D-ro Vallienne . . . . .	fr. 3 »
<b>Diversaĵoj</b> , rakontoj tradukitaj de S. Lallemand kaj Beau . . . . .	fr. 1.25
<b>Sub la neĝo</b> , de J. I. Porchat . . . . .	fr. 1.25
<b>Inter blinduloj</b> , de D-ro Javal . . . . .	fr. 2 »
<b>Kondukanto de l' interparolado kaj korespondado</b> , kun aldonita Antologio internacia, de Grabowski . . . . .	fr. 2 »
<b>Pola Antologio</b> , elektita kaj tradukita de Kabe . . . . .	fr. 2.50
<b>Vojaĝo interne de mia ĉambro</b> , de X. de Maistre, trad. Sam. Meyer . . . .	fr. » 75
<b>Elektitaj fabeloj</b> , de La Fontaine, trad. G. Vaillant . . . . .	fr. » 75
<b>Verkaro de Devjatnin</b> (tri volumoj), 1-a fr. 2 », 2-a fr. 2.75, 3-a	fr. 1.75
<b>Verdaj fajreroj</b> , poezioj, originale verkitaj de Romano Frenkel . . . . .	fr. 1 »
<b>La kvar Evangelioj</b> , kunigitaj en unu rakonto, de Pastro Laisney . . . . .	fr. 1.50
<b>Advokato Patelin</b> , komedio de Brueys et Palaprat, trad. I. Evrot . . . . .	fr. » 75
<b>Ĉikado ĉe Formikoj</b> , el Labiche kaj Legouvé	fr. » 60
<b>Fraŭlino Julie</b> , tragedio de Strindberg, trad. Boirac . . . . .	fr. 1.25
<b>Tri unuaktaj komedioj</b> , Kotzebue, T. Williams, S-ino Marie Hankel . . . . .	fr. 1 »
<b>Bukedo</b> , artikoloj pri literaturaj kaj beletristikaj demandoj, de Ch. Lambert . . .	fr. 2 »

- Angla lingvo sen profesoro**, unuakta komedio de Tristan Bernard, trad. de Gaston Moch . . . . . fr. 1 »
- La Tria**, memoraĵoj pri la Tria Kongreso . fr. 1.50
- Imenlago**, novelo de Theodor Strom, trad. de Alfred Bader . . . . . fr. » 75
- La Rompantoj**, kvin monologoj kun ilustraĵoj, originale verkitaj de F. Pujula-Valjes fr. 1 »
- Laŭroj**, kolekto de premiitaj verkoj en la unua literatura konkurso de « La Revuo » fr. 2 »
- Misteroj de Amo**, de Nadina Kolovrat . . fr. 1.20
- Mistero de Doloro**, de A. Gual, tradukita de F. Pujula-Valles . . . . . fr. 2 »
- La Reĝo de la Montoj**, de Ed. About, trad. Moch, ilustr. de Gustave Doré . . . fr. 3.50

### FILATELIO

- Vocabulaire des mots spéciaux à la philatélie** (en français et en Esperanto), par R. Lemaire . . . . . fr. » 40

### KOMERCO

- Praktikaj komercaj leteroj** (kun franca traduko), de J. O'Connor, Ph. D-ro M. A. kaj D. P. Hugon . . . . . fr. » 90
- Komercaj leteroj**, en Esperanto, kun vortareto kvarlingva, de P. Berthelot kaj Ch. Lambert . . . . . fr. » 50
- La komerca sekretario**, de Ros. Sudria . fr. » 50
- Poŝlibro internacia por aferistoj, turistoj**, k. c., de Norman . . . . . fr. 2 »

**MARISTIKO**

**Provo de Marista Terminaro**, verkita sub  
la direkto de M. Rollet de l'Isle. . . . . fr. 1.50

**MATEMATIKO**

**Matematika terminaro kaj Krestomatio**,  
de R. Bricard . . . . . fr. » 75

**MEDICINO**

**Anatomia vortaro** (en kvin lingvoj), verkita  
de la Medicina Esperantista Grupo . . . . fr. 1.50

**STENOGRAFIO**

**Lernolibro de esperanta stenografio**, de  
F. Schneeberger. . . . . fr. 1 »

**TEKNOLOGIO**

**Pri unu speco de kurbaj linioj**, von Prof.  
A. Dombrowski . . . . . fr. » 60

**Vocabulaire technique et technologique  
Français-Esperanto**, par Charles Verax fr. 2.50

**MUZIKO**

**Himno al Zamenhof**, paroloj kaj muziko  
de R. Deshays . . . . . fr. 1 »

**La vojo** (kanto kaj fortepiano), paroloj de  
D-ro Zamenhof, muziko de R. Deshays . fr. » 35

**Esperanto** (valso por fortepiano), muziko de  
F. de Ménil . . . . . fr. » 50

**La kanto de l'cigno** (melodio), poemo de  
Sviridov, muziko de F. de Ménil. . . . . fr. 1 »

**Kuŝas somero**. poezio de Th. Kanalossi-  
Leffler, muziko de F. de Ménil . . . . . fr. 1 »

**Mi aŭdas vin**, poezio de Leono Zamenhof,  
muziko de F. Ménil . . . . . fr. 1 »

# Extrait du Catalogue des ouvrages esperantistes

édités par la

**PRESA ESPERANTISTA SOCIETO**

**33, rue Lacépède, Paris**

~~~~~

|                                                                                                                                                                                       |          |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| <b>Cours complet d'Esperanto</b> par Images<br>et Conversations, de Th. Cart . . . . .                                                                                                | fr. 1 >  |
| <b>The Pictorial Esperanto Course</b> , adapted<br>and amplified from the French of Th. Cart,<br>by W. Mann . . . . .                                                                 | fr. 1.25 |
| <b>Esperanta Radikaro</b> , de Th. Cart . . . . .                                                                                                                                     | fr. > 60 |
| <b>Vade-Mecum de l'Espérantiste</b> . . . . .                                                                                                                                         | fr. 1.25 |
| <b>Les mots Esperanto groupés selon le<br/>sens</b> , de M. Bobin . . . . .                                                                                                           | fr. 1.25 |
| <b>Naŭlingva Etimologia Leksikono</b> de la<br>lingvo Esperanto, de L. Bastien . . . . .                                                                                              | fr. 3 >  |
| <b>Rapport sur l'Esperanto</b> adressé à M. le<br>Ministre de l'Instruction Publique, de Th.<br>Cart . . . . .                                                                        | fr. > 75 |
| <b>Utilité et possibilité de l'adoption d'une<br/>langue internationale auxiliaire en<br/>Médecine</b> . Thèse pour le Doctorat en<br>Médecine, de D <sup>r</sup> P. Corret . . . . . | fr. 2 >  |
| <b>Internacia Korespondado Esperanta</b> , de<br>L. de Beaufront . . . . .                                                                                                            | fr. 1.25 |



|                                                                                                        |          |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| <b>Literatura Almanako de Lingvo Internacia</b> . . . . .                                              | fr. 3.50 |
| <b>Manon Lescaut</b> , de Abato Prévost, trad. D-ro Vallienne . . . . .                                | fr. 2.50 |
| <b>Mireille</b> , de F. Mistral (tri unuaj kantoj), trad. P. Champion et D <sup>r</sup> Noël . . . . . | fr. 1.25 |
| <b>Malnovaj Paĝoj</b> (el « Lingvo Internacia » 1896) . . . . .                                        | fr. 1.25 |
| <b>Sep Rakontoj</b> , originale verkitaj en Esperanto de Ivan Malfeliĉulo . . . . .                    | fr. 1 >  |
| <b>La Lasta Abencerago</b> de Châteaubriand (trad. René Deshays) . . . . .                             | fr. > 50 |
| <b>Paŭlo kaj Virginio</b> de Berdardin de St-Pierre (trad. H. Hodler) . . . . .                        | fr. 1.25 |
| <b>Rakontoj al mia Belulino</b> , de Bach-Sisley (trad. Touchebœuf) . . . . .                          | fr. 2 >  |
| <b>Urso</b> . — <b>En Montoj</b> , originale verkita en Esperanto de H. Suntas . . . . .               | fr. 1.50 |
| <b>Edziĝo kontraŭvola</b> , de Molière (trad. Dufeutrel) . . . . .                                     | fr. > 60 |
| <b>Rolandkanto</b> , verse tradukita de D-ro Noël                                                      | fr. 1.50 |
| <b>Kverko kaj Floro</b> , de Amicis, trad. de R. Junck . . . . .                                       | fr. 1.50 |
| <b>Du rakontoj</b> (originalaj), de D. de Rothau                                                       | fr. 1 >  |
| <b>Sinjoro Vento kaj Sinjorino Pluvo</b> , de P. de Musset (trad. Champion) . . . . .                  | fr. 1.60 |
| <b>Du Slavaj rakontoj</b> , de Max. Gorki kaj Iv. Vazov . . . . .                                      | fr. > 60 |
| <b>La patro de pestuloj en El Arish</b> , de J. Slowacki (trad. A. Grabowski) . . . . .                | fr. 1 >  |

Generated on 2019-12-30 12:11 GMT / http://hdl.handle.net/2027/uc1.\$b257324  
Public Domain in the United States; Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access\_use#pd-us-google

|                                                                                                                                          |          |          |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|----------|
| <b>Esperantaj Perleroj</b> (el Lingvo Internacia)                                                                                        | fr.      | > 90     |
| <b>Libreto pri transmorta vivo</b> , de G. I. Fechner, trad. de P. Kadik . . . . .                                                       | fr.      | > 75     |
| <b>Elementa Fotografia Optiko</b> (originale verkita de K. Verks) . . . . .                                                              | fr.      | 1.25     |
| <b>Dictionnaire Français-Esperanto</b> (et Esperanto-Français)                                                                           | { broché | fr. 4 >  |
|                                                                                                                                          | { relié  | fr. 4.50 |
| <b>Dictionnaire Esperanto-Français</b>                                                                                                   | { broché | fr. 2 >  |
|                                                                                                                                          | { relié  | fr. 2.50 |
| <b>Estonta milito laŭ la instruoj de J. de Bloch</b> (kun portreto) . . . . .                                                            | fr.      | 1.50     |
| <b>Ili estis frenezaj</b> , de Octave Mirbeau ;<br><b>Ruĝa rido</b> , de Leonid Andrejev. Trad. Louis Segretinat kaj Fjodor Avilov . . . | fr.      | 1.50     |
| <b>Frazlibro de l' Turisto</b> . . . . .                                                                                                 | fr.      | > 50     |
| <b>La Biblia Profeto Cefanjaho antaŭ-anoncinta Esperanton</b> , el la originala Sankta Skribo tradukita . . . . .                        | fr.      | > 50     |
| <b>Mallumaĵoj</b> , de A. Abonyi (trad. P. de Lengyel)                                                                                   | fr.      | > 60     |
| <b>Ranratbatalo</b> , de Posthomera Poeto (trad. E. Deligny) . . . . .                                                                   | fr.      | > 60     |
| <b>La Vakciniuja Krono</b> , de J. Porkus (trad. de P. Kikau) . . . . .                                                                  | fr.      | > 50     |
| <b>Ruĝa floro</b> , de Garŝin (trad. de K. Bogusević)                                                                                    | fr.      | > 30     |
| <b>La Reĝlando de l' Rozoj</b> , de Arsène Hous-saye (trad. de P. Champion . . . . .                                                     | fr.      | > 50     |
| <b>Perdita kaj Retrovita</b> , de E. Boirac . . .                                                                                        | fr.      | > 60     |
| <b>Dum Kongreso</b> , komedieto originala de D-ro F. Crozat . . . . .                                                                    | fr.      | > 50     |
| <b>Akvo Dormanta</b> , de L. Biart (trad. de Lotus)                                                                                      | fr.      | > 50     |

**La Lasta**, de W. Reymont (trad. D-ro K. Bein [Kabe]) . . . . . fr. » 25

**La Puto kaj la Pendolo**, de E. A. Poe (trad. A. Pride) . . . . . fr. » 20

**Grasa Lignajisto**, trad. de G. Chavet . . . fr. » 50

**La Puntistino**, de E. Nodot (trad. F-ino C. Royer) . . . . . fr. » 25

**Kurioza Sunhorloĝo**, de S. Poljanskij . . fr. » 20

**Pri la Indo-Eŭropaj lingvoj kaj Esperanto**, de Th. Cart. . . . . fr. » 15



*A ce Catalogue Littéraire, il faut ajouter « une trentaine » de morceaux de chant divers avec paroles espérantistes soit composés directement pour l'Esperanto, soit adaptés sur des mélodies déjà connues.*

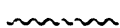


# Extrait du Catalogue des ouvrages esperantistes

édités par la

**LIBRAIRIE DE L'ESPERANTO**

**15, rue Montmartre, Paris**



|                                                                                                           |          |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| <b>Esperanto Manuel</b> , cours pratique et complet en 15 leçons, de Chavet et Warnier.                   | fr. 1    |
| <b>Popola Frazlibro</b> , simpla kurso en 30 lecionoj gramatike kaj sence laŭgradaj, de Deshays . . . . . | fr. > 60 |
| <b>Esperanto. Grammaire et Syntaxe</b> , cours complet, de Esselin . . . . .                              | fr. 1.50 |
| <b>Tra la Esperanta Literaturo</b> , 50 extraits d'ouvrages divers en Esperanto . . . . .                 | fr. 1.15 |
| <b>Karlo</b> , facila legolibro por la lernado de Esperanto, de Edmond Privat . . . . .                   | fr. > 50 |
| <b>Pri la Elparolado de Esperanto</b> , de Gaston Moch . . . . .                                          | fr. 1    |
| <b>Eŭgenino Grandet</b> , de H. de Balzac (trad. E. Gasse) . . . . .                                      | fr. 3    |
| <b>La Barbiro de Sevilla</b> , de Beaumarchais (trad. S. Meyer) . . . . .                                 | fr. 1    |
| <b>Solo de Fluto</b> , monologo, de P. Bilhaud (trad. F. Doré). . . . .                                   | fr. > 60 |
| <b>Kurludo de Toroj</b> , de A. Carles. . . . .                                                           | fr. > 75 |
| <b>La Vangofrapo</b> , komedio, de A. Dreyfus (trad. S. Sar). . . . .                                     | fr. > 75 |

|                                                                                  |          |
|----------------------------------------------------------------------------------|----------|
| <b>Perfekta Kuiristino</b> , komedio, de B. Hentsch<br>(trad. E. Ramo) . . . . . | fr. » 50 |
| <b>Eĉ en doloro ni estu ĝojaj</b> , de A. Kamm<br>(trad. E. Ramo) . . . . .      | fr. 1    |
| <b>La Vivo de Jesuo</b> , de E. Renan (trad. de<br>Gasse). . . . .               | fr. 2.75 |
| <b>Kanto de triumfanta Amo</b> , de I. Turgenev<br>(trad. A. Fiŝer). . . . .     | fr. » 60 |
| <b>En Svislando</b> , de divers auteurs (trad. E.<br>Ramo). . . . .              | fr. 3    |
| <b>Kial ili estas famaj?</b> , monologo, de G.<br>Feydeau (trad. Doré). . . . .  | fr. » 50 |



*A ce Catalogue Littéraire s'ajoute encore, pour la Musique, plus de 40 morceaux de chant divers, de Fjodorof, Glinka, Gunst, de Ménil, Rusanof, etc., dont nous ne mentionnons pas ici le détail, pour ne pas allonger indéfiniment ce Catalogue, déjà fort long.*

## CHAPITRE X

### LES CONGRÈS

---

Un épisode bien intéressant de la diffusion de l'Espéranto, est certainement dans les Congrès.

Le *premier Congrès* espérantiste se tint à Boulogne-sur-Mer, en 1905, et réunit environ 700 Espérantistes.

Le *deuxième Congrès* eut lieu en 1906, à Genève, et réunit 1.000 Espérantistes, avec 20 nationalités différentes.

Le *troisième Congrès* eut lieu en 1907, à Cambridge (Angleterre), où il réunit environ 1.400 Espérantistes. Il créa un mouvement d'opinion absolument colossal et fit, de suite, une série de conversions assez inattendues. Outre le docteur Mayor, le vénéré professeur de littérature latine de l'Université, dont j'ai

reproduit, dans un précédent chapitre, l'émouvant discours, Sir Vey Strong, recevant les Espérantistes à Londres au Guildhall, leur souhaita la bienvenue par les paroles suivantes : « J'avais, jusqu'ici, toujours pensé que la seule langue internationale possible était l'anglais : Aujourd'hui, je m'aperçois, qu'à cause des rivalités nationales, et aussi de leur difficulté, aucune de nos langues nationales ne pourra devenir mondiale. Je salue donc l'Esperanto, la langue seconde, qui rendra de si grands services à l'humanité ».

Le *quatrième Congrès*, qui eut lieu en 1908, à Dresde, marqua un nouveau progrès. Il comptait environ 1.500 adhérents, et 42 nations représentées. Le Roi de Saxe accepta le titre de haut protecteur ; tous les ministres du Royaume firent partie du Comité de Patronage ; et, à la séance d'ouverture, le 26 Août 1908, le bourgmestre et un représentant officiel du Gouvernement louèrent tour à tour notre œuvre et ses résultats.

Emmanuel Reicher, un des acteurs allemands les plus fameux, l'Antoine de Berlin, avec sa

filles Hedwige, admirable tragédienne, monta, et représenta, à l'Opéra Royal de Dresde, une traduction en vers Esperanto, de « l'Iphigénie en Tauride », de Goëthe. Ce fut une soirée inoubliable, première manifestation grandiose des qualités littéraires de la langue, et de son harmonie incomparable.

En même temps, les gens pratiques fondaient la « U. E. A. » (Universala Esperanta Asocio), grande société d'application de l'Esperanto à l'usage des touristes et des commerçants, qui, en 18 mois, a déjà créé des offices espérantistes dans 800 villes.

Dresde a maintenant son Institut Officiel d'Esperanto ; et la langue a droit de cité officiel dans toutes les écoles commerciales et réales de Saxe.

Le *cinquième et dernier Congrès*, eut lieu en Septembre 1909, à Barcelone, réunit 1.400 congressistes, et fut encore un succès colossal, quoiqu'au lendemain des fâcheuses émeutes de Barcelone, qui ont eu certainement pour effet d'empêcher de venir un grand nombre de congressistes. Du reste, il est évident que



les Congrès d'Esperanto sont appelés, à bref délai, à changer de forme, à cause du nombre sans cesse croissant des Espérantistes, car il devient très difficile de réunir des hommes en aussi grand nombre, et de leur demander un travail utile. Il est donc probable que, dans un temps peu éloigné, les Congrès seront transformés, et composés d'un petit nombre de délégués, nommés par les sociétés. Ils pourront, ainsi, discuter avec fruit, et sans confusion, des intérêts mondiaux de l'Esperanto, et des intérêts particuliers des sociétés nationales qui le défendent.

---

## CHAPITRE XI

### L'Esperanto et les pouvoirs publics.

---

Jusqu'à ces dernières années, les Espérantistes avaient dû lutter seuls pour le triomphe de leur belle cause, et les pouvoirs publics, toujours si indolents et si routiniers, ne se décidaient pas à se mettre en branle ; mais la cause est si belle, et ses apôtres sont si enflammés, que l'Esperanto est en train, petit à petit, de conquérir toutes « ces bastilles ».

*Le Ministre des Affaires Etrangères* de France a nommé le docteur Zamenhof chevalier de la Légion d'Honneur.

*Le Ministre de l'Instruction Publique* a permis l'introduction de cours facultatifs d'Esperanto, dans un grand nombre de lycées et collèges de France.

*Le Ministre de la Guerre* a autorisé des cours d'Esperanto dans un certain nombre de casernes, à l'Ecole Polytechnique et à Saint-Cyr.

*Le Conseil Municipal de Paris* a reçu officiellement le Docteur Zamenhof; il a pris, à la date du 18 Décembre 1905, et sur l'initiative de M. Hénaffe, une résolution invitant l'Administration à créer un cours d'Esperanto dans les Ecoles Primaires Supérieures de la Ville de Paris. A la suite de ces décisions, un cours fut installé à l'Ecole Turgot, professé d'abord par M. Carlo Bourlet, professeur au Conservatoire des Arts et Métiers, puis, par MM. Chavet et Warnier.

Enfin, M. Lucien Cornet (devenu depuis sénateur), a présenté à la Chambre des Députés un projet de résolution tellement intéressant, quant à son texte et à son exposé des motifs, que je crois devoir le reproduire in extenso à la fin de ce chapitre.

Parallèlement, dans la plupart des autres pays, les pouvoirs publics se sont décidés à se mettre en branle, et nous pouvons dire que

le mouvement est maintenant sérieusement lancé : Partout, l'on s'organise, partout l'on progresse.

*En Angleterre*, l'Esperanto est déjà enseigné officiellement dans certaines écoles professionnelles.

*En Saxe*, l'enseignement de la langue universelle s'organise sur des bases solides, avec l'aide des Ministres.

*En France*, dans le département du Nord, sous l'intelligente impulsion de M. l'Inspecteur d'Académie, et de M. l'Inspecteur Primaire, plus de 1.200 élèves des écoles primaires reçoivent, au cours supérieur, l'enseignement de l'Esperanto, et les maîtres et maîtresses ont été priés de réserver, dans leur emploi du temps, au moins deux demi heures par semaine à cet enseignement.

Il en est de même dans plusieurs lycées et collèges de *Dijon* et de *Lyon* ; dans trois cantons de *Suisse*, dans les écoles de *Dresde* ; et je suis certain que le moment n'est pas éloigné, où, tant en France que dans les autres pays, cet enseignement de l'Esperanto dans

les écoles fera l'objet d'une décision officielle ;  
et alors, le jour où une pareille décision sera  
prise, le développement de l'Esperanto dans  
le Monde se fera, avec une puissance et une  
rapidité dont aucune science, quelle qu'elle  
soit, n'aura encore donné d'exemple.

ANNEXE AU CHAPITRE XI

---

FRANCE. — CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

NEUVIÈME LÉGISLATURE. — SESSION DE 1907.

Séance du 28 février 1907.

---

PROJET DE RÉSOLUTION

(DIT PROJET CORNET)

tendant à inviter le Gouvernement à introduire la langue internationale Esperanto dans les programmes de l'enseignement public qui comportent l'enseignement des Langues Vivantes

(Renvoyé à la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts)

présenté par

MM. LUCIEN CORNET, FERDINAND BUISSON, AJAM, ALBERT-POULAIN, ALDY, AUTHIER, CHARLES BEAUQUIER, BÉNAZET, BÉNÉZECH, BETOULLE, BONNIARD, BOUVERI, ANTIDE BOYER, J.-L. BRETON, EMMANUEL BROUSSE (Pyrénées-Orientales), CACHET, CADENAT, CAMUZET, VINCENT CARLIER, CHAUVIÈRE, CHION-DUCOLLET, COACHE, JEAN CODET, PAUL CONSTANS, COULONDRE, JULES COUTANT, CHARLES DELONCLE (Seine), DELORY, DELPIERRE, DEMELLIER, DESPLAS, DRON, DUBOIS, DUSSAUSSOY, ÉMILE MERLE, FARJON, FRANÇOIS

FOURNIER, GHESQUIÈRE, GIROD (Doubs), JUSTIN GODART, DE GRANDMAISON, JEAN GRILLON, GOURD, ISOARD, LAFFERRE, HIPPOLYTE LAROCHE, LASSALLE, ABEL LEFÈVRE, MARIETTON, LOUIS MARTIN, PAUL MEUNIER, NICOLAS LÉANDRE, JOSEPH ORY, PASTRE, PUJADE, RAVIER, JOSEPH REINACH, ROBLIN, SABATERIE, SANDRIQUE, SANTELLI, HENRI SCHMIDT, CHARLES SCHNEIDER (Haut-Rhin), STEEG, ROBERT SURCOUF, TENTING, THIVRIER, TOURGNOL, OCTAVE VIGNE, Députés.

---

## EXPOSÉ DES MOTIFS

MESSIEURS,

Le développement chaque jour croissant des relations internationales, aidés par les inventions multipliées de la science et de l'industrie modernes : navigation à vapeur, chemins de fer, télégraphes, téléphones, etc., rencontre, dans la diversité des langues un obstacle d'autant plus gênant, que, si l'on a beaucoup fait pour rapprocher les hommes, on n'a encore presque rien fait pour rapprocher les intelligences. Tous ceux qui ont assisté à des Congrès internationaux, et l'on sait combien l'usage de ces Congrès tend à se généraliser, se sont rendu compte de l'extrême difficulté qu'éprouvent à s'entendre des gens

de nationalités différentes, faute d'un idiome commun.

On a, jusqu'ici, essayé de résoudre le problème par l'étude d'une ou plusieurs langues étrangères. Mais, savoir l'anglais permet de correspondre seulement avec les Anglais ; l'allemand avec les Allemands, etc. ; il faudrait donc connaître toutes les langues, pour être sûr de pouvoir se faire comprendre partout. Même l'acquisition pratique d'une seule langue étrangère demande beaucoup plus de temps et d'argent que la majorité des hommes ne peut lui en consacrer.

La vraie solution pratique serait, ce semble, l'adoption d'une langue commune, qui, se superposant aux différentes langues particulières, fournirait aux hommes un moyen facile de communiquer entre eux par l'écriture et par la parole, d'une langue internationale, non rivale et ennemie, mais auxiliaire et en quelque sorte suppléante des langues nationales. Le latin, au moyen âge, le français, au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, ont à peu près joué ce rôle, mais dans des cercles restreints : le premier a été dans toute l'Europe la langue des clercs, le second, celle des cours et de la diplomatie,

Quelques-uns rêvent de restituer ce rôle au latin. Sans doute, en raison de son impor-



tance historique et de la richesse de sa littérature, le latin mérite au plus haut point notre respect et notre admiration ; mais on croira malaisément qu'il soit appelé à redevenir le truchement commun des peuples divers. D'abord, il représente une civilisation, des conditions sociales, un état d'esprit trop différents des nôtres : il est mort, en un mot, et l'on ne ressuscite pas les morts. Puis, il est beaucoup trop difficile. Dans nos lycées et collèges, on l'étudie pendant six ans au moins, et, au bout de ces six ans, on est bien loin de le posséder entièrement. A la fin de la rhétorique, combien d'étudiants sont capables de traduire à livre ouvert un passage, même facile, de Cicéron ou de Tacite ? Très peu assurément. Combien seraient capables d'écrire, aujourd'hui, autrement qu'en *latin de cuisine*, une lettre d'affaires ? Pas un.

D'autres ont pensé qu'on pourrait donner ce rôle de langue auxiliaire à un des grands idiomes nationaux, français, anglais ou allemand.

Mais ces langues sont aussi trop difficiles. Qu'on songe au temps que nos enfants passent sur les bancs des collèges pour arriver à acquérir une pratique à peine suffisante de l'allemand ou de l'anglais ! Comment d'ailleurs

mettre à la portée de tout le monde une étude aussi longue et aussi coûteuse ?

D'autre part, chacune de ces langues reflète trop manifestement la tournure d'esprit particulière à chaque peuple pour servir à l'humanité tout entière ; elle convient trop bien à chacun pour convenir à tous.

Enfin, il faudrait en choisir une. Serait-ce l'anglais, l'allemand, le français, le russe ? Comment s'entendre à ce sujet entre peuples rivaux ? Qui ne voit, en effet, que le peuple dont la langue serait choisie aurait par ce seul fait une supériorité immense sur les autres, que ce serait pour lui, parce qu'il est une puissance politique, un acheminement à la domination universelle ? Non, aucune nation ne consentira jamais à reconnaître à une rivale un pareil privilège.

Il n'y a donc de possible qu'une langue neutre, c'est-à-dire conventionnelle, spécialement créée pour cet usage.

Or, cette langue existe : elle est déjà employée par un nombre considérable de personnes appartenant à toutes les nations du monde : c'est la langue combinée en 1886 par le D<sup>r</sup> Zamenhof, de Varsovie, lequel signait ses premiers ouvrages du pseudonyme D<sup>r</sup> Esperanto, d'où elle a tiré son nom.

A l'heure présente, il est impossible de dire exactement quel est le nombre des Espérantistes : on l'évalue à plus de 100.000 <sup>(1)</sup>, et il augmente tous les jours.

En France, on compte plus de 60 groupes <sup>(2)</sup>, dont les membres appartiennent à toutes les classes de la société. Les plus importants de ces groupes sont à Paris, Lyon, Lille, Dijon, Grenoble, Amiens, Auxerre, Sens, Boulogne-sur-Mer, Chartres, Nancy, Tours, Reims, Charleville, etc. Presque tous organisent chaque année un ou plusieurs cours, suivis par de nombreux auditeurs. L'enseignement public y est représenté par plus d'un millier d'instituteurs et de professeurs de collèges, de lycées, de Facultés, etc. Il existe une Société française pour la propagation de l'Espéranto, dont l'organe est le journal *l'Espérantiste*, mi-partie français et esperanto.

En Angleterre, où l'Espéranto était presque inconnu il y 3 ans, on compte déjà plus de 40 groupes <sup>(3)</sup>, constitués d'ailleurs comme

---

<sup>(1)</sup> Notez que cette estimation étant donnée en 1907, c.-à-d. il y a trois ans : on a marché depuis.

<sup>(2)</sup> Même remarque que ci-dessus.

<sup>(3)</sup> Id.

les groupes français. L'organe de ces groupes est *The British Esperantist*.

Tout récemment, le *Board of Education*, qui équivaut à notre Ministère de l'Instruction publique, a autorisé officiellement, à titre d'essai, l'enseignement de l'Esperanto dans la ville de Keighley, où a été fondé le premier groupe espérantiste anglais.

En Allemagne, où la propagande ne fait que commencer, on compte plus de 20 groupes <sup>(1)</sup> ayant aussi leur organe : *Germana Esperantisto*.

En Russie, où les lois ne permettent guère les associations, on ne compte que 8 groupes ; mais le nombre des adhérents est considérable. A en juger par l'*Annuaire universel espérantiste*, il égale celui des adhérents français.

L'Esperanto se répand également hors de l'Europe, dans les possessions anglaises, au Canada, au Mexique, au Pérou, au Japon, aux Etats-Unis, etc.

Un grand Congrès universel d'Esperanto s'est tenu en 1905 à Boulogne-sur-Mer. Plus de douze cents congressistes y sont venus de plus de vingt pays différents. Pendant près

---

(1) Même remarque que page précédente.

de huit jours, ils ont assisté non seulement aux séances du Congrès, mais à des représentations, des concerts, des banquets, etc. L'Esperanto a été la seule langue employée. Cette épreuve a été décisive ; elle a montré aux plus sceptiques la possibilité de s'entendre entre hommes de différentes nationalités, au moyen d'une langue commune auxiliaire. A la suite de ce Congrès, le D<sup>r</sup> Zamenhof a été fait chevalier de la Légion d'honneur par le Gouvernement de la République française.

En 1906, s'est tenu à Genève un Congrès qui a confirmé d'une façon éclatante l'expérience de Boulogne-sur-Mer. <sup>(1)</sup>

Ce succès grandissant de l'Esperanto s'explique par sa facilité extraordinaire. Il ne comprend, en effet, qu'un nombre relativement restreint de radicaux fixes, (environ 3000), mais qui, modifiés presque à l'infini par l'addition de préfixes et de suffixes bien choisis, suffisent à rendre toutes les nuances de la pensée, même les plus délicates. Ces radicaux et suffixes sont empruntés aux langues vivantes les plus ré-

---

<sup>(1)</sup> Depuis, ont eu lieu les Congrès de Cambridge, Dresde et Barcelone, dont j'ai parlé dans un précédent chapitre.

pandues, en particulier aux fonds latin et germanique, d'après le principe de la plus grande internationalité possible : les racines sont comme élues au suffrage universel, de sorte que chaque peuple reconnaît dans l'Esperanto un peu de son bien, et que, pour chacun, elle est, entre les langues étrangères, celle qui est la plus rapprochée de la sienne. Quant aux mots qui n'ont pas de patrie parce qu'ils appartiennent à tous les pays, comme par exemple les mots techniques dérivés du grec, l'Esperanto se les est appropriés sans y changer autre chose que l'orthographe et la terminaison.

La grammaire a pour bases, moins l'usage et la tradition, choses essentiellement variables, que la raison et la logique, qui sont de tous les temps et de tous les climats. Elle est si rationnelle et si simple, qu'une demi-heure suffit pour en apprendre les règles essentielles.

Cette constitution vraiment géniale de l'Esperanto, en fait, non seulement un merveilleux outil de communication internationale, mais encore un des plus puissants moyens de culture intellectuelle mis à la disposition des éducateurs. On a dit, non sans raison, que l'Esperanto serait le latin de la démocratie, en ce sens qu'il pourrait rendre, pour la formation de l'intelligence populaire, des services analo-

gues à ceux que l'enseignement secondaire a jusqu'ici, demandés au latin. Sa prodigieuse souplesse lui permettra aussi, par des traductions de tous les grands chefs-d'œuvre nationaux (on a déjà traduit en Esperanto *Hamlet*, une partie de *l'Iliade* et de *l'Enéide*, des romans russes et polonais, etc.), de constituer une bibliothèque internationale, grâce à laquelle toutes les grandes littératures seront mises immédiatement à la portée des lecteurs du monde entier.

En un autre sens aussi, l'Esperanto sera le latin de la démocratie ; il rendra à celle-ci, internationalement, les services que le latin a rendus au moyen âge à la société religieuse. Déjà certains groupements ouvriers l'ont remarqué, et, dans leur congrès, ils ont décidé de recommander l'étude de l'Esperanto à tous les secrétariats des syndicaux nationaux, en vue des relations internationales (Décisions du Congrès des travailleurs de la céramique, juillet 1906 ; du Congrès des chapeliers, sept. 1906 ; du Congrès d'Amiens, octobre 1906.

Quant aux conséquences que l'Esperanto peut avoir pour le rapprochement des peuples et les progrès de la solidarité humaine, il est à peine possible de les exagérer. Travailler à son triomphe, c'est travailler de la façon la

plus pratique et la plus efficace à l'évènement de la paix et de la fraternité universelles.

Jusqu'ici, c'est par la seule propagande privée que l'Esperanto s'est développé. Nulle part, en effet, les sociétés ou groupes n'ont reçu l'estampille officielle. Si, malgré cette indifférence des Gouvernements, l'idée d'une langue internationale a rencontré, dans toutes les classes de la société, et jusque dans le sein des Académies et Universités, tant de milliers d'adeptes aussi convaincus que désintéressés, quels progrès ne fera-t-elle pas quand les Pouvoirs publics daigneront s'y intéresser ? La France ne ferait que se conformer à sa mission naturelle, qui est d'être toujours à l'avant-garde du progrès, en prenant l'initiative de l'enseignement officiel de l'Esperanto.

C'est pourquoi nous avons l'honneur de déposer le projet de résolution suivant :



## PROJET DE RÉSOLUTION

---

ARTICLE UNIQUE. — *L'étude de la langue internationale Esperanto sera comprise dans les programmes de l'enseignement public qui comportent l'enseignement des langues vivantes.*

*Cette étude sera facultative, et les élèves qui présentent aux différents concours l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol, ou l'arabe, pourront ajouter à ces langues la langue Esperanto.*

*Ils jouiront des avantages accordés aux candidats qui demandent à être interrogés sur une langue supplémentaire.*

---

## L'ESPERANTO ET LA PRESSE

Quoique j'aie constaté avec chagrin, au début de cet ouvrage, que les hommes possédant de grosses situations morales ou financières étaient loin d'être toujours les esprits les plus progressistes, notre succès commence, cependant, à s'affirmer suffisamment pour qu'un certain nombre d'hommes connus se décident à se déclarer acquis à notre cause. Enfin, la Presse, qui était restée longtemps incrédule dans l'avenir de notre langue, se décide maintenant à « marcher ».

Parmi les premiers journalistes qui consentirent à entrevoir l'avenir de notre belle Science, je citerai, notamment, MM. Emile Berr, du Figaro, Gaston Jollivet, Lucien Descaves, le journaliste et le romancier bien connu ; puis Paul Bilhaud, le très amusant auteur dramatique, le charmant auteur de monologues légers, connu dans le monde entier, etc. etc.

Le Petit Journal, le Petit Parisien, le Matin, le Journal, semblent aujourd'hui convertis à

l'Esperanto, et sont venus apporter à notre belle cause le formidable appui de leur grande publicité, et de leur énorme tirage. Et, comme l'exemple est contagieux, je ne doute pas qu'à très bref délai, maintenant, nous n'arrivions à conquérir la Presse Française toute entière, dont l'appui nous est si indispensable pour le succès définitif de notre cause.

## CHAPITRE XII

### L'Esperanto et ses défenseurs.

---

L'Esperanto a maintenant, nous l'avons dit, des défenseurs dans tous les mondes ; la liste publiée ci-dessous n'est qu'une faible partie des notabilités de tous ordres acquises à l'Esperanto, et ayant prêté, d'une façon effective, leurs concours à nos sociétés, congrès, journaux de propagande ; ayant aidé en un mot, d'une façon militante au succès de notre belle cause.

APPELL, membre de l'Institut, doyen de la Faculté de Sciences de Paris.

ARCHDEACON, Ernest, vice-président de la Ligue Nationale Aérienne, vice-président du Groupe Espérantiste de Paris.

ARSONVAL (D'), membre de l'Institut, professeur au Collège de France.

BALLIF, A., président du Touring-Club de France.

**BAYLE** (Vice-Amiral), président d'honneur de la Ligue Maritime Espérantiste.

**BELLAN, L.**, ancien syndic et membre du Conseil Municipal de Paris.

**BENOIT, René**, membre correspondant de l'Institut, directeur du Bureau International des Poids et Mesures.

**BILHAUD, Paul**, auteur dramatique.

**BIENVENU-MARTIN**, sénateur.

**BOIRAC**, membre correspondant de l'Institut, recteur de l'Académie de Dijon, président de la Fédération Espérantiste de Bourgogne.

**BOITEL**, directeur de l'Ecole Municipale Turgot, membre du Conseil supérieur de l'Instruction Publique.

**BONAPARTE** (prince Roland), membre de l'Institut.

**BOUCHARD**, membre de l'Institut, membre de l'Académie de Médecine.

**BONNIER, Gaston**, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Sciences de Paris.

**BOURLET, Carlo**, professeur au Conservatoire des Arts et Métiers, et à l'Ecole des Beaux-Arts, président de la Fédération Espérantiste de la Région Parisienne.

BROUARDEL, doyen honoraire de l'Académie de Médecine de Paris.

BROCA, professeur agrégé de la Faculté de Médecine de Paris.

BRETON, Jules, député du Cher.

CARNOT, Adolphe, membre de l'Institut, directeur honoraire de l'Ecole des Mines.

CART, Th., professeur au Lycée Henri IV et à l'Ecole libre des Sciences Politiques, président de la Société Française pour la propagation de l'Esperanto.

COUTANT, Jules, député d'Ivry.

CORNET, Lucien, sénateur de l'Yonne.

DANIEL, premier président de la Cour d'Appel de Rouen.

DESPLAS, député de Paris.

DELONCLE, Charles, député de la Seine.

DESCAVES, Lucien, romancier, auteur dramatique.

DESLANDRES, membre de l'Institut, astronome, directeur de l'Observatoire de Meudon.

FARJON, industriel, député du Pas-de-Calais.

GARIEL, inspecteur général des Ponts et Chaussées, membre de l'Académie de Médecine.

GAUTIER, A., membre de l'Institut, membre de l'Académie de Médecine.

GÉRAULT-RICHARD, député de la Guadeloupe.

GODART, Justin, député du Rhône.

HALLER, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Sciences de Paris.

HÉNAFFE, conseiller Municipal de Paris.

LAISANT, docteur ès-sciences, ancien député, examinateur à l'École Polytechnique.

LAROCHE, ancien gouverneur de Madagascar, sénateur de la Sarthe.

LEFÈVRE, A., sénateur de la Seine.

LÉAUTÉ, membre de l'Institut, professeur honoraire à l'École Polytechnique.

LIPPMANN, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Sciences de Paris.

LŒWY, directeur de l'Observatoire de Paris.

MÉRAY, Ch., membre correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté des Sciences de Dijon.

MERILLON, Daniel, avocat à la Cour de Cassation, président de l'Union de Sociétés de Tir de France.

NOBLEMAIRE, directeur général honoraire de la Compagnie du Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée.

PAINLEVÉ, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Sciences de Paris.

PERRIER, Edmond, directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

PRIOU (Général), président de la Société Croix-Rouge Espérantiste Française.

D' RICHET, membre de l'Institut.

D' ROUX, membre de l'Institut, directeur de l'Institut Pasteur.

SEBERT (Général), membre de l'Institut.

VALLOT, directeur de l'Observatoire du Mont-Blanc.

VIOLLE, professeur à l'Ecole Normale, directeur des Poudres et Salpêtres.

WILLM, Albert, député de la Seine...  
etc. etc.

Je ne puis mieux clore ce chapitre qu'en donnant quelques opinions de célébrités diverses sur l'Esperanto.

A tout seigneur, tout honneur, d'abord *l'Empereur d'Allemagne S. M. Guillaume II* en personne :

« La diversité des langues est un obstacle  
» au mouvement important vers la solidarité



» entre les peuples, mouvement dont le déve-  
 » loppement est, de jour en jour, plus claire-  
 » ment visible aux hommes qui pensent. C'est  
 » justement à cause de cette diversité des  
 » langues que les chefs du mouvement, dans  
 » leurs congrès internationaux, sont incapables  
 » de communiquer librement entre eux. »

« ... La propagation de l'Esperanto chez  
 » tous les peuples de la terre n'est plus une  
 » utopie, mais un fait en voie de réalisation. »

*De M. P. Appell*, membre de l'Institut,  
 doyen de la Faculté des Sciences de Paris,  
 réfutant les accusations de ceux qui préten-  
 dent que l'Esperanto fait tort à l'influence  
 française :

« S'il en était ainsi, ni mon collègue et  
 » compatriote M. Bourlet, ni moi, ne serions  
 » ici. Car tous deux, nous sommes nés à Stras-  
 » bourg ; tous deux, nous avons souffert d'un  
 » cruel déchirement, lorsque nous avons dû  
 » choisir entre la petite patrie et la grande,  
 » abandonner la première pour la seconde.  
 » Mais l'Esperanto, en facilitant les moyens  
 » de communications orales et écrites, per-  
 » mettra aux Français de se faire mieux con-

» naître. Une nation intellectuelle, civilisatrice,  
 » comme la nôtre, une nation qui a toujours  
 » tenu haut et ferme le flambeau du progrès,  
 » n'a rien à craindre de la concurrence, du  
 » choc des idées, que provoquera l'adoption  
 » d'un langage commun, simple et facile. Ce  
 » langage sera au contraire un nouveau vé-  
 » hicule plus puissant pour répandre dans le  
 » monde sa pensée bienfaitrice. »

*Du Professeur Bouchard*, membre de  
 l'Institut, membre de l'Académie de Médecine :

« ... C'est là une œuvre considérable, ap-  
 » pelée à l'avenir le plus glorieux.

« A notre point de vue national particu-  
 » lier, on peut attendre de grands bienfaits  
 » de la langue universelle, qui difussera les  
 » radicaux latins, et qui, par là même, pré-  
 » parera les peuples à l'étude du français.

. . . . .

« ... Dès les premiers temps de l'Espe-  
 » ranto, je lui ai voué mon culte, ma con-  
 » fiance et mon admiration ; je suis plein  
 » d'une grande reconnaissance pour cette lan-  
 » gue, et pour tous ceux qui m'ont obligé à  
 » la connaître... Je viens aussi ici pour prou-  
 » ver que je suis resté fidèle à mes convictions,

» que j'ai gardé ma foi, et que je suis encore  
» prêt à combattre le bon combat. »

Enfin, de *l'éminent géographe, Elisée Reclus* :

« ... Chose curieuse, cette langue nouvelle  
» est amplement utilisée déjà ; elle fonctionne  
» comme un organe de la pensée humaine,  
» tandis que ses critiques et adversaires répé-  
» tent encore, comme une vérité évidente, que  
» les langues ne furent jamais des créations  
» artificielles, et doivent naître de la vie même  
» des peuples, de leur génie intime. Ce qui  
» est vrai, c'est que les racines de tout lan-  
» gage sont extraites, en effet, du fond pri-  
» mitif, et l'Esperanto en est, par tout son  
» vocabulaire, un nouvel et incontestable  
» exemple.

« Quoiqu'il en soit, une révolution aussi  
» capitale que le serait l'adoption d'une langue  
» universelle ne pourrait s'accomplir, sans  
» avoir dans la vie des nations les consé-  
» quences les plus importantes en faveur de  
» la paix et d'un accord conscient... »

*(L'Homme et la Terre).*

---

## CHAPITRE XIII

### Mesures de diffusion de l'Esperanto.

---

Avant d'aborder la conclusion de ce petit travail, comme je veux espérer qu'une partie de mes lecteurs se trouve aujourd'hui convertie à l'Esperanto, je voudrais toucher deux mots des moyens de propagande les plus efficaces pour l'aider à conquérir le monde.

Il va de soi, qu'un premier instrument de conquête absolument infaillible serait évidemment l'école : Les enfants apprennent une langue quelconque beaucoup plus vite qu'une grande personne : or, l'Esperanto est trente fois plus facile que n'importe quelle langue, morte ou vivante. Ce serait donc un jeu pour les enfants de l'étudier et de l'apprendre. Notre belle, bonne, et utile langue auxiliaire universelle se répandrait ainsi avec la rapi-

dité d'une traînée de poudre. C'est un fait, banal pour les Espérantistes, mais qui stupéfie toujours les non initiés, que de voir des Français, même adultes, n'ayant reçu qu'une éducation très incomplète et faisant, en français, de nombreuses fautes d'orthographe, apprendre l'Esperanto en quelques mois : Ils écrivent de suite, dans cette langue, infiniment mieux qu'en français, et sans aucune faute d'orthographe, ce qui est évident, puisque l'Esperanto est une langue entièrement phonétique.

Le pays qui apprendrait ainsi officiellement l'Esperanto à ses enfants, se donnerait bien vite des avantages considérables sur les autres pays, pour placer ses enfants à étranger, en leur donnant un élément particulier de succès dans leurs affaires : Aussi, nul doute que si un pays quelconque du monde (ayant une certaine importance) prenait une telle initiative, tous les autres seraient à très bref délai, pour la raison indiquée ci-dessus, absolument forcés de l'imiter.

Nous avons vu, dans un précédent chapitre, que le mouvement est assez bien amorcé du

côté de l'école, et nous n'avons qu'à obtenir qu'il soit continué.

Mais il y a un deuxième élément indispensable de propagande, sans lequel nous ne ferons rien, je veux dire la Presse, qui tient absolument entre ses mains l'essor plus ou moins rapide de notre langue. C'est pourquoi nous devons, plus que jamais, multiplier les démarches auprès d'elle, pour obtenir sa toute-puissante assistance.

J'ai dit que la Presse nous avait déjà beaucoup aidé, mais cela ne suffit pas encore. L'Espéranto se trouve à un tournant de son histoire, et c'est le moment où jamais de frapper un grand coup. Il y aurait, pourtant, des initiatives joliment intéressantes à prendre pour quelques-uns de nos quotidiens à gros tirage. Ceux-ci font très souvent, entre leurs lecteurs, des concours qui ne possèdent, en fait, aucun côté instructif.

Sans me permettre de critiquer en rien les journaux qui ont institué ces concours, il me semble que je puis cependant leur suggérer un genre différent de concours, « joi-

gnant l'utile à l'agréable », et contribuant à l'instruction des concurrents, en même temps qu'il attirerait de nombreux lecteurs au journal qui en prendrait l'initiative. Eh bien ! l'Esperanto se prêterait merveilleusement à un tel concours.

Pendant que je parle des initiatives capables de nous aider, je veux dire, ici encore, en quelques mots, tout le bien que des philanthropes éclairés pourraient faire à notre cause : il en est qui donnent souvent des sommes considérables à des œuvres d'éducation publique ; ceux-là pourraient, s'ils le voulaient, aider l'Esperanto à faire, en peu de temps, un pas immense ; et cela avec des sacrifices pécuniaires relativement peu considérables : Je cite quelquefois, pour les besoins de ma cause (en m'excusant ici de parler un peu de moi-même), l'exemple « Prix Deutsch-Arch-deacon de 50.000 francs », fondé en 1904 par M. Deutsch et par le signataire de ces lignes, pour le premier homme, « qui, montant une machine volante, parcourait le kilomètre en circuit fermé. »

Cette somme de 50.000 francs était bien minime, devant l'importance du but à obtenir, et pourtant, tous ceux qui ont suivi avec soin le mouvement de l'Aviation pendant ces dernières années, sont unanimes pour reconnaître que la donation de ce prix a été la cause déterminante des formidables et rapides progrès qui ont eu lieu chez nous, progrès couronnés par l'exploit d'Henri Farman, qui a gagné le dit prix de 50.000 francs à la date du 13 janvier 1908.

A cette époque, on peut évaluer, sans crainte d'erreur, qu'il « avait été dépensé », en France, plus de 600.000 francs pour des essais d'Aviation, ceci sous l'influence et l'émulation d'un modeste prix de 50.000 francs.

Par cela, on peut juger de l'effet immense que pourraient avoir sur la diffusion de l'Esperanto des encouragements pécuniaires importants, distribués à la suite de concours intelligemment réglés, et auxquels la Presse se chargerait de donner un retentissement utile.

Et des initiatives de Prix, comme celles dont je parle, pourraient tenter, non seulement



des Mécènes, mais même des commerçants avisés qui pourraient y trouver honneur et profit à la fois.

Voici par exemple deux industriels bien différents, mais usant chacun dans une grande proportion de ce tout-puissant levier commercial qui s'appelle la réclame: les frères Menier, les célèbres fabricants du chocolat « qui blanchit en vieillissant », et le non moins célèbre Monsieur Dufayel.

Croyez-vous que si les uns ou les autres donnaient un prix « de 200.000 francs » seulement, portant leur nom, pour un ou plusieurs concours sur l'Esperanto, dans les Ecoles de la France entière, croyez-vous, dis-je, que cette réclame ne serait pas aussi productive pour eux que leurs affiches ou que les grands placards qu'ils ont l'habitude de louer à la quatrième page des journaux ?

La réponse n'est pas douteuse ; et poser la question c'est la résoudre. C'est pourquoi tous les Espérantistes convaincus qui se trouveraient en présence d'industriels comme ceux-ci, devraient, chaque fois, plaider cette cause

auprès d'eux. Il ne faut qu'un coup pour réussir, comme dit le populo, et c'est en essayant auprès d'un grand nombre de personnes que l'on aura des chances de trouver, enfin, celle qui se décidera à « marcher. »

J'ajouterai que l'Esperanto serait dix fois plus facile à faire réussir que l'Aviation. Car, quand les premiers encouragements ont été donnés à l'Aviation, rien n'existait, « et il fallait tout créer » : il fallait dépenser des trésors d'ingéniosité et d'énergie, dépenser encore des sommes considérables, et enfin, exposer des vies humaines ; le martyrologe déjà assez tristement fourni de l'Aviation est là pour le démontrer.

Dans l'Esperanto, il n'y a rien de tout cela ; il y a une science, déjà existante, toute créée, qu'il suffit simplement de faire connaître. Cela devrait être d'autant plus facile, qu'elle constitue un exercice amusant, en même temps qu'utile au point de vue linguistique, en attendant qu'elle devienne un gigantesque instrument de commerce mondial, de fraternité générale et de paix universelle.....

Je parlais tout à l'heure de la Presse française, et de l'aide immense qu'elle pouvait nous apporter : Bien des journalistes parisiens doivent se souvenir aujourd'hui des innombrables démarches que j'ai faites, naguère, dans leurs salles de rédaction, pour les supplier de m'aider à la propagation de l'Aéronautique et de l'Aviation en France. Beaucoup d'entre eux, d'ailleurs, ont consenti à m'écouter, et à plaider dans leurs journaux cette admirable cause ; ils ne doivent pas me reprocher aujourd'hui de les avoir si ardemment poussés. Ils doivent même, je pense, avoir quelque orgueil à regarder leur œuvre, et penser que c'est à leur excellente et dévouée propagande pour cette belle « Idée », que la France doit, aujourd'hui, d'être à la tête du monde entier dans les « sciences de l'air. »

C'est pourquoi je veux rappeler à ces mêmes hommes le succès de mes prédictions « d'antan », en faveur de l'Aviation, pour les supplier de consentir encore à me suivre dans cette belle Idée de l'Esperanto, dont j'ai juré d'assurer le succès. C'est là une grande œuvre,

qui est plus que patriotique ; c'est une œuvre humanitaire mondiale dont l'influence bienfaisante se fera ressentir dans les coins les plus reculés de la terre.

Là encore, la France doit être fidèle à ses traditions et à son passé, en montrant à l'Univers le chemin du progrès.

## CHAPITRE XIV

### Conclusion.

---

L'Esperanto est, sans aucun doute, l'un des épisodes les plus intéressants de la marche sans cesse ascendante de l'Humanité vers le mieux et vers le progrès.

Cette marche peut parfois rencontrer des obstacles plus ou moins fâcheux ; mais, pour être lente, elle n'est pas moins sûre ; et, petit à petit, elle renversera toutes les barrières.

Il est, d'ores et déjà, absolument impossible d'envisager les conséquences immenses que l'Esperanto pourra produire dans l'avenir du monde ; j'en ai déjà envisagé quelques-unes, et je ne veux pas y revenir ; je veux seulement dire encore, que, s'il est vrai, que la diffusion mondiale d'une langue d'échange unique s'impose de la façon la plus absolue, il y a

une autre unification, non moins intéressante, qui s'impose, elle aussi ; c'est celle des poids, mesures et monnaies !

Il est presque inutile de chercher à démontrer quelles difficultés et quels ennuis leur diversité a pu apporter dans les transactions commerciales ; il est absolument navrant de voir les Anglais s'obstiner à défendre leur système suranné, défectueux, et compliqué de poids et mesures, et refuser de se rallier à notre système décimal français, dont tous les mathématiciens du Monde reconnaissent, à l'unanimité, l'immense supériorité.

Si les Anglais le voulaient bien, et qu'ils marchassent d'accord avec nous, notre admirable système métrique serait, en fort peu d'années, imposé au Monde.

Cette attitude des Anglais est d'autant plus incompréhensible que, étant les commerçants les plus répandus aux quatre coins du Monde, ils seraient, incontestablement, les premiers à profiter, dans des proportions incalculables, de cette unification si nécessaire.

Il est même très supposable, sinon certain,

que l'adoption de l'Esperanto comme langue universelle, entraînera avec elle, comme une conséquence nécessaire, l'adoption dans le Monde entier, d'un système universel de poids et mesures, qui ne pourra être autre que le système métrique.

Voyez quel résultat admirable, quand les grands commerçants et industriels de tous les pays pourront envoyer, à tous les coins du Monde, des catalogues très complets, pouvant être composés en une seule langue, avec un seul systèmes de mesures, et un seul système de monnaie.

Or l'Esperanto, indubitablement capable de faire tous ces miracles, nous a été donné, tout fait, par un homme d'un génie incomparable, comme, peut-être, il ne s'en présente pas un par siècle, par un homme, que je n'hésite pas à placer, pour ma part, au tout premier rang des bienfaiteurs de l'Humanité.

Nous avons commencé à édifier, sur des bases solides « l'admirable création de ce grand génie »; le devoir de tout homme de cœur, voulant sincèrement et énergiquement le

« bien de ses semblables », est d'aider de toutes ses forces, à en consolider les assises.

J'aime à croire que les lecteurs de ce petit ouvrage qui auront eu la patience de le suivre jusqu'au bout, auront été convaincus par les modestes arguments que j'ai tâché d'apporter à la cause ; aussi, j'espère vivement qu'ils vont devenir, eux aussi, les bons et dévoués ouvriers de cette grande œuvre, de cette « étape sensationnelle dans l'histoire de l'Humanité. »

J'ai rendu hommage, dans une autre partie de ce travail, aux immenses services rendus à la cause de la Paix, par notre éminent compatriote d'Estournelles de Constant, en me réjouissant très sincèrement que la moitié de l'annuité de 1909 du Prix Nobel pour la Paix lui ait été décernée. Eh bien ! je pense ne pas faire offense à M. d'Estournelles de Constant, en affirmant que les titres actuels de Zamenhof à cette belle récompense sont plus grands encore que ne l'étaient les siens. Je pense que la diffusion générale, et désormais certaine, de l'Esperanto dans le Monde, sera le plus admirable instrument d'entente, et le plus mer-



veilleux adjuvant au Commerce International que les peuples aient jamais connu.

En attendant que tous les peuples parlent l'Esperanto, il est déjà la langue « nécessaire » de tous les Congrès, en général, et des congrès pacifistes en particulier. Les gouvernements de tous les pays seront forcés, à bref délai, de reconnaître l'immense intérêt de l'Esperanto, et d'aider « quand même », à l'avènement de ce nouveau progrès.

Donc, je réclame, pour 1910, le prix Nobel de la Paix pour le génial créateur de l'Esperanto qui a nom Zamenhof. Tôt ou tard, on sera forcé de le lui donner, et ses dispensateurs s'étonneront peut-être alors d'avoir été si peu clairvoyants, et d'avoir eu besoin d'un temps si long pour « ouvrir leurs yeux à la lumière. »



# TABLE DES MATIÈRES

---

|                                                                                                 | Pages     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Préface . . . . .                                                                               | 5         |
| <b>CHAPITRE I. — Pour le progrès . . . . .</b>                                                  | <b>13</b> |
| <b>CHAPITRE II. — Nécessité d'une langue universelle . . . . .</b>                              | <b>28</b> |
| 1. — L'Esperanto, conséquence nécessaire des progrès modernes . . . . .                         | 31        |
| 2. — L'Esperanto, instrument de civilisation, de commerce et de paix . . . . .                  | 38        |
| 3. — L'Esperanto et la littérature . . . . .                                                    | 43        |
| 4. — L'Esperanto et la science . . . . .                                                        | 44        |
| 5. — L'Esperanto sur les champs de bataille . . . . .                                           | 46        |
| 6. — L'Esperanto dans les postes, télégraphes, téléphones, les transports publics, etc. . . . . | 48        |
| 7. — L'Esperanto chez les aveugles . . . . .                                                    | 52        |
| <b>CHAPITRE III. — Quelle langue internationale choisir . . . . .</b>                           | <b>55</b> |